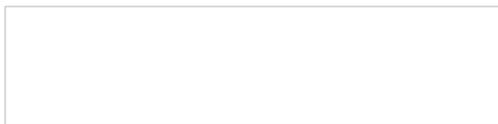


# Mémoires d'un Curé

- a) [PRELIMINAIRES ET CONTRADICTIONS](#)
- c) [LE 22 AOUT 1961](#)
- e) [LE 23 AOUT 1961](#)
- g) [LES EXTASES VUES DE L'EXTERIEUR](#)
- i) [QUELQUES EXTASES PARMIS D'AUTRES](#)
- k) [LES COMMUNIONS MYSTIQUES](#)
- m) [UNE COMMUNION MYSTIQUE](#)
- o) [HIEROGNOSE](#)
- q) [RESTITUTION DES OBJETS BAISES](#)
- s) [LEVITATIONS](#)
- u) [DE LA PENITENCE DES ENFANTS](#)
- w) [MARI-CRUZ](#)
- y) [CONCLUSION](#)
- za) [QUELQUES LETTRES DU CURE DE BARRO](#)
- zc) [LOCUTION LE 13 FEVRIER 1966](#)
- ze) [TEMOINS DU MIRACLE DE L'HOSTIE](#)
- zg) [L'AVERTISSEMENT DE GARABANDAL](#)
- b) [L'OBEISSANCE SACERDOTALE](#)
- d) [ENCORE LE 22 AOUT 1961](#)
- f) [LES ENFANTS A L'ETAT NORMAL](#)
- h) [NATURE DES EXTASES](#)
- j) [LES ANGES A GARABANDAL](#)
- l) [LES APPELS, L'ANNONCE ET LA MILAGRUCU](#)
- n) [LES PREUVES DEMANDEES SONT ACCORDEES](#)
- p) [LES VOYANTES ET LES PRETRES](#)
- r) [EXTASES SIMULEES](#)
- t) [LA TRES SAINTE VIERGE A GARABANDAL](#)
- v) [LUMIERE DANS L'OBSCURITE](#)
- x) [PREUVE EUCHARISTIQUE](#)
- z) [REFLEXIONS AU SUJET DES VOYANTES](#)
- zb) [LOCUTION DE 20 JUILLET 1963](#)
- zd) [QUELQUES LETTRES 2](#)
- zf) [DON BENJAMIN GOMEZ](#)



# UN CURÉ DE CAMPAGNE A GARABANDAL

## MEMOIRES

à l'occasion des quelque deux cents apparitions de Notre-Dame du Carmel et de l'Archange Saint Michel auxquelles j'ai assisté à San Sébastian de Garabandal.

*par*

M. L'ABBE JOSE RAMON GARCIA DE LA RIVA, curé de Barro (Llanes). Asturias. Espagne.  
Traduction : GERARD SUEL, 1978

### PROFESSION DE FOI CATHOLIQUE

*Je ne prétends pas me substituer à notre Mère, la Sainte Eglise Catholique.  
Tout ce que je rapporte ici, je le soumetts finalement à son jugement, et je me soumetts d'avance à sa décision définitive.*

*Don José Ramon Garcia de la Riva,  
Curé de la paroisse de Notre-Dame des Douleurs  
Barro de Llanes (Asturias)  
Espagne.*

N.B. - A la demande du Saint Siège, ce livre, en sa première édition, a été remis par son auteur, en mai 1971, à Mgr l'Archevêque d'Oviedo pour être remis à la Nonciature de Madrid et à la Sacré-Congrégation pour la Doctrine de la Foi (ex. Saint Office).

## I. PRELIMINAIRES ET CONTRADICTIONS



Je crois bien connaître l'essentiel des Apparitions de Notre-Dame du Carmel et de Saint Michel dans le petit village de San Sebastian de Garabandal, dans la province et le diocèse de Santander.

J'ai été le témoin oculaire, auriculaire aussi de deux cents extases environ. J'ai entendu les réflexions des voyantes au temps de leurs épreuves qui ont suivi celui de leurs certitudes absolues. J'ai gardé de nombreuses lettres qu'elles m'ont écrites, surtout au début des Faits. Ce que j'ai vu, entendu et parfois touché de mes mains, je me permets d'en rendre témoignage publiquement, avec une loyauté sacerdotale humble et ferme.

Ce témoignage, j'autorise mes amis français à l'appeler

"Les Mémoires du Curé de Barro"

\* \* \*

C'est une vérité d'expérience commune que Dieu a ses heures et compte avec les hommes, bien qu'en réalité, même en se servant d'eux. Il fasse tout. A Garabandal, on voit clairement l'œuvre de Dieu, si l'on prête attention, avant tout, à l'ensemble des faits et aux personnes qui y furent mêlées. Les faits se succèdent les

uns aux autres, les humains révèlent leurs vrais visages et nous permettent de contrôler leur propre participation: tout et tous réalisent l'œuvre divine d'une manière déconcertante en même temps que simple.

Si je l'osais, je dirais que Dieu agit comme dans un théâtre de marionnettes, non pour nous amuser mais pour nous instruire et nous éduquer. Ces marionnettes, il les ordonne selon un plan qu'il a tracé, et il les manie à sa guise, en comptant sur leur docilité. Parfois, ou souvent, les hommes refusent de jouer leur rôle, ou s'obstinent à troubler ce plan, avec ou sans malice. Heureusement, il sera toujours vrai que la Providence écrit droit avec des lignes courbes pour mettre en relief l'opération des humains et surtout la sienne.

\* \* \*



Ces Mémoires englobent les huit années qui vont de 1961 à 1968 inclus. Ils comprennent donc aussi la période de 1966 à nos jours, celle des épreuves des voyantes au sujet de la réalité de leurs apparitions. Je n'en parlerai pas ex professo, mais je veux en dire tout de suite quelques mots. Nous aurons ainsi l'occasion de constater que Dieu n'a pas changé sa manière d'écrire l'histoire de l'humanité.

Dès 1961, dès la fin des deux mois qui suivirent le début des événements, les petites filles disaient, en extase, à la Vierge qu'elles voyaient et qui leur parlait: "Comment pourrions-nous dire un jour que nous ne t'avons pas vue, puisque nous te voyons?" C'était l'évidence et la logique même.

Pourtant le temps des rétractations, ou plus exactement des contradictions est venu, et il semble bien que même aux heures de retour à la certitude, de mystérieuses obscurités les torturent encore, malgré une paix apparente. J'ai bien écrit "le temps des contradictions", car, tout au moins pour Conchita, Loli et Jacinta, examinant avec soin leurs réponses, il n'a jamais été question de négation ferme, absolue.

Qui peut comprendre cette épreuve, sans se reporter au mystère de la Providence?

Surtout si l'on s'arrête à ce que je vais ajouter par manière d'exemple, pour rester dans les limites de mon propos à ce sujet.

En pleine période de rétractations, mieux de contradictions, Conchita se trouvait à Burgos, dans son collège, et Loli, dans le sien, à Balmori, ma desserte. Le Père Morelos, prêtre mexicain parlant donc leur langue, leur présenta à chacune une image de la Vierge de Garabandal peinte par un artiste de son pays, du nom d'Octavio. Séparées l'une de l'autre par tant de kilomètres, leurs réponses furent identiques: "Cette image ne représente pas Celle que nous avons vue; la nôtre n'avait pas une couronne posée sur la tête, comme celle-ci, mais un diadème de douze étoiles qui formait un cercle derrière la tête, en partant du bas des oreilles; elle n'avait pas la tête inclinée; ses cheveux lui tombaient sur les épaules; elle n'avait pas de ceinture; au poignet droit, elle portait un scapulaire, en forme de manipule; les rubans de celui-ci étaient plus larges que ceux de votre image; sur une des faces, il y avait une montagne, sur l'autre, une croix".

J'étais présent à la conversation de Balmori. Quand elle fut terminée, je posai à la voyante une question: "l'avez-vous vue, oui ou non ?" Elle rougit, et avec un sourire, à la fois confus et exquis, elle répondit, comme toujours: "Celle que nous disions avoir vue!"

C'était en 1967

\* \* \*

Le soir du 18 août 1968, un an plus tard, je me trouvais à Garabandal. J'y ai lu une lettre datée de ce jour-là

que Conchita adressait à une dame de Santander, et dans laquelle elle donnait son sentiment sur un tableau de la Vierge peint par un artiste étranger. "Non, disait-elle, l'Enfant Jésus ne me plaît pas du tout — il ne lui ressemble en rien — ses yeux étaient de couleur châtain — sa figure était plus allongée — ses bras étaient plus ouverts et dirigés vers le bas". Au sujet de la Vierge, elle notait: "elle me plaît mieux que celle qu'on a peinte à Barcelone. Elle a une figure plus humaine et plus réelle, bien qu'on ne puisse reproduire la Vierge telle qu'elle est en réalité".

Si j'avais posé, à ce moment-là à Conchita, la même question qu'à Loli, à Balmori, aurais-je obtenu la même réponse? C'est fort possible.

\* \* \*

Je livre ces détails à qui voudrait, devant les contradictions apparentes des voyantes, approfondir l'étude passionnante des événements de Garabandal.

De plus, dans le seul but de combler les lacunes de quelques informations, de quelques écrits, je vais raconter, tout simplement, au courant de la plume, ce que j'ai vu, ce que j'ai entendu, ce que j'ai pu vérifier, contrôler à l'occasion de mes nombreux et fréquents passages dans le village.

[plus ...2](#)

---

<a href="#">1</a>	<a href="#">2</a>	<a href="#">3</a>	<a href="#">4</a>	<a href="#">5</a>	<a href="#">6</a>	<a href="#">7</a>	<a href="#">8</a>	<a href="#">9</a>	<a href="#">10</a>	<a href="#">11</a>
<a href="#">12</a>	<a href="#">13</a>	<a href="#">14</a>	<a href="#">15</a>	<a href="#">16</a>	<a href="#">17</a>	<a href="#">18</a>	<a href="#">19</a>	<a href="#">20</a>	<a href="#">21</a>	<a href="#">22</a>
<a href="#">23</a>	<a href="#">24</a>	<a href="#">25</a>	<a href="#">26</a>	<a href="#">27</a>	<a href="#">28</a>	<a href="#">29</a>	<a href="#">30</a>	<a href="#">31</a>	<a href="#">32</a>	<a href="#">33</a>

[retourner](#)  [suite](#)

## II. L'OBEISSANCE SACERDOTALE

par M. L'ABBE JOSE RAMON GARCIA DE LA RIVA, curé de Barro (Llanes). Asturias. Espagne.



Il me paraît important de présenter la justification morale de mes voyages à Garabandal malgré les Notes d'interdiction ou les mises en garde successives de l'évêché de Santander.

Le 23 août 1961, j'écrivis à l'Administrateur Apostolique de ce diocèse qui n'était pas le mien, don Doroteo Fernandez. Et cela de Garabandal même, et à un moment où il n'existait encore aucune Note à ce sujet. Je voulais lui faire part loyalement de mon sentiment sur ceux qui se disaient membres de sa Commission diocésaine, et que je venais de rencontrer au village, à l'occasion de ma première visite. (Je parlerai plus loin de cette rencontre, à mes yeux très importante).

Je disais en substance à Mgr. Fernandez deux choses:

1. je ne peux décerner aucun éloge à cette Commission.
2. à mon sens, elle doit être changée.

\* \* \*

Peu après la première Note de Santander datée du 26 août 1961, j'écrivis deux autres lettres: l'une à mon propre évêque, Mgr. don Segundo Sierra Mendez, archevêque d'Oviedo, mon diocèse; l'autre à l'Administrateur Apostolique de Santander précité. Je demandais à chacun l'autorisation de faire une retraite de dix jours "dans un endroit qui me paraissait très favorable au recueillement, à savoir Garabandal même". En même temps, j'exprimais clairement le désir de pouvoir étudier les extases avec soin et sur le terrain.

Mon archevêque ne me répondit pas. Par contre don Doroteo le fit et en profita pour m'accuser réception de ma lettre du 23 août précédent.

Il me disait: 1. Vous avez pu vous rendre compte par la presse que la présence des prêtres n'est pas souhaitable à Garabandal. Par conséquent je ne peux vous donner une autorisation écrite. 2. L'interdiction formulée dans la Note n'est pas formelle. 3. Je vous remercie de votre lettre du 23 août et des appréciations qu'elle me donne sur la Commission.

Nuancé de la sorte, ce langage me parut clair: il me ménageait une porte de secours, une porte de sortie, et je compris que je pouvais profiter des occasions que j'aurais à portée de la main.

\* \* \*

Indépendamment de ces occasions qui se présentèrent irrégulièrement, mais assez souvent, je montais au village 10 ou 15 jours chaque été.

Auparavant, j'écrivais à l'évêque occupant le siège de Santander à ce moment-là, pour lui signaler mon intention et en déterminer les dates. J'ajoutais chaque fois: "Monseigneur, si vous me l'interdisez, faites-le moi savoir; sinon, il n'est pas nécessaire de me dire que vous êtes d'accord". Jamais je ne reçus de réponse négative.



Une année, n'ayant pas pu écrire à [Mgr. Beitia](#) en temps utile, je l'appelai directement au téléphone.

"Vous pouvez monter à Garabandal autant de fois que vous voulez, me répondit-il. Mais je précise bien que

vous, les prêtres qui montez fréquemment là-bas, vous devez tâcher de ne pas donner de témoignage public de ces événements".

\* \* \*

Au temps de Mgr. Puchol (qu'il repose en paix), je n'ai pas cru opportun de demander l'autorisation. Je gravissais le chemin qui va de Cosio au village mais je n'entrais pas dans celui-ci. Je n'en ai franchi les limites qu'après la Note du 17 mars 1967 que tout le monde connaît.

Ne disait-elle pas que tout pouvait s'expliquer naturellement? Que tout n'avait été qu'un innocent jeu d'enfants? C'était affirmer que "rien de rien" ne s'était passé à Garabandal. Puisqu'il en était ainsi l'interdiction manquait évidemment de tout fondement juridique.

Depuis lors, je suis remonté fréquemment sur place, et cela jusqu'à présent.

\* \* \*

par M. L'ABBE JOSE RAMON GARCIA DE LA RIVA  
"MEMOIRES UN CURÉ DE CAMPAGNE ESPAGNOL"

[plus ...3](#)

<a href="#">1</a>	<a href="#">2</a>	<a href="#">3</a>	<a href="#">4</a>	<a href="#">5</a>	<a href="#">6</a>	<a href="#">7</a>	<a href="#">8</a>	<a href="#">9</a>	<a href="#">10</a>	<a href="#">11</a>
<a href="#">12</a>	<a href="#">13</a>	<a href="#">14</a>	<a href="#">15</a>	<a href="#">16</a>	<a href="#">17</a>	<a href="#">18</a>	<a href="#">19</a>	<a href="#">20</a>	<a href="#">21</a>	<a href="#">22</a>
<a href="#">23</a>	<a href="#">24</a>	<a href="#">25</a>	<a href="#">26</a>	<a href="#">27</a>	<a href="#">28</a>	<a href="#">29</a>	<a href="#">30</a>	<a href="#">31</a>	<a href="#">32</a>	<a href="#">33</a>

<a href="#">retourner</a>		<a href="#">suite</a>
---------------------------	------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------



### III. LE 22 AOÛT 1961

#### *Prise de Contact*

par M. L'ABBE JOSE RAMON GARCIA DE LA RIVA, curé de Barro (Llanes). Asturias. Espagne.

Ma première visite à San Sebastian de Garabandal fut la conséquence d'une conversation inattendue avec le curé actuel de San Claudio, à León, don Manuel Antón. Il passait ses vacances à Barro, où j'avais, peu de temps auparavant, pris possession de la paroisse. Il me parla des faits qui se passaient dans le diocèse voisin de Santander, à 57 km de chez moi. Il me raconta que les Apparitions avaient commencé le 18 juin précédent, moins de deux mois avant mon arrivée à Barro, le 10 août suivant. Je le questionnai brièvement, et l'entrevue me laissa un arrière-goût de curiosité.



Je partis avec mon père, le 22 août, guidé, je l'avoue, par la curiosité. Comme nous venions de Barro, il fallut monter et descendre jusqu'à Cosio, et, de là, grimper 600 mètres plus haut par un chemin alors très mauvais. Au dernier virage de la montée difficile, nous apparut Garabandal, un petit village de 270 âmes, humble, tout simple, ramassé sur lui-même, mais enchanteur. En face de nous, au-delà des maisons, à une hauteur de 200 mètres environ un bouquet de 9 pins, sur la première rampe des monts. A gauche et à l'horizon, la Peña Sagra, car nous étions dans les contreforts des Pics d'Europe.

Ma première question ne tarda pas. "A quelle heure ont lieu les Apparitions ?" "Padre, me répondit-on, ces faits étranges commencent à la tombée de la nuit. Après la récitation du chapelet dans l'église, les petites tombent généralement en extase sous le porche, à la sortie". Il faudrait donc attendre plus que nous ne pensions, d'autant plus que la moto qui nous avait amenés tous deux, trop secouée depuis Cosio, ne voulait plus rien savoir. Mon père qui avait un rendez-vous avec son médecin, le lendemain à Oviedo, repartit donc seul en taxi. Je devais bientôt comprendre qu'il y a des incidents de la route qui sont vraiment providentiels.

En attendant le chapelet, je fis connaissance avec les ruelles tortueuses et pierreuses, parlant avec un prêtre de Burgos et apercevant de loin les voyantes. "Trois d'entre elles ont 12 ans, me dit mon compagnon; la quatrième en a 11; mais toutes paraissent avoir l'instruction des enfants de 7 ans de nos villes".

\* \* \*

La première que je rencontrai fut Loli : elle courait autour d'une jeep stationnée devant la porte de la maison qu'elle habitait alors. Puis Mari-Cruz et Conchita qui avaient l'habitude de sortir ensemble. Jacinta, je ne la vis que le *soir*, pendant son extase. Je pris quelques photographies de Mari-Cruz et de Loli que je conserve précieusement parmi tant d'autres. Elles portaient autour du cou des chapelets et des chaînes avec médailles." Elles les donnent à baiser à la Vision pendant leurs extases, m'apprit-on; le tout appartient aux personnes accourues au village, poussées par la curiosité ou par une foi toute simple".

"Au début, ajouta-t-on, elles offraient au baiser de la Vision des petites pierres qu'elles ramassaient dans les ruelles, et qu'elles distribuaient ensuite autour d'elles. Ces petites pierres, vous n'en verrez plus offrir, car les voyantes en sont passées maintenant aux objets religieux".

\* \* \*

Ce 22 août 1961, au crépuscule, je me rendis à l'église, près de l'autel du Saint-Sacrement, au milieu du chœur.

Comme elle me parut simple et accueillante cette petite église de montagne dédiée à Saint Sébastien dont les paroissiens ont obtenu de célébrer la fête suivie d'une procession solennelle, en été, le 18 juillet.

Au milieu du rétable, au-dessus et derrière le tabernacle, la statue du glorieux martyr, le chef de la garde prétorienne de l'empereur Dioclétien. De chaque côté, sur des piédestaux, une statue de grande taille, l'une du Sacré-Cœur de Jésus, l'autre du Saint-Cœur de Marie. A l'entrée de l'église, à droite, l'autel de l'Immaculée. La Vierge porte une robe blanche et un manteau bleu, ce qui fera dire à quelqu'un que cette statue a pu impressionner les petites avant le commencement des apparitions. Ce qui prouve qu'il ignorait complètement comment était habillée Notre-Dame du Carmel quand elle apparut à Saint Simon Stock en 1251, il y a plus de 700 ans.



De l'autre côté de l'église, celui de l'évangile, un autre autel avec une statue de Notre-Dame du Carmel, cette fois, mais pour le désespoir du contradicteur de tout à l'heure, tout de marron vêtue. Dans une chapelle obscure, au fond de l'église, derrière des grilles, les fonts baptismaux.

Il y a une tribune envahie par les hommes le dimanche. On y accède par la partie extérieure gauche de l'église. Quant à la tour assez massive, avec cloche sonnante à tous les vents, on y monte de l'extérieur aussi, par un escalier de pierre adossé au mur, sous l'auvent, du côté droit de la porte d'entrée.

Sous le porche un banc de pierre où le curé de cette époque, don Valentin Marichalar, avait l'habitude de s'asseoir avec ses paroissiens pour bavarder un peu avant les offices.

\* \* \*

Mais je reviens à ma première entrée dans l'église.

Délibérément, je choisis, dans le chœur, du côté gauche de l'autel, le premier degré, en me disant : "Si cela vient de Dieu, c'est d'ici que je verrai les choses les plus importantes". J'en avais d'ailleurs fait la réflexion à une dame qui comme moi montait au village pour la première fois. Et c'est ce qui se passa.

Je priai avec dévotion et demandai au Seigneur que ces faits fussent clarifiés rapidement. Il ne devait pas en être ainsi ce 22 août 1961. Parce que ses jugements sont différents de ceux des hommes, et en particulier du mien; parce qu'il connaît d'avance la meilleure manière d'agir et l'heure qu'il convient d'attendre. N'avons-nous pas vu plus haut que Lui seul peut écrire droit avec des lignes courbes?

Ce jour-là, comme par hasard, se trouvaient aussi à Garabandal, cinq prêtres des Asturies, de mon archiprêtre de Llanes, et un chanoine de notre cathédrale d'Oviedo. Avec eux un Père Jésuite qui quelques mois plus tard devait devenir un de mes bons amis, le R.P. Ramón Maria Andreu Rodamillans.

On récita le chapelet sous la direction du Père Andreu, comme il convenait puisqu'il était un religieux de la Compagnie. Avant de commencer il nous adressa quelques mots, du pied de l'autel. "Ces faits sont dignes d'intérêt, précisa-t-il. Il y a ici un champ d'études pour des théologiens, des mystiques, des psychologues, des psychiatres, des médecins". Mais il ne parla pas en public de "surnaturel". Contrairement à ce que quelqu'un a faussement prétendu, le mot ne fut pas prononcé.

Le chapelet terminé, et les gens sortis de l'église, on entendit venant du dehors des bruits confus et une

voix qui répétait: "les enfants sont déjà en extase". Le curé, don Valentin, vint vers moi, me demandant de fermer l'église pour empêcher les assistants d'y rentrer quand les petites reviendraient. "Il n'est pas possible, expliqua-t-il, que recommence ce qui s'est passé les jours précédents: il y avait une telle foule que les gens montaient dans la chaire, sur les bancs, cassaient tout, paraissant respecter très peu le lieu saint où il se trouvaient".

Je ne me sentais pas prêt à lui obéir de bon cœur, car je croyais presque impossible de dominer une foule si nombreuse et si curieuse. Je le lui dis franchement. Il me rétorqua vivement: "mais on respectera mieux votre décision que la mienne; acceptez"!

\* \* \*



Arrivant en extase, dans l'église, Mari-Cruz trébucha contre le seuil de la porte, et tomba à l'intérieur, à la hauteur de l'autel de l'Immaculée. Les trois autres, également en extase, tombèrent au-dessus d'elle, et formèrent avec elle un tableau sculptural humain d'une majesté admirable. Je ne peux le décrire à cause de son harmonie incroyable et de son inexprimable splendeur. Je ne puis dire non plus mon étonnement: malgré la précipitation de la chute et la position inattendue qui en résultait, les vêtements des voyantes restaient dans la position de la marche debout, et leurs robes leur couvraient même les genoux. A la splendeur et à l'harmonie du tableau, s'ajoutait la plus lumineuse modestie chrétienne.

\*\*\*

Se relevant sans appui, avec grâce, soulevées comme par une force intérieure, les enfants sortirent de l'église, et toujours en extase se dirigèrent vers le village.

De mon côté, je retournai à l'autel, lentement, n'ayant plus qu'une préoccupation: prier intérieurement le Saint Sacrement, et lui demander avec insistance d'éclairer Monseigneur de Santander et ceux qui étaient chargés d'étudier de pareilles réalités.

Plusieurs fois, les petites rentrèrent dans l'église, deux par deux : Conchita et Mari-Cruz, Jacinta et Loli. Elles venaient se placer près de moi sur le premier degré de l'autel. Je n'avais qu'à tourner légèrement la tête, et je voyais parfaitement le déroulement de ces phénomènes, mystiques à première vue. Elles priaient avec ferveur et à voix basse devant le tabernacle. Tout leur comportement était d'une beauté admirable, la tête légèrement en arrière, le visage transparent, comme éclairé de l'intérieur d'une lumière qui aurait été éblouissante si elle n'avait pas été tempérée par une douceur délicieuse.

par M. L'ABBE JOSE RAMON GARCIA DE LA RIVA  
"MEMOIRES UN CURÉ DE CAMPAGNE ESPAGNOL"

*plus ...4.*

<a href="#">1</a>	<a href="#">2</a>	<a href="#">3</a>	<a href="#">4</a>	<a href="#">5</a>	<a href="#">6</a>	<a href="#">7</a>	<a href="#">8</a>	<a href="#">9</a>	<a href="#">10</a>	<a href="#">11</a>
<a href="#">12</a>	<a href="#">13</a>	<a href="#">14</a>	<a href="#">15</a>	<a href="#">16</a>	<a href="#">17</a>	<a href="#">18</a>	<a href="#">19</a>	<a href="#">20</a>	<a href="#">21</a>	<a href="#">22</a>
<a href="#">23</a>	<a href="#">24</a>	<a href="#">25</a>	<a href="#">26</a>	<a href="#">27</a>	<a href="#">28</a>	<a href="#">29</a>	<a href="#">30</a>	<a href="#">31</a>	<a href="#">32</a>	<a href="#">33</a>

## IV. ENCORE LE 22 AOUT 1961

### *La Commission Diocésaine*

par M. L'ABBE JOSE RAMON GARCIA DE LA RIVA, curé de Barro (Llanes). Asturias. Espagne.

Ce soir du 22 août 1961, plusieurs membres de la Commission Diocésaine étaient montés à Garabandal, dans le plus grand incognito. Je ne les connaissais pas, et ce n'est que plus tard que j'ai appris leurs noms. Au moins deux ecclésiastiques, un médecin anesthésiste, non pas psychiâtre comme on l'a dit abusivement, et un photographe amateur.

Nous allons les voir "opérer", si j'ose dire, les entendre aussi. Et je n'hésiterai pas à donner mon sentiment, en précisant bien qu'il est absolument objectif puisqu'il fut le mien au moment même des faits, alors que j'ignorais absolument, jusqu'à l'identité, et à plus forte raison les qualités des intéressés.

Ils arrivèrent dans l'église au moment même où les enfants s'y trouvaient en extase devant la foule.

L'un d'entre eux, un civil, (je devais apprendre qu'il s'agissait du médecin anesthésiste, le Dr. Piñal), sans plus de façon, dit à voix très haute:

— Alors, elle continue la comédie?

A ce moment-là, très précisément, agenouillé devant moi, le docteur don Celestino Ortiz, pédiatre réputé à Santander qui suivait l'affaire depuis le début, était en train de prendre le pouls de Conchita. Il voulait voir si la course des voyantes à travers le village n'avait pas changé le rythme du cœur plus que les autres fois. Sans lever la tête, en continuant attentivement son examen si important, le Docteur Ortiz répondit du tac au tac:

— S'il y a un comédien ici, c'est bien vous. L'autel d'une église n'est pas le lieu pour parler ainsi, et encore moins en public.

Son travail terminé, le Dr. Ortiz se releva, et les deux médecins se reconnurent.

— Ah, c'est toi. Piñal?

— Ortiz, il faut que je te dise certaines choses à la sacristie.

— A la sacristie, d'accord. Là tu peux me dire tout ce que tu crois opportun.

Et les deux médecins disparurent du chœur.

Ainsi se termina ce jour-là l'étude médicale des extases par le médecin de la Commission. A part moi, je me mis à penser que le travail scientifique était achevé avant d'être commencé... Quelle différence avec la conscience professionnelle du Docteur Ortiz, pédiatre authentique, lui, que je venais de voir, à genoux près de Conchita, murmurant:

— Il n'y a pas plus de pulsations qu'en temps normal.

Je comprends maintenant la confiance que le monde entier accorde à ses observations médicales et à ses conclusions en faveur des apparitions.



Venons en, très objectivement aussi, à l'attitude des deux prêtres dont, je me permets d'insister, je ne connaissais non plus ni les noms, ni les fonctions.

Le premier monta à l'autel. Le dos tourné au Saint Sacrement, les voyantes à ses pieds, en extase, face à la foule, à haute voix, il trancha le problème d'une manière définitive:

— Quoi qu'il arrive, je ne crois pas à cela!

Le second, lui aussi dans le chœur, parlait avec un civil, et lui confiait:

— J'ai été professeur de philosophie pendant cinq ans, et de théologie pendant dix!

Sans doute voulait-il convaincre son interlocuteur qu'il avait la science nécessaire pour avoir le droit de marquer son accord avec les paroles incroyables de son confrère et collègue de la Commission. Moi, secrètement je pensais: "de quelle philosophie? De quelle théologie? Aurait-il par hasard été professeur aussi, par exemple de théologie ascétique et mystique, la seule compétente ce soir?"

Ce second prêtre se retira, et son compagnon m'aborda avec ces mots:

— Je suis leur photographe.

— Professionnel?

— Non, pas professionnel, amateur.

Mon cœur tressaillit, car je taquine volontiers l'appareil, et je m'y connais un peu.

— Ah, votre appareil est automatique, avec flash et chargé d'un film en couleur?

— Oui, répondit-il.

— Prenez garde, voyez: vous allez manquer une photo ravissante! Regardez donc Jacinta et Loli, à genoux, sur cette marche de l'autel! Quelle grâce, quelle pose extraordinaire!

— Père, j'ai terminé mon travail, j'ai pris les photos que je devais faire.

— Non?

— Certainement.

Si j'avais su alors qu'il s'agissait du photographe de la Commission, peut-être aurais-je perdu le recueillement intérieur que les circonstances exigeaient. Pourquoi? Mais parce que j'aurais eu la même conviction qu'aujourd'hui. La Commission devait se faire accompagner d'un photographe professionnel, et lui réclamer toutes les photos intéressantes, utiles, prises sous tous les angles possibles. Comment faire une étude objective, juste et complète autrement?



Maintenant, je suis heureux d'avoir ignoré ce soir-là l'identité et la mission des quatre personnes qui sont présentes à ma mémoire, comme si j'étais encore dans le chœur de l'église de Garabandal.

Ce que j'ai pensé à l'instant même?

— Le civil de Santander proclamant la comédie était un médecin?

Et Ortiz alors?

— Le Jugement péremptoire et définitif du premier prêtre? Il est inconcevable, il relève du préjugé et de l'absurde.

— Le second prêtre?

Serait-il vaniteux ou pire?

— Le photographe?

Il ne connaît sûrement pas son métier et ne l'aime pas:

— Ma conclusion? Je ne suis pas d'accord, et je prends mes positions personnelles.

\* \* \*

Je restai dans l'église jusqu'à 23 heures, devant le Saint Sacrement. Je priais, je réfléchissais, j'écoutais aussi très attentivement de ma place tout ce que je pouvais entendre. Ceci ne fut pas difficile, car tout était dit à haute voix, et rien ne paraissait appartenir au secret.



Je compris donc, par exemple, parfaitement ceci, prononcé de la bouche de l'un des deux prêtres:

— Nous allons fermer l'église au culte.

— A don Valentin, le curé, nous lui donnerons un mois de vacances. Comme il est assez nerveux actuellement, il acceptera facilement.

— Au Père Jésuite (Ramón Maria Andreu) nous donnerons l'ordre de partir.

— Nous interdirons aux prêtres de monter au village.

— Et si cela vient de Dieu, ça suivra son chemin.

\* \* \*

"Vraiment, me disais-je, voilà un excellent programme de conduite et d'action, au moment d'étudier des événements aussi graves! Pilate serait-il ressuscité? En tout cas, il y a un nouveau prétoire, et on se lave une fois de plus les mains..."

\* \* \*

Pendant ce temps-là, Monseigneur de Santander croyait que ses délégués travaillaient à Garabandal comme de vrais hommes d'église, de vrais médecins et un vrai photographe devaient le faire en toute conscience scientifique et religieuse. Les diverses Notes ont été rédigées en s'appuyant sur des bases aussi contestables et

j'ai toutes les raisons de croire que d'autres mesures plus sérieuses, plus solides, n'ont pas été prises. Les voyantes ne m'ont-elles pas répété maintes fois: "la Commission est montée ici peu souvent; jamais elle ne s'est occupée de nous; elle n'interrogeait que certaines personnes du village, choisies parmi celles qui ne croient pas aux apparitions ou en doutent".

\* \* \*

Je ne pensais pas que ces messieurs s'intéresseraient à ma personne. Je me trompais. A 23 heures exactement, don Valentin s'approcha de moi:

— La Commission me charge de vous dire qu'il est temps pour vous de sortir de l'église.

Une petite consolation quand même: à la porte, deux gardes civils placés là pour maintenir l'ordre en cas de nécessité me saluèrent avec un bon sourire.

par M. L'ABBE JOSE RAMON GARCIA DE LA RIVA  
"MEMOIRES UN CURÉ DE CAMPAGNE ESPAGNOL"

[\*plus ...5\*](#)

---

<a href="#">1</a>	<a href="#">2</a>	<a href="#">3</a>	<a href="#">4</a>	<a href="#">5</a>	<a href="#">6</a>	<a href="#">7</a>	<a href="#">8</a>	<a href="#">9</a>	<a href="#">10</a>	<a href="#">11</a>
<a href="#">12</a>	<a href="#">13</a>	<a href="#">14</a>	<a href="#">15</a>	<a href="#">16</a>	<a href="#">17</a>	<a href="#">18</a>	<a href="#">19</a>	<a href="#">20</a>	<a href="#">21</a>	<a href="#">22</a>
<a href="#">23</a>	<a href="#">24</a>	<a href="#">25</a>	<a href="#">26</a>	<a href="#">27</a>	<a href="#">28</a>	<a href="#">29</a>	<a href="#">30</a>	<a href="#">31</a>	<a href="#">32</a>	<a href="#">33</a>

[retourner](#)



[suite](#)

---

The Workers of Our Lady  
www.ourlady.ca **Canada**

# V. LE 23 AOÛT 1961

## *Curé d'un jour à Garabandal*

par M. L'ABBE JOSE RAMON GARCIA DE LA RIVA, curé de Barro (Llanes). Asturias. Espagne.



Le lendemain matin, la messe célébrée, en sortant sous le porche, j'aperçus don Valentin causant près du tout petit pont qui enjambait alors, à 30 mètres de là, le torrent. Le cher curé vint aussitôt à moi, laissant sur place le Père Ramón Andreu.

— De la part de la Commission, vous devez quitter le village.

— Je le sais déjà, répondis-je tranquillement. Et je sais aussi que vous-même et le Père Ramón, vous devez partir également.

— Non?

— Si. Je l'ai entendu, hier soir, de la bouche de l'un de vos deux confrères. Personnellement, je regrette vraiment de devoir m'en aller, car j'avais l'intention de séjourner un peu plus ici: je m'y plais tellement, je l'avoue.

Don Valentin rejoignit alors le Père Andreu, et tous deux causèrent quelques instants. Il revint à moi:

— Ecoutez, nous avons prévu autre chose; j'estime devoir aller rendre compte à l'Evêché des événements de ces derniers jours; aujourd'hui vous ferez à ma place fonction de curé. Voici la clef de l'église de Garabandal.

Non seulement je fus très content de pouvoir rester un jour de plus, mais devant la confiance de ce prêtre qui ne me connaissait pas, je sentis descendre dans mon cœur sacerdotal une grande paix. D'autres impressions aussi très fortes et très douces, inoubliables, envahirent mon âme.

Le Père Andreu — nous ne nous connaissions pas non plus — s'approcha. J'en profitai pour lui dire:

— Père, je me sens porté à écrire immédiatement à l'Administrateur Apostolique, don Doroteo.

— Pourquoi?

— Pour lui faire part de la très mauvaise impression que m'a faite cette Commission.

— Avec cinq ou six prêtres étrangers à ce diocèse, j'étais moi aussi, dans l'église, hier soir. Nous avons tout vu et tout entendu. Nous avons parlé de l'attitude de la Commission, après son départ et même pendant qu'elle opérait. Vous avez raison, suivez votre idée, elle me paraît bonne.

Comme je l'ai dit plus haut, dès mon retour à Barro, je mis mon projet à exécution.

Je me répète volontiers: cette journée du 23 août vécue en curé intérimaire de Garabandal reste pour moi inoubliable.



Au crépuscule, le Père Andreu me prit à part:

— Don Valentin ne montera pas aujourd'hui de Cosio. Or il a rapporté de Santander une décision de l'Evêché: la porte de l'église doit être maintenue fermée pendant les extases des enfants. Plus d'extases désormais dans l'église. Qu'allez vous faire?

— J'obéirai.

C'est ainsi que sans avoir pu le deviner, ce fut moi, prêtre de l'archidiocèse d'Oviedo, qui pour la première et la dernière fois fermai la porte de la maison de Dieu aux petites filles en extase. Oui, je dus leur interdire de jamais y entrer quand elles voyaient la Vierge, la Mère de Jésus présent réellement au Tabernacle. Cela aussi fait partie de mes souvenirs inoubliables.

Qu'on me permette d'en relater encore un qui me semble particulièrement intéressant. Non seulement j'en ai été témoin oculaire, mais j'ai participé activement au fait qu'il me rappelle, comme si c'était hier.

Nous sommes donc le 23 août 1961.

Après la récitation du chapelet, comme d'habitude, les enfants tombent en extase, sous le porche. Deux par deux, elles parcourent le village. Conformément à la décision de Santander, je ferme à clef la porte derrière moi et je reste sur place, attendant les événements. Au bout d'un bon moment, Loli et Jacinta, en extase, reviennent vers l'église pour y entrer et y prier, comme d'habitude. Subitement, apparemment sur un ordre impératif reçu de quelqu'un, elles s'arrêtent pile, si j'ose dire, devant moi.

Je suis donc devant la porte fermée à clef, je lui tourne le dos. Loli et Jacinta sont en face de moi, à cinq mètres, à l'entrée du porche extérieur. Elles ignorent, de science humaine, de la manière la plus absolue, ce que j'ai fait, car n'en sont au courant que l'Administrateur Apostolique ou la Commission Diocésaine, qui en a donné l'ordre, don Valentin, le Père Andreu et moi-même.

Loli se met à parler très distinctement, et non plus à voix basse, très basse, comme les voyantes faisaient toujours, en s'adressant à leur Vision:

— Pourquoi nous ferme-t-on l'église?... Mais nous n'y venions rien faire de mal... Bon! Si on ne nous ouvre pas, nous n'y entrerons plus...

Persuadé qu'elles ne m'entendront certainement pas, puisque je ne participe pas à leur extase, j'interviens quand même:

— Vous avez raison, mes enfants, mais il faut obéir...

Loli et Jacinta, toujours en extase font docilement demi-tour et j'entends une des personnes qui les accompagnaient:

— Père, vous faites votre devoir!

Tout le monde a pu constater qu'à partir de ce 23 août 1961, les voyantes, lorsqu'elles étaient en extase, n'entrèrent plus jamais dans l'église, obéissant ainsi strictement à l'ordre de Santander dont on ne sait s'il émane de l'Administrateur, don Doroteo ou de la Commission seule. Quand leur périple extatique les ramenait vers l'église, elles en contournaient les murs avec ceux qui les accompagnaient, en chantant le Salve Regina ou en récitant leur chapelet si émouvant. Il fut un temps où elles tombaient violemment à genoux, au risque de les briser, sur le seuil même de la porte close. C'était alors l'exquise cérémonie de l'échange des baisers avec la Vierge, et la fin de l'extase collective.

Enfin, après cette interdiction, Conchita et Loli, en extase, ne reçurent jamais dans l'église, la sainte communion de la main de l'ange. Celui-ci la leur donnait, sous le porche.



Je restai un jour encore, le troisième, à Garabandal. Ces heures ne passèrent pas: j'ai eu l'impression qu'elles volaient.

Depuis lors, toujours Garabandal m'est revenu à l'esprit, A tout moment, fût-il le plus imprévu et instantané comme l'éclair dans le ciel.

Depuis lors aussi, j'ai profité de toutes les occasions qui se présentaient pour remonter au cher petit village où j'ai passé, où je passe les meilleures journées de ma vie sacerdotale.

par M. L'ABBE JOSE RAMON GARCIA DE LA RIVA  
"MEMOIRES UN CURÉ DE CAMPAGNE ESPAGNOL"

[\*plus...6\*](#)

<a href="#">1</a>	<a href="#">2</a>	<a href="#">3</a>	<a href="#">4</a>	<a href="#">5</a>	<a href="#">6</a>	<a href="#">7</a>	<a href="#">8</a>	<a href="#">9</a>	<a href="#">10</a>	<a href="#">11</a>
<a href="#">12</a>	<a href="#">13</a>	<a href="#">14</a>	<a href="#">15</a>	<a href="#">16</a>	<a href="#">17</a>	<a href="#">18</a>	<a href="#">19</a>	<a href="#">20</a>	<a href="#">21</a>	<a href="#">22</a>
<a href="#">23</a>	<a href="#">24</a>	<a href="#">25</a>	<a href="#">26</a>	<a href="#">27</a>	<a href="#">28</a>	<a href="#">29</a>	<a href="#">30</a>	<a href="#">31</a>	<a href="#">32</a>	<a href="#">33</a>

<a href="#">retourner</a>		<a href="#">suite</a>
---------------------------	--	-----------------------



## VI. LES ENFANTS A L'ETAT NORMAL

par M. L'ABBE JOSE RAMON GARCIA DE LA RIVA, curé de Barro (Llanes). Asturias. Espagne.



J'ai étudié de très près et longuement les quatre voyantes à l'état normal, et je possède des pellicules et des films nombreux et intéressants. Mes conclusions sont formelles: il ne s'agit nullement de petites filles malades ou présentant un symptôme anormal quelconque. Je le dis en toute simplicité, tout en renvoyant le lecteur aux différents médecins qui ont rempli sur place leur fonction avec impartialité.

Je peux parler en connaissance de cause de leur comportement chez elles, à la moisson, aux alpages, dans le village, pendant leurs jeux, sur le chemin de l'école, à l'église, ailleurs. Mon appareil ou mon regard, les ont suivies ou surprises partout.

Elles jouaient, couraient, sautaient, riaient comme les autres fillettes du village. Elles adoraient la taquinerie innocente, surtout Conchita, ressemblant en cela à sa mère Ani-ceta, au temps de son adolescence. Deux choses pourtant les distinguaient réellement: leur recueillement à l'église, même quand elles priaient aussi vite que toute la population, et une modestie étonnante. Elles portaient les jupes de leur âge, mais s'asseyaient toujours avec une réserve frappante. Jamais on n'a pu leur reprocher la moindre indécatesse au sujet de la pureté féminine. En cette matière leur modestie fut poussée à l'extrême. Elles étaient formées à pareille vertu par la Vierge elle-même. Il suffit de se rappeler les extases pour revoir combien, dans les poses parfois surprenantes pour les témoins peu avertis, elles se préoccupaient de l'ajustement parfait de leurs vêtements.

### Mari-Cruz



Les égards et même les préférences que l'on témoignait à ses trois compagnes, et spécialement à Conchita qui l'aimait tant firent, semble-t-il, beaucoup de tort à Mari-Cruz. Ils lui donnèrent un complexe d'infériorité et de frustration qui dure encore. Les cadeaux étaient pour les autres et spécialement pour Conchita qu'elle aimait pourtant beaucoup aussi. Ne formaient-elles pas toutes deux un des duos du début des apparitions?

Pourquoi les visiteurs se comportèrent-ils toujours ainsi à l'égard de Mari-Cruz? Parce qu'elle avait moins d'apparitions que les autres? Parce qu'elle n'en eut plus à partir du 12 septembre 1962, comme elle l'avoue maintenant encore, à certaines heures? Pour d'autres motifs aussi? On le saura un jour.

En tout cas, je me répète sans hésiter: dans la vie courante, les voyantes étaient simples, obéissantes, charitables, — surtout Mari-Cruz qui l'est restée, — travailleuses, humbles, pures, dignes d'exemple. Si elles ont acquis des défauts qu'elles n'avaient pas à l'origine, les visiteurs en sont responsables, c'est ma conviction.

par M. L'ABBE JOSE RAMON GARCIA DE LA RIVA  
"MEMOIRES UN CURÉ DE CAMPAGNE ESPAGNOL"

## VII. LES EXTASES VUES DE L'EXTERIEUR

par M. L'ABBE JOSE RAMON GARCIA DE LA RIVA, curé de Barro (Llanes). Asturias. Espagne.

J'ai assisté à de nombreuses extases. Deux cents ou plus. Il s'agissait des quatre voyantes ensemble, de trois, de deux ou d'une seule à la fois. La marche extatique était normale ou s'effectuait à toute vitesse. Elles allaient de l'avant ou l'exécutaient à reculons. A travers le village, dans toutes les ruelles, souvent dans la "Calleja" qui monte aux Pins, la gravissant jusqu'à ceux-ci ou en descendant.

Je signale ici l'extrême étonnement de tous ceux qui furent témoins de cette descente des Pins: elles ne prenaient jamais le bon chemin.

On sait qu'il n'y a pas de bon chemin pour cette descente. Tout de même il en est de meilleurs que d'autres bien qu'ils soient tous mauvais. Les petits bergers et leurs moutons les connaissent bien.



Les voyantes, elles, descendaient par des endroits qu'aucun humain, aucun animal n'avait frayés, ni même empruntés. Personne de bonne foi ne peut prétendre qu'on puisse expliquer — de façon naturelle — ces descentes, surtout quand elles se faisaient à reculons — voire même à genoux à reculons. Surtout si on les revoit dans leur attitude — disons inconfortable — le buste droit et la tête penchée en arrière, les yeux fixés sur leur Vision.

Qui peut discuter ce fait "anormal" et parfaitement concret, contrôlable et dûment contrôlé?

Si cet adversaire de bonne foi existe, je lui propose de reprendre lui-même "l'exercice" sur le terrain, de la même manière, dans les mêmes conditions, et surtout dans la nuit noire, dans la neige ou sur les glaçons. Non pas une fois, mais presque chaque jour comme au temps des apparitions.

Au cours de ces extases, en tous lieux, j'ai entendu parler les enfants avec leur vision. A voix basse, confidentielle parfois, mais intelligible. Ces conversations étaient parfaites, en ce sens qu'on se rendait parfaitement compte qu'elles répondaient à des questions de la Vierge ou de l'Ange, ou qu'elles leur en posaient elles-mêmes. Dans ce dernier cas, - les fillettes ne craignirent jamais d'abuser de Notre-Dame du Carmel ou de Saint Michel, — elles écoutaient les voix aimées avec la plus vive attention.

C'était évident pour tous, il s'agissait d'un dialogue par-faitement ordonné, à la convenance exacte des interlocuteurs du Ciel et de la terre.

Du côté des voyantes, les propos étaient des plus variés.

Elles parlaient de tout, quand leur tour était venu. Depuis les choses qu'elles avaient faites, jusqu'à celles qu'elles avaient entendu dire. Elles racontaient ce qui se passait au village, chez elles, aux champs, aux alpages. Elles deman-daient des guérisons, des conversions, des miracles " pour que les gens nous croient " les entendait-on dire. Elles con-fiaient à la Vierge des messages écrits par les assistants et leur remettaient de vive voix, en public ou en particulier, ses réponses. Parfois on devait attendre plus ou moins long-temps qu'elles aient obtenu de Notre-Dame du Carmel la permission de répéter ce qu'elles avaient entendu à l'oc-casion des questions posées.

J'ai vu les fillettes donner à baiser à la Vision des chapelets, des crucifix, des médailles, des scapulaires, des

images.

Un jour, devant moi, chez Conchita, Loli a passé à l'annulaire de la main droite d'une dame l'alliance qu'elle avait d'abord présentée, sur la demande de la dame elle-même, comme d'habitude, aux lèvres de la Vierge. Puis avertie par Celle-ci, je l'ai vu retirer l'anneau du même doigt et le passer à l'annulaire de l'autre main. Les assistants crurent à une méprise de l'enfant. Il n'en était rien. Au comble de l'admiration et toute en larmes de joie, l'intéressée assura : "La Vierge sait bien que dans la région de Valence dont je suis originaire, l'alliance se porte à la main gauche, contrairement à la coutume espagnole".



Loli ne s'arrêta pas là : elle dit à cette épouse le nom de son mari, ce qu'elle ignorait totalement avant de l'avoir entendu de la bouche de Celle qui le lui avait révélé.

Cela s'est passé, chez Conchita, et non chez Loli, le 12 septembre 1961, en ma présence.

L'entrée en extase se faisait toujours de la même manière. La tête était brusquement penchée en arrière, et ne reprenait sa position normale qu'après le départ de l'Apparition. Elles tombaient à genoux instantanément. Il y avait une telle force dans leur chute sur la terre ou sur les pierres anguleuses ou plates, que les rotules craquaient comme si elles se brisaient. Le cœur des assistants et surtout des mamans des voyantes se serrait d'émotion. Elles entraient donc en extase comme si elles étaient foudroyées, le mot n'est pas trop fort. Quand elles en sortaient, subitement aussi, il n'y avait ni torticolis, ni lumbago, ni fracture. Pas la moindre fatigue. Elles souriaient délicieusement à l'assistance.

L'entretien avec leur vision commençait sur place ou en marchant. Si elles étaient surprises par l'extase chez elles, presque toujours, elles sortaient dans le village. Elles passaient par les ruelles, faisaient le tour de l'église, descendaient au cimetière, montaient aux Pins, frappaient aux portes des habitants à toute heure, y saluaient les malades éventuels mais aussi les bien-portants, s'y agenouillaient devant les portraits des défunts en priant pour eux.

L'extase les saisissait n'importe où : chez elles, sous le porche de l'église, au "cuadro", aux Pins, chez une autre voyante. Il en était de même quand elles revenaient à l'état normal.

L'extase durait de cinq minutes à une ou plusieurs heures. Il y en eut une de sept heures.



On s'émerveillait de voir la facilité avec laquelle une petite en extase soulevait, sans le moindre effort, une de ses compagnes également en extase. Elle le faisait d'une seule main, jusqu'au-dessus de ses épaules, pour lui faire embrasser la Vierge quand Celle-ci se trouvait plus haut que d'ordinaire. Or, expérience faite, à l'état normal nous avons constaté qu'elles ne pouvaient se soulever à mi-hauteur entre elles, et en se servant des deux mains, qu'au prix de grandes difficultés.

Quand elles se déplaçaient en groupe, elles se rendaient bien compte que les autres marchaient, mais chacune pensait qu'elle-même restait immobile, sans participer à la marche commune.

Si chacune était en extase, elles se voyaient entre elles, même si elles n'étaient pas au même endroit.

Lorsque deux voyantes venaient d'endroits différents pendant leur extase, elles se manifestaient leur joie, se prenaient parfois par le bras pour poursuivre ensemble le même chemin. En d'autres circonstances, les

retrouvailles passées, chacune suivait sa propre route.

On voyait parfois un groupe de personnes accompagnant une seule voyante et priant derrière elle pendant qu'un autre groupe faisait de même à la suite d'une autre voyante.



Pendant les extases, elles récitait le chapelet très lentement, très pieusement. On a pu recueillir sur bandes magnétiques ces prières émouvantes et ceux qui ont eu l'occasion de les écouter en sont restés aussi surpris que favorablement impressionnés.

Elles récitait ces chapelets en se rendant aux Pins ou au cimetière, en faisant le tour de l'église, en visitant les maisons, en parcourant les ruelles.

Si pendant les extases, une des petites perdait une chaus-sure ou une espadrille, une autre devait la rechausser, cette autre fût-elle ou non en extase. Si l'un de nous essayait de le faire, l'enfant se redéchaussait elle-même à l'instant.

Au début, les extases avaient lieu au "Cuadro", (c'est-à-dire au "Carré"), dans la ruelle qui conduit aux Pins.

On appelle ainsi l'endroit des apparitions de la Calleja (ou ruelle), parce que les jeunes gens du village le délimitèrent sous forme de carré, y installant des troncs d'arbres pour isoler les voyantes et les protéger de la foule.

Le 8 août 1961, commencèrent les marches extatiques. Ce jour-là, selon le R.P. Royo-Marín, o.p., qui était présent, les petites semblaient avoir des ailes aux pieds en se dirigeant vers l'église.

Au début, les médecins et les prêtres firent de nombreuses expériences pour vérifier si les enfants étaient bien en extase, si par exemple elles étaient sensibles à la douleur : brûlures, piqûres, etc... Jamais ils ne parvinrent à leur faire manifester une sensation quelconque de souffrance. Plus tard, pour éviter les abus, les jeunes gens les entourèrent et les protégèrent de leurs bras. Comme disait Ceferino, le père de Loli: "pour les preuves, maintenant, ça suffit".

En extase, elles décelaient les noms de certains assistants. Elles connaissaient et dévoilaient le nombre exact des prêtres qui étaient à ce moment-là présents au village. Un jour elles révélèrent qu'il y en avait un de plus que ceux que l'on voyait. L'intéressé en convint en avouant qu'il s'était habillé en civil pour la circonstance. A moi-même, Loli me dévoila un jour mes noms et prénoms, ajoutant que ma paroisse était dédiée à la Vierge.

A d'autres personnes, elles racontèrent des faits de leur passé, sans omettre certains secrets de conscience.

Généralement la fin des extases se passait de la manière suivante. Comme on pouvait s'en rendre compte par leurs gestes — elles le racontaient après — les voyantes embrassaient la Sainte Vierge sur les deux joues. Puis, elles faisaient leur extraordinaire signe de croix. Elles baissaient un peu la tête et revenaient à l'état normal, en souriant gentiment. Aucune manifestation, aucun geste étrange. Tout de suite, calmes et toujours souriantes, elles répondaient aux questions des personnes qui les entouraient.

Quelle que fût la durée de l'extase — il y en eut de fort longues, je viens de le dire — les petites avaient toujours l'impression que celle-ci n'avait duré qu'un tout petit moment, "un poquitin" comme elles répétaient.

On les entendait dire, à la fin, à la Vierge:

— Ne pars pas encore; reste encore "un poquitin mas", un tout petit peu plus.

Parfois même, Conchita allait plus loin (je ne l'ai remarqué que chez elle): elle se signait mal intentionnellement, et recommençait plusieurs fois en souriant. Finalement, elle se signait bien et la Vierge s'en allait.

Vraiment, comme le répétait le Père Luis Andreu avant de mourir:

— Nous avons une Mère très bonne dans le Ciel ; nous ne devons pas craindre le surnaturel ; les enfants nous ont appris comment nous comporter avec Elle; ayons en Elle une confiance filiale.

La fin des extases était très belle. Même quand on l'a vue, on ne peut la décrire exactement.

par M. L'ABBE JOSE RAMON GARCIA DE LA RIVA  
"MEMOIRES UN CURÉ DE CAMPAGNE ESPAGNOL"

[plus...8](#)

<a href="#">1</a>	<a href="#">2</a>	<a href="#">3</a>	<a href="#">4</a>	<a href="#">5</a>	<a href="#">6</a>	<a href="#">7</a>	<a href="#">8</a>	<a href="#">9</a>	<a href="#">10</a>	<a href="#">11</a>
<a href="#">12</a>	<a href="#">13</a>	<a href="#">14</a>	<a href="#">15</a>	<a href="#">16</a>	<a href="#">17</a>	<a href="#">18</a>	<a href="#">19</a>	<a href="#">20</a>	<a href="#">21</a>	<a href="#">22</a>
<a href="#">23</a>	<a href="#">24</a>	<a href="#">25</a>	<a href="#">26</a>	<a href="#">27</a>	<a href="#">28</a>	<a href="#">29</a>	<a href="#">30</a>	<a href="#">31</a>	<a href="#">32</a>	<a href="#">33</a>

[retourner](#)  [suite](#)

The Workers of Our Lady  
www.ourlady.ca **Canada**

## VIII. NATURE DES EXTASES

par M. L'ABBE JOSE RAMON GARCIA DE LA RIVA, curé de Barro (Llanes). Asturies. Espagne.

J'ai quelques lettres de Conchita faisant allusion à la question que je lui fis poser à la Vierge au sujet de la nature des extases de Garabandal.

Elle ne comprit absolument rien à cette question — et c'était mon désir absolu. On va voir qu'elle n'était pas seule dans son cas. Je vais essayer de m'expliquer clairement.



J'adoptai une terminologie de mon invention, faisant peu de cas de celle que nous pourrions appeler classique. Je voulais seulement qu'elle m'aidât à résoudre les problèmes que je me posais moi-même, en usant de mots que j'employais, selon ma conception personnelle des choses. Ni Conchita, ni personne ne pouvait s'y retrouver.

Je dis donc à Conchita ces seules paroles:

— Demande à la Vierge si c'est "parfait" ou "imparfait".

— Que voulez-vous dire, me répondit-elle?

— Tout simplement ce que signifient ces mots.

A mon avis, mais sans préjuger de la décision de l'Eglise en la matière, des extases surnaturelles d'ordre divin avaient lieu à Garabandal. Pourtant, en parlant alors à Conchita, j'employais les mots "parfait" et "imparfait" en faisant abstraction de la surnaturalité d'ordre divin des faits.

De plus à ce moment-là, je croyais que l'extase que j'appelais "parfaite" devait laisser des traces douloureuses chez l'extatique.

Je considérais donc, à part moi, comme "imparfaite" l'extase qui avait lieu avec ou sans aliénation totale des sens, et qui dans les deux cas ne laissait aucune trace de fatigue ou de maladie dans l'organisme des petites.

Or c'était bien cette "imperfection" — selon le vocabulaire que je m'étais forgé moi-même — que je constatais. De la part de la Vierge, Conchita devait donc répondre: "c'est imparfait".

En effet:

En premier lieu, les extases duraient une heure, parfois même plusieurs. Manifestement les positions prises par les voyantes ne pouvaient être supportées même par des personnes vigoureuses, en état normal, pendant pareille durée. Comment était-ce possible pour des enfants saines, bien sûr, mais si jeunes encore? D'autant plus qu'à la sortie des extases, elles étaient d'une fraîcheur extraordinaire et visiblement plus vivantes qu'auparavant. Loin d'être affaiblies, elles se remettaient au travail, comme si de rien n'était.

Bien que le faisant profondément à l'occasion, elles dormaient pourtant très peu. Parce que certaines

extases du-, raient très longtemps ou se répétaient souvent; parce que la plupart d'entre elles avaient lieu la nuit; parce que les enfants, pour voir la Vierge, et aussi par esprit de sacrifice, restaient dans la cuisine, sommeillant tout habillées, adossées au mur. Parce que celle qui n'était pas en extase rejoignait, même dans la nuit, ses compagnes qui y étaient.



En second lieu, en certaines occasions, on voyait les paupières ciller, alors que la plupart du temps, on ne le remarquait pas. Leurs mains étaient parfaitement rigides habituellement. D'autres fois, on pouvait faire jouer leurs doigts, avant d'arriver immédiatement à la rigidité. Les chevilles et les pieds avaient toujours leur jeu normal. Quant aux mains et au visage, parfois ils étaient chauds, en d'autres circonstances, ils ne l'étaient pas.

A cause de ma conception personnelle des choses, et de ma terminologie pour le moins curieuse, les deux cas que je viens de décrire me donnaient à penser et me laissaient un peu perplexe.



Je m'exprime autrement. Si l'on veut, voici la même question que celle qui employait les mots "parfait" et "imparfait": les extases étaient-elles du ton majeur ou mineur dans l'ordre surnaturel, si j'ose m'exprimer ainsi? Etant bien entendu que "pour moi" celles du ton majeur identiques au "parfait" de plus haut devaient amener chez les extatiques des effets douloureux et laisser chez elles des traces de fatigue et de maladies (choses qu'on ne voyait jamais).

Un jour Conchita m'écrivit: "La Vierge m'a répondu qu'au sujet de "parfait" et "d'imparfait", Elle me le dirait plus tard".

Une autre lettre suivit: "L'autre jour, sans que je le lui demande, la Vierge m'a dit qu'au sujet de "parfait" et "d'imparfait", c'était "parfait".

J'ai bien écrit "Sans que Conchita ne demandât rien, cette fois-là, elle a obtenu la réponse".

Me voici maintenant de retour à Garabandal, dans sa cuisine, devant sa mère Aniceta. Je repense à la délicatesse de Notre-Dame qui a répondu de sa propre initiative, et je parle:

— "Alors, Conchita, la Vierge t'a bien dit que c'était "parfait"?"

— Oui, la Vierge m'a dit qu'au sujet de "parfait" et "d'imparfait", c'était "parfait".

— Bon, Conchita. Mais cette réponse démonte mon plan, totalement, parce que moi, je croyais que c'était

"imparfait".

Aniceta intervient au même instant:

— Conchita, ne t'avais-je pas fait remarquer que tu devais dire "imparfait".

Réponse de l'enfant qui avait alors douze ans et demi:

— J'ignore totalement de quoi il retourne au sujet de ce "parfait et de cet "imparfait"; ce que je sais, c'est que la Vierge m'a dit: "parfait".

Il ne me restait plus qu'à corriger secrètement ma conception des choses et ma terminologie fantaisiste en acceptant la leçon de théologie mystique que la Vierge me donnait. A admirer aussi la loyauté absolue et la fermeté exemplaire de Conchita qui, sans rien comprendre ni à ma pensée ni à mon vocabulaire était restée, à l'heure où elle ne s'y attendait pas, et malgré sa mère Aniceta, la très fidèle messagère de Notre-Dame du Carmel.

Je l'ai dit plus haut, pour ne pas manquer la venue de la Vierge, les petites dormaient habillées, dans la cuisine. Elles savaient bien qu'après leur avoir dit qu'Elle viendrait de nuit, si elles étaient au lit, Elle respecterait leur sommeil. Or elles voulaient ardemment la voir.

Elles savaient aussi qu'après leur avoir dit qu'elle viendrait la nuit, la Vierge voulait qu'elles obéissent malgré cela à leurs parents si ceux-ci leur ordonnaient d'aller se coucher.

par M. L'ABBE JOSE RAMON GARCIA DE LA RIVA  
"MEMOIRES UN CURÉ DE CAMPAGNE ESPAGNOL"

[\*plus...9\*](#)

---

<a href="#">1</a>	<a href="#">2</a>	<a href="#">3</a>	<a href="#">4</a>	<a href="#">5</a>	<a href="#">6</a>	<a href="#">7</a>	<a href="#">8</a>	<a href="#">9</a>	<a href="#">10</a>	<a href="#">11</a>
<a href="#">12</a>	<a href="#">13</a>	<a href="#">14</a>	<a href="#">15</a>	<a href="#">16</a>	<a href="#">17</a>	<a href="#">18</a>	<a href="#">19</a>	<a href="#">20</a>	<a href="#">21</a>	<a href="#">22</a>
<a href="#">23</a>	<a href="#">24</a>	<a href="#">25</a>	<a href="#">26</a>	<a href="#">27</a>	<a href="#">28</a>	<a href="#">29</a>	<a href="#">30</a>	<a href="#">31</a>	<a href="#">32</a>	<a href="#">33</a>

[retourner](#)



[suite](#)

---

The Workers of Our Lady  
www.ourlady.ca **Canada**

# IX. QUELQUES EXTASES PARMIS D'AUTRES

par M. L'ABBE JOSE RAMON GARCIA DE LA RIVA, curé de Barro (Llanes). Asturias. Espagne.

## 1. Jacinta dénombre les prêtres présents.

Parmi les personnes montées un jour avec nous à Garabandal, il y avait un aumônier militaire d'aviation. Il portait seulement les insignes de son grade de capitaine, et il demanda aux prêtres présents de ne pas dire aux petites qu'il l'était lui aussi. Son désir fut respecté scrupuleusement.

Le soir Jacinta tomba en extase, et le curé, don Valentin, comme il en avait coutume, lui fit demander combien de prêtres étaient là. L'enfant donna le chiffre exact des soutanes et ajouta: "Et un de ceux qui vont en avion. Voici son nom".

Revenant vers nous, à 4 heures du matin, cet aumônier ne put s'empêcher de me faire part de son étonnement et de son émotion.

## 2. Conchita et la photo dédicacée.

Un jour de septembre 1961, je me trouvais dans l'épicerie de Primitiva Gonzalez, au village.

Par la fenêtre qui donnait sur la rue, je distinguai Conchita au milieu d'un groupe. Je les rejoignis et demandai à Conchita d'entrer dans la cuisine dès qu'elle en aurait terminé avec ces visiteurs. Tout de suite, elle me rejoignit.

Je tenais en main cinq ou six photos que j'avais prises lors de mon premier voyage à Garabandal le 22 août précédent.

— Conchita, connais-tu ces enfants?

— *Oui, me répondit-elle malicieusement; ce sont des filles de Cosio.*

— Comme il s'agit de toi, tu peux les garder. Et puisque Mari-Cruz est aussi photographiée, tu peux lui en donner une.

— *Merci Père.*

Puis devenant subitement nerveuse, elle s'excusa en me disant.

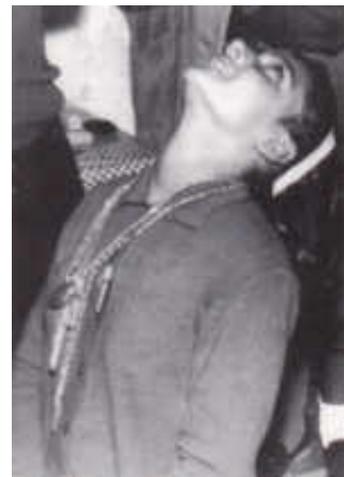
.— *Je dois m'en aller.*

Et elle disparut.

(J'avoue ici qu'à ce moment-là, je ne savais encore rien au sujet des "Appels").

Au même instant, je me rappelai que l'une des photos que je lui avais donnée était dédicacée et destinée au prêtre de Burgos qui m'avait accompagné à Garabandal le 22 août 1961.

Je demandai à la fille de Primitiva s'il n'y avait pas moyen d'envoyer une enfant à la recherche de Conchita, et de lui redemander la photo dédicacée pour l'échanger contre une autre. Mais Conchita était déjà en extase.



Et sa mère qui avait essayé de lui enlever mes cinq ou six photos de la main y était parvenue, sauf pour une que Conchita conserva dans la même main pendant toute la durée de l'extase.

Quand j'appris que Conchita était en extase, j'allai à sa rencontre pour prendre quelques photos. Il était 17 h. 30. N'ayant pas de flash à mon appareil, je n'avais aucune photo d'extase, celles-ci s'étant jusque là passées la nuit, quand j'étais au village. J'en tirai quelques-unes, et quand le film fut terminé, je choisis un endroit obscur pour en changer. L'opération terminée, la voyante était revenue à l'état normal.

Quelqu'un s'approcha de moi:

— Conchita vous cherche, la Vierge lui a remis une commission pour vous.

— Où est-elle?

On ne put me répondre.

Je me dirigeai donc vers sa maison, et je la vis entourée de quelques-uns de mes paroissiens qui m'avaient accompagné ce jour-là. Immédiatement, délaissant le groupe, elle vint à moi.

— *Père, la Vierge m'a dit de vous rendre cette photo, parce que vous me l'avez donnée par erreur.*

J'en restai bouche bée, ne sachant d'abord que répondre. Puis me ressaisissant:

— Je crois bien; c'est justement ce que je voulais te dire moi aussi.

Je lui fis cadeau d'une autre photo pareille, mais non plus dédicacée, et Conchita s'en fut rejoindre le groupe qu'elle avait quitté.

### ***3. Loli photographie la Vierge.***

Voici maintenant une histoire de photographie dont j'ai été également témoin oculaire. Qu'on me permette de la raconter dans ses détails, car sans bien connaître ceux-ci certains lecteurs pourraient être déroutés.

Le 12 septembre 1961, de minuit à 4 heures du matin, j'assistai à une extase très longue, on le voit, de Jacinta et de Loli dans la maison de Conchita.

On le sait déjà, parmi les assistants, nombreux étaient les hommes et les femmes qui remettaient aux enfants, avant l'arrivée de la Vierge, des objets religieux pour les présenter, le moment venu, au baiser de Ses lèvres. Pour ma part, je leur avais confié tout ce que j'avais sous la main. Comment, pendant l'extase elle-même de Loli et de Jacinta, suis-je allé jusqu'à passer à Conchita mon appareil photographique, je ne me l'explique pas encore.

(Notons que Conchita n'était pas elle-même en état extatique, et, je me répète, qu'on ne pouvait pas communiquer avec les voyantes en extase, si ce n'est par celle d'entre elles qui n'y était pas).

Loli reçut l'appareil sans que Conchita l'avertît de quoi il s'agissait.

Immédiatement et sans hésiter, Loli se posa l'appareil devant les yeux et on entendit:

— Je vais faire ta photo.

Puis, ce fut une réflexion désabusée:

— Quel drôle d'appareil, je ne te vois pas.

Et au même instant, comme si elle avait été avertie par sa Vision:

— Ah, je dois tirer un bouton?

(De fait l'appareil était dans son étui).

Elle chercha avec les doigts la pression et ouvrit l'étui.

— Maintenant, je te vois bien.

On se rendit alors compte qu'elle recevait à nouveau des instructions.

— Ah, je dois toucher un autre bouton?

(Mon appareil étant un kodak de poche muni d'un soufflet il fallait que ce dernier fût tiré pour entrer en action).

Nous vîmes donc Loli chercher le deuxième bouton, tirer le soufflet, et se remettre l'appareil à hauteur des yeux.

Tout cela se faisait sans hâte, très calmement. La tête en arrière, Loli n'avait cessé de fixer sa Vision, son regard ne s'étant jamais préoccupé des manipulations. Il était évident qu'elle agissait en suivant de mystérieuses explications.

Elle parla:

— Ah, je dois tourner la bobine?

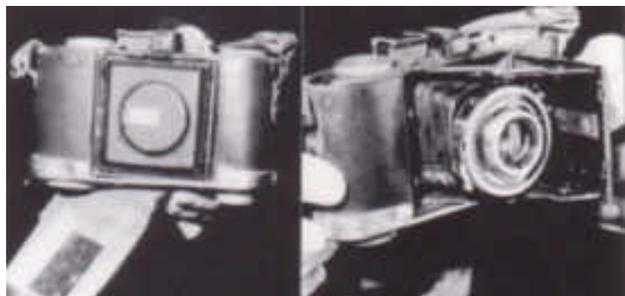
Ses doigts cherchèrent à la partie droite, en bas de l'appareil, le levier d'entraînement, et effectuèrent le passage de la bobine, sans se douter, évidemment — car d'elle-même elle n'y connaissait absolument rien — que sans cette manœuvre, il était possible de faire une photo sur une autre.

Après cela vint l'indication de baisser le dispositif pour pouvoir opérer. Elle s'exécuta, mais non pas immédiatement. On remarquait bien que si toutes les opérations étaient faites correctement, elle devait y mettre un peu de temps.

Le tout terminé, sans oublier de déclencher l'obturateur, elle recommença la série des gestes nécessaires pour prendre deux autres photos. Cette fois ce fut avec beaucoup d'aisance et sans recevoir, semblait-il, de nouvelles instructions. Loli opéra rapidement comme si elle connaissait parfaitement l'appareil, à la manière d'un habitué de sa manipulation.

Je ne me préoccupai pas spécialement de ces photos tirées par Loli, et ce fut à quelque temps de là, qu'un beau jour, j'envoyai le film au développement. Comme il était naturel à première vue, je pensais qu'on ne pouvait avoir de résultat positif. Et cela à cause de deux motifs pour moi péremptoires: d'abord Loli avait photographié à l'intérieur de la maison de Conchita sans flash, avec une pellicule courante, à la lumière de la pauvre ampoule éclairant la cuisine; et d'autre part, un appareil photographique n'est fait que pour fixer des choses ou des personnes visibles naturellement.

Le film revenu, j'envoyai par lettre le résultat à Loli, lui disant par manière de plaisanterie: "puisque tu as pris les photos toi-même, quand tu reverras la Vierge, demande lui donc pourquoi elles ne sont pas mieux réussies, car je n'y vois rien".





Trois mois plus tard, Loli m'avoua qu'elle ne se souvenait jamais de parler à sa Vision de cette histoire des photos. Finalement elle le fit. Voici ce qu'elle a raconté:

— La Vierge m'a assuré qu'elle était bien photographiée, et elle m'a montré où elle se trouvait sur la photo. Comme je lui demandais pourquoi on ne l'y voyait pas mieux, elle m'a répondu:

— Parce que, même si la photo avait été parfaitement réussie, on ne le croirait pas non plus.

Au sujet de ces photos, je connais une personne qui fit plus tard une expérience. Dans un tas d'images, elle glissa celle qu'on avait coutume d'appeler "la photo de la Vierge". Loli n'en savait rien évidemment. Elle entra en extase, et prenant le tout au milieu des autres objets posés sur la table par les assistants, elle commença par offrir au baiser de la Vierge, les images.

Arrivée, sans le savoir, à la "photo de la Vierge", on la vit rester un peu en arrêt; puis elle parla:

— Ah, c'est la photo où Tu Te trouves?

A mes yeux, cette histoire de photographie a un intérêt particulier, de caractère technique, pourrait-on dire.

Avant l'affaire de la cuisine de Conchita, Loli était absolument incapable de se servir de tout appareil, et plus spécialement du mien. Et huit jours après la brillante réussite de la même cuisine, elle était redevenue absolument incapable de recommencer, à l'état normal. Je l'ai vérifié moi-même chez elle, en présence de son père Céférino, en remettant dans les mains de Loli mon appareil lui-même. Elle n'y connaissait plus rien de rien.

Une expérience de caractère technique? Oui. Et sur les instructions de la Vierge.

La petite — elle avait douze ans et demi — a fait avec exactitude tout ce qu'il fallait faire. La première fois, avec la marge de temps requise pour exécuter les instructions reçues. Puis, elle a opéré avec la rapidité d'un professionnel. Cinq opérations au total: sortir l'appareil de l'étui, tourner la bobine, tirer le soufflet, armer le déclencheur, déclencher.

Pourquoi, cette nuit-là, ai-je passé mon appareil à Conchita pour qu'elle le donne à Loli? Je l'ignore encore, je l'ai dit. Par contre je me souviens comme si c'était hier, que cette même nuit, Loli dévoila aux assistants mon identité complète. Mon prénom d'abord. Mon premier nom ensuite. Puis mon second nom en précisant qu'il comportait trois mots. Elle ajouta même que mon église paroissiale était dédiés à Marie.

Tout cela était d'une exactitude absolue. Or à cette date de septembre 1961, Loli ne pouvait parler ainsi de science humaine, à mon sujet.

#### ***4. Conchita et le verre de lait.***

Un jour, Conchita était en train de souper près de l'âtre surélevé de la cuisine, sur un petit tabouret où elle avait l'habitude de s'asseoir.

Tout à coup, Loli arrive en extase et lui dit:

— Conchita, la Vierge te dit de terminer rapidement, car elle va venir te voir.

Conchita accélère un peu le mouvement, et alors qu'elle soulevait son verre de lait, à l'étonnement de tous, elle tombe en extase, le verre de lait à la main... Elle descend lentement de l'âtre, et dès le seuil de la porte de sa maison, elle se met à courir vite vers l'église pour s'arrêter brusquement devant le portail. Là on put lui retirer de la main le fameux verre de lait. Surprise générale: pas une goutte ne s'en était échappée.

J'étais présent à l'extase, dans la cuisine, mais je n'en sortis pas pour suivre l'enfant jusqu'à l'église.

## 5. *Loli me force la main.*



C'est à partir d'août 1961 que les fillettes commencèrent à emporter avec elles un crucifix.

Dès le premier "Appel", elles allaient le chercher chez elles et le cachaient dans leurs vêtements. Au troisième, l'extase toute proche, elles le prenaient en main. L'extase commencée, leur premier geste était de l'offrir au baiser de la Vierge. Parfois, elles le baisaient elles aussi, et ensuite le présentaient aux lèvres des assistants, pas toujours à tous. De plus il leur arrivait de faire elles-mêmes le signe de croix sur l'un ou l'autre.

Nous nous trouvons dans la cuisine de Conchita, et c'est Loli qui y est en extase. A travers la fenêtre ouverte, elle offre un crucifix au baiser des personnes qui se trouvent hors de la maison d'Aniceta. La propriétaire du crucifix, une dame, se trouvait avec nous dans la cuisine. Pour elle — on le comprend d'ailleurs — c'était une véritable relique, et elle craignait plus que tout de le perdre.

— Mon crucifix, mon crucifix, répétait-elle comme une enfant gâtée!

Conchita qui n'était pas en extase s'énerva:

— Quelle femme impertinente! Qu'on le lui rende une fois pour toutes. Et s'approchant de Loli, elle lui reprit le crucifix délicatement.

Enfin satisfaite, la dame s'en alla avec son trésor.

— Loli, elle, resta sans crucifix, toujours face à la fenêtre ouverte, les mains jointes sur la poitrine, devant ceux qui la regardaient de l'extérieur.

Quelques instants plus tard on l'entendit:

— Conchita, la Vierge te fait dire de demander celui du Père.

A ce moment-là, j'étais le seul prêtre présent dans la cuisine, près de la porte d'entrée, les mains dans les poches.

Ma réaction intérieure fut immédiate, et je la formulai secrètement:

— Loli, si tu ne me le demandes pas toi-même, je ne te le donne pas. J'exige de toi cette preuve. Je t'attends.

Quelques détails qui permettront de mieux "voir" ce qui allait se passer, me paraissent utiles. Je n'avais pas l'habitude de porter un crucifix sur moi. Comme par hasard, ce jour-là, je l'avais dans la poche droite de ma soutane, et je le tenais bien serré dans ma main. On verrait bien ce qui se passerait. En tout cas, j'attendrais autant qu'il le faudrait, regardant à distance la voyante qui nous tournait le dos à nous tous.

Conchita n'avait-elle pas entendu ou pas compris la question de Loli? Peut-être, car elle ne me demanda rien.

Alors, Loli, toujours en extase, fit demi-tour sur elle-même, vint vers moi et s'arrêta devant moi. D'un mouvement étonnant du bras droit, avec une souplesse stupéfiante, et une agilité incroyable, elle introduisit la main droite dans la poche droite de ma soutane. Elle atteignit ma main fortement fermée sur mon crucifix, l'ouvrit malgré moi, la laissa dans ma poche et sortit gracieusement de sa cachette le crucifix.

Un autre détail important: l'ouverture de cette poche me permet d'affirmer qu' avec ma main posée là où elle était, il n'y avait aucune possibilité humaine d'y introduire une autre main, si petite qu'elle fût.

Quand je revois la scène, je crois que le cinéma n'a jamais filmé rien qui puisse être comparé à la beauté surhumaine des gestes de Loli, en cette occasion. Cette beauté et la force surhumaine aussi de l'enfant m'émurent tellement que ma main desserrée, et mon crucifix parti, je lui dis, vaincu:

— Prends le, prends le, cette preuve me suffit.

Une dernière remarque.

En certains cas, les mains des voyantes n'avaient plus leur température habituelle. Au moment où Loli, d'une manière inexplicable naturellement, introduisit la main dans la poche de ma soutane, sa température était normale.

par M. L'ABBE JOSE RAMON GARCIA DE LA RIVA  
"MEMOIRES UN CURÉ DE CAMPAGNE ESPAGNOL"

[\*plus...10\*](#)

<a href="#">1</a>	<a href="#">2</a>	<a href="#">3</a>	<a href="#">4</a>	<a href="#">5</a>	<a href="#">6</a>	<a href="#">7</a>	<a href="#">8</a>	<a href="#">9</a>	<a href="#">10</a>	<a href="#">11</a>
<a href="#">12</a>	<a href="#">13</a>	<a href="#">14</a>	<a href="#">15</a>	<a href="#">16</a>	<a href="#">17</a>	<a href="#">18</a>	<a href="#">19</a>	<a href="#">20</a>	<a href="#">21</a>	<a href="#">22</a>
<a href="#">23</a>	<a href="#">24</a>	<a href="#">25</a>	<a href="#">26</a>	<a href="#">27</a>	<a href="#">28</a>	<a href="#">29</a>	<a href="#">30</a>	<a href="#">31</a>	<a href="#">32</a>	<a href="#">33</a>

<a href="#">retourner</a>		<a href="#">suite</a>
---------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------



## X. LES ANGES A GARABANDAL

La première mention d'un ange à Garabandal, nous la trouvons dans le Journal de Conchita lorsqu'elle nous relate avec une description merveilleuse: *"Soudain m'apparut un personnage très beau, dans un éclat éblouissant qui ne blessait pas la vue (18 juin 1961).*

Le 24 juin 1961, Conchita écrit: *"Nous ne l'avions jamais entendu parler. Ce jour-là nous vîmes au-dessus de lui une inscription; sur la première ligne était écrit: "il faut que..." et sur la dernière ligne figuraient des chiffres romains".*

Puis le 1er juillet: *"L'Ange nous dit que le lendemain dimanche, la Vierge Marie viendrait sous le vocable de Notre-Dame du Mont-Carmel. L'inscription était toujours là, et nous ne savions pas ce qu'elle voulait dire. Très contentes, nous lui dîmes:*

- *"Qu'Elle vienne vite!*
- *Lui souriait, et nous lui dîmes:*
- *Que signifie cette inscription?*
- *La Sainte Vierge vous le dira".*

*Ce jour-là il nous parla de beaucoup de choses. Il rappelait à Jacinta, à Loli et à Mari-Cruz que le premier jour elles étaient sur le point d'appeler ma maman en croyant que j'avais une attaque. Il resta deux heures avec nous, et cela nous parut deux secondes. Ensuite il nous dit: "Je reviendrai demain avec la Vierge" et il s'en fut... "*



Et voici la description que Conchita nous fait de l'Ange: *"L'Ange portait un vêtement bleu, long, ample, sans ceinture, ses ailes étaient rose clair, assez grandes, très jolies, sa petite figure ni longue, ni ronde, le nez très beau. Les yeux foncés, le teint basané; il avait les mains très fines, les ongles coupés; on ne voyait pas ses pieds.*

Le 2 juillet, nouvelle mention de l'Ange. Un autre Ange accompagne la Vierge, mais elles ne savent pas qui il est. *"Le dimanche 2 juillet est arrivé... Il était 6 heures du soir. Nous sommes allées à la Calleja, pour réciter le chapelet. Nous n'étions pas encore arrivées là que la Vierge nous apparaîtrait. Deux Anges l'accompagnaient. L'un était Saint Michel, l'autre, nous ne savons pas. Il était habillé comme Saint Michel. On aurait dit des jumeaux. A côté de l'Ange de droite, à hauteur de la Vierge, il y avait un œil de grande taille; on aurait dit l'oeil de Dieu".*

Nous savons peu de choses du deuxième Ange, il n'apparaît qu'une seule fois lors de la première visite de la Vierge; aucune autre mention n'en sera faite (Jacinta a dit au Père Eusebio Garcia de Pesquera en été 1976 qu'il s'agissait de Saint Gabriel.)

Nous savons, par Conchita elle-même, que l'autre est Saint Michel. Il apparaît comme ambassadeur de la Vierge, et par la suite comme catéchiste des voyantes, notamment pour ce qui touche la réception de la Sainte Communion, comme nous le verrons par la suite.

# XI. LES COMMUNIONS MYSTIQUES

par M. L'ABBE JOSE RAMON GARCIA DE LA RIVA, curé de Barro (Llanes). Asturias. Espagne.  
Traduction : GERARD SUEL, 1978

Au début des apparitions, l'Ange (il s'agit toujours de l'archange Saint Michel) se chargea de préparer lui-même les petites à recevoir la sainte communion.

Citons encore le Journal de Conchita :



*"L'Ange, au début des Apparitions, nous donnait des hosties non consacrées. Nous avions déjà mangé et cependant il nous les donnait, car elles n'étaient pas consacrées, c'était pour nous apprendre à bien communier.*

*Un jour il nous demanda de nous rendre de bonne heure aux Pins, à jeun, et d'emmener une petite fille avec nous. Nous emmenâmes la petite fille, et fîmes ce qu'il nous avait demandé. Comme nous arrivions aux Pins, l'Ange nous apparut, il tenait un ciboire qui paraissait être en or, et il nous dit: "Je vais vous donner la communion, les hosties sont consacrées. Récitez, le "Confiteor", Nous le récitâmes, puis il nous donna la communion et nous dit de rendre grâce à Dieu. Il nous fit ensuite réciter avec lui "Anima Christi" ce que nous fîmes. Après cette prière il nous dit: "le viendrai demain vous donner la Communion", puis il s'en fut.*

*Quand nous racontions cela aux gens, quelques uns ne nous croyaient pas, surtout les prêtres, car ils disaient que les anges ne pouvaient consacrer. Quand nous revîmes l'Ange, nous lui avons répété ce que disaient les gens, et il nous répondit qu'il prenait les hosties consacrées dans les tabernacles de la terre. Mais quelques personnes continuèrent à douter malgré ces explications. L'Ange nous donna ainsi la Communion pendant longtemps".*

Plus tard, semble-t-il, Conchita et Loli communièrent seules: Conchita aux Pins, au Cuadro, sous le porche de l'église; Loli, aux mêmes endroits, sauf aux Pins. Du moins, je le pense, car je ne suis pas au courant que Loli ait communié aux Pins à partir du moment où ces deux voyantes seulement continuèrent à communier des mains de l'Ange.

Chaque fois, il s'agissait de "communions mystiques", ce qui veut dire qu'en dehors de Conchita et de Loli (des deux autres aussi auparavant) personne ne pouvait apercevoir l'hostie elle-même.

Mais on voyait parfaitement et on entendait le reste: elles faisaient le signe de la croix, récitaient le "Je confesse à Dieu", parlaient un peu avec l'Ange, sortaient la langue, fermaient la bouche, plissaient les joues, déglutissaient et récitaient la prière d'action de grâce de Saint Ignace: "anima Christi".

La communion terminée, elles sortaient de l'extase qui ne durait pas plus de dix minutes.

J'ai vu de nombreuses communions mystiques de Loli, mais une seule de Conchita. J'en ai pris beaucoup de photos. Toutes sous le porche de l'église, sauf celle de Conchita. J'avais demandé à cette dernière, je m'en souviens, de prier l'Ange pour que l'extase se passât en un endroit du porche d'où je pourrais prendre un joli

cliché. Hélas, elle eut lieu là où je m'y attendais le moins. L'enfant tomba à genoux en effleurant la porte même de l'église, et pour obtenir la photo que je possède toujours, je dus monter l'escalier qui donne accès à la tour. Je me trouvais dans la pénombre avec en face de moi un soleil éblouissant. Il en fut de même chaque fois avec Loli, je dus opérer toujours avec un contre-jour très violent.

Je demandai aux enfants comment l'Ange pouvait leur donner des hosties réellement consacrées, puisqu'il ne pouvait les consacrer lui-même. Elles lui posèrent la question et il répondit qu'il les prenait dans les tabernacles de la terre. Je me suis rendu compte que l'Ange ne donnait pas la communion si le curé, don Valentin ou un prêtre dûment délégué au ministère paroissial à Garabandal était présent et remplissait ses fonctions. Telle est la conclusion d'une étude que j'ai menée à terme et contrôlée comme il convenait. C'est ce qui autorise la réponse que l'on doit faire à la question suivante: "Comment est-il possible que l'Ange joue un rôle dans un ministère qui ne lui est pas propre, qui n'est pas le sien? Il remplit cette charge comme ministre extraordinaire, quand il n'est pas possible au ministre ordinaire de le faire lui-même; jamais en une autre occasion".

par M. L'ABBE JOSE RAMON GARCIA DE LA RIVA  
"MEMOIRES UN CURÉ DE CAMPAGNE ESPAGNOL"

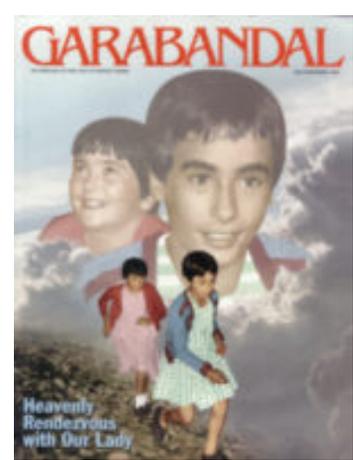
[\*plus...12\*](#)

<a href="#">1</a>	<a href="#">2</a>	<a href="#">3</a>	<a href="#">4</a>	<a href="#">5</a>	<a href="#">6</a>	<a href="#">7</a>	<a href="#">8</a>	<a href="#">9</a>	<a href="#">10</a>	<a href="#">11</a>
<a href="#">12</a>	<a href="#">13</a>	<a href="#">14</a>	<a href="#">15</a>	<a href="#">16</a>	<a href="#">17</a>	<a href="#">18</a>	<a href="#">19</a>	<a href="#">20</a>	<a href="#">21</a>	<a href="#">22</a>
<a href="#">23</a>	<a href="#">24</a>	<a href="#">25</a>	<a href="#">26</a>	<a href="#">27</a>	<a href="#">28</a>	<a href="#">29</a>	<a href="#">30</a>	<a href="#">31</a>	<a href="#">32</a>	<a href="#">33</a>

[retourner](#)  [suite](#)

## XII. LES APPELS, L'ANNONCE ET LA REALISATION DU "MILAGRUCU"

par M. L'ABBE JOSE RAMON GARCIA DE LA RIVA, curé de Barro (Llanes). Asturias. Espagne.  
Traduction : GERARD SUEL, 1978



Le 2 juillet 1962, j'étais monté à Garabandal avec l'intention d'y rester quatre jours. C'est ce que je fis, ne rentrant à Barro que dans la soirée de ce 5 juillet.

L'après-midi du 2, j'étais aux Pins avec les voyantes. Elles s'amusaient autour des arbres, et j'étais assis près d'elles tout heureux de constater leur bonheur. Elles jouaient de tout leur cœur, aussi normales en cela qu'elles l'étaient en toutes choses, à l'école, à l'église, aux travaux des champs chez elles, partout. Leur bonheur à ce moment-là était pareil à celui qu'elles ressentaient mais essayaient de cacher lorsqu'elles avaient leurs fameux "Appels" dont je dois dire quelques mots avant d'aller plus loin.

### Les Appels

Les "Appels" étaient des avertissements mystiques qui les faisaient tressaillir à l'intérieur d'elles-mêmes. Pour ne pas les extérioriser, pour que leur entourage ne puisse pas s'en douter, elles s'efforçaient de les cacher, de dérober les effets mystérieux qu'ils provoquaient en elles. Mais ceux qui avaient quelque expérience des extases pour être allés souvent à Garabandal, se rendaient parfaitement compte de ce qui se passait. Ils n'ignoraient pas qu'il y avait trois "appels", ni qu'au dernier, l'extase était imminente, quasi immédiate. Il est vrai aussi que parfois les petites faisaient des confidences spéciales à des personnes de leur choix, en les avertissant au moment même: "j'ai un appel"; ou encore: "le second appel est venu...".

On peut voir facilement cette espèce de nervosité joyeuse, heureuse des "Appels" sur un film de 8 m/m des premières apparitions, au temps où peu de monde connaissait ces "prémonitions mystiques". On y distingue les deux frères Andreu, les Pères jésuites. Il semble avoir été fait le jour, ou plutôt, la veille du matin de la mort de l'un d'eux, le Père Luis. Il y a beaucoup de copies de ce film de par le monde. Malgré leurs efforts pour la cacher, la joie intérieure des fillettes se reflète extérieurement. Bien qu'elles ne soient pas encore en extase, leur comportement extérieur l'annonce, car il est tout différent de celui de leur vie normale.

### L'Annonce

J'en reviens à la scène de plus haut aux Pins, après cette digression qui n'en est que la moitié d'une parce que la joie des petites était pareille à celle des "Appels".

Subitement, Conchita se détache du groupe, s'approche de moi, et sans préambule, à l'improviste:

— Père, je vais vous dire en quoi va consister le Miracle de l'Ange!

Curieux, certes, mais m'interdisant toute manifestation de mes sentiments, je lui réponds:

— Conchita, s'il s'agit d'un secret, tu ne dois pas me le révéler.

Alors, je la vois se retourner vers les trois autres, comme pour les consulter:

— N'est-ce pas qu'on va le lui dire, à lui ?

Et toutes trois sans quitter l'endroit où elles se trouvaient, le cercle appelé "le Pin de la Vierge", d'approuver:

— Oui, on va le lui dire.

Alors, je me levai:

— Bien. Mais vous allez parler, chacune à votre tour. Venez ici, une à la fois.

Conchita parla la première; puis ses compagnes, l'une après l'autre. La confiance fut identique:

— On va voir "la Forma".

En d'autres termes: "jusqu'à maintenant, quand l'Ange, nous donne la communion, on ne voit jamais l'hostie sur la langue. Bientôt, il n'en sera pas ainsi, on la verra".

Sans qu'aucune ne m'annonce que Conchita seule serait l'objet de cette faveur, ni ne m'en donne la date exacte; alors que personne ne savait encore en quoi consisterait ce "milagruco" — ce "petit miracle" — comme disait Conchita, sans m'y attendre le moins du monde, j'étais mis dans le secret des quatre voyantes; je savais qu'un jour viendrait où les assistants verraient de leurs yeux une hostie consacrée sur la langue qui la recevrait.



C'était le 2 juillet 1962, dans l'après-midi, aux Pins. A ce moment, Conchita elle-même n'en connaissait pas encore la date exacte. Elle ne m'en parla plus quoique je ne dusse quitter Garabandal que le 5, pour arriver le soir dans ma paroisse à Barro. Bien que j'eusse été averti de la nature du Miracle de la "Forma", le tout premier, je n'en connus pas davantage et je ne pus être au rendez-vous de l'Ange dans la nuit du 18 au 19 de ce mois.

En descendant des Pins, Loli communiqua la nouvelle de la nature du Miracle à son père, Ceferino. Conchita l'ayant appris en fut très fâchée:

— Maintenant, dit-elle à sa mère, dans leur cuisine, c'est certain, l'Ange ne fera pas le Miracle, car Loli en a parlé à son père.

## Le "Petit Miracle"

Le "milagruco", malgré ce désappointement momentané de Conchita se réalisa quand même, et il convient d'en relire la relation dans son Journal.

*"Lorsque arriva le 18 juillet, le village se remplit de gens. Tous voulaient voir le miracle. Ce jour-là était le jour de fête du village. Le bal avait lieu près de ma maison, mais en deux maisons voisines, des groupes récitaient le chapelet. D'autres personnes pendant ce temps-là essayaient de faire cesser le bal; ils disaient que si l'on continuait à danser, il n'y aurait pas de miracle. L'un de ceux qui voulaient arrêter le bal, Ignacio Rubio, me demanda si je voulais qu'on arrête la danse. Je lui répondis alors:*

— Avec ou sans bal, le miracle aura lieu...

*Alors on n'a plus discuté davantage au sujet du bal.*

*Le soir arrivé, les gens étaient inquiets car il se faisait tard. Moi, par contre, comme la Vierge et l'Ange m'avaient dit que le miracle aurait lieu, je n'avais pas peur, car jamais la Vierge, ni l'Ange ne m'ont annoncé une chose qui ne se soit pas réalisée exactement.*



*A 10 heures du soir, j'avais déjà eu un appel. A minuit, un autre appel. Puis à 2 heures du matin, l'Ange m'apparut dans ma chambre, chez moi, alors que j'étais en compagnie de ma mère, de mon frère Aniceto, de mon oncle Elias, de ma cousine Luciuca et d'une jeune fille d'Aguilar del Campo, Maria del Carmen Fontaneda. L'Ange resta peu de temps avec moi. Il me dit comme les autres fois: "Récite le" Je confesse à Dieu "et pense à Celui que tu vas recevoir". Ce que je fis. Puis il me donna la Communion et me fit réciter "Anima Christi", et me fit faire mon action de grâces en gardant la Sainte Hostie sur ma langue sortie, jusqu'à ce que la Vierge arrive. Je fis ainsi, et quand la Vierge arriva, elle me dit: "Tous ne croient pas encore." Elle me demanda ensuite de réciter le chapelet, ce que je fis".*

Ce fut un "grand" miracle. Nombreux en furent les témoins oculaires, en cette nuit mémorable. Des dizaines d'entre eux donnèrent leur nom et leur adresse en assurant qu'on pouvait en appeler à leur témoignage. Il suffit de consulter à cet égard, par exemple don Valentin et le Dr. Ortiz de Santander. En réalité, parmi ceux qui "ont réellement vu", il ne s'est trouvé personne, à ce moment-là, pour affirmer le contraire.

Conchita avait écrit à l'Evêque pour lui dire qu'il devait être présent au village, ce jour-là, ainsi que l'abbé Odriozola, un des membres de la Commission. Ni l'un ni l'autre ne répondirent à l'invitation et le délégué qui les remplaça ne vit pas le Miracle de ses yeux, car la cohue l'en empêcha.

Qui s'en étonnera? Dieu seul peut poser ses conditions. Ceux qui avaient été appelés au Miracle nommément n'étant pas présents, ceux qui devaient être là étant absents, la porte de l'Evêché s'était fermée à la lumière...

Aussi, à partir de ce "fait" extraordinaire certains ecclésiastiques répandirent-ils le bruit que tout avait été supercherie, et les explications les plus saugrenues furent colportées, ça et là...

Nous mettons quiconque au défi de contredire les témoins oculaires qualifiés du Miracle de la Forma. Ils étaient sur place, ils "virent de leurs yeux", ils firent leurs rapports, et ils sont prêts à se laisser brûler vifs pour attester la véracité du « fait ». (Voir en fin de livre (chapitres XXX et XXXI) les témoignages de Pépé Diez et de Benjamin Gomez).

par M. L'ABBE JOSE RAMON GARCIA DE LA RIVA  
"MEMOIRES UN CURÉ DE CAMPAGNE ESPAGNOL"

[plus ... 13](#)

<a href="#">1</a>	<a href="#">2</a>	<a href="#">3</a>	<a href="#">4</a>	<a href="#">5</a>	<a href="#">6</a>	<a href="#">7</a>	<a href="#">8</a>	<a href="#">9</a>	<a href="#">10</a>	<a href="#">11</a>
<a href="#">12</a>	<a href="#">13</a>	<a href="#">14</a>	<a href="#">15</a>	<a href="#">16</a>	<a href="#">17</a>	<a href="#">18</a>	<a href="#">19</a>	<a href="#">20</a>	<a href="#">21</a>	<a href="#">22</a>
<a href="#">23</a>	<a href="#">24</a>	<a href="#">25</a>	<a href="#">26</a>	<a href="#">27</a>	<a href="#">28</a>	<a href="#">29</a>	<a href="#">30</a>	<a href="#">31</a>	<a href="#">32</a>	<a href="#">33</a>

[retourner](#)  [suite](#)

# XIII. UNE COMMUNION MYSTIQUE

## DE CONCHITA AUX PINS

Un jour du mois d'août 1962, don Valentin resté à Cosio, dans la vallée, nous avait permis, à don Luis Rete-naga, de Renteria, à un autre prêtre basque comme lui, et à moi-même, de célébrer la messe dans l'église du village. Mais à la condition expresse que ce fût toutes portes closes, fermées à qui que ce fût.

Le Père Retenaga célébra la première messe; moi la seconde, et je servis celle du confrère basque.

Priant la Vierge, je lui fis une demande:

— " Notre-Dame, si nous ne pouvons pas donner la communion à Conchita, que l'Ange la lui donne. Permettez que nous ayons ainsi la preuve que les communions mystiques sont bien authentiques.

Vous savez comme moi que ces petites ont un véritable désir de communier, mais que par suite de leurs occupations elles n'y arrivent pas toujours ".

Au bout d'un moment, je me rendis compte que quelques personnes d'abord discutaient à l'extérieur de l'église. Au bruit et aux commentaires qu'elles faisaient, il était évident que leur nombre augmentait. Elles essayaient d'entrer, secouaient la porte, puis restaient sur place, bavardant sous le porche.

Je m'adressai donc une seconde fois à la Vierge:

— Mère, qu'il me soit possible de sortir de cette église, pour aviser Conchita qu'elle a l'occasion de communier après la dernière messe.

Cela dit, je commençai à prier avec dévotion trois Ave Maria... Eus-je le temps d'achever le troisième? Je ne m'en souviens pas, mais je m'aperçus parfaitement que les bruits du dehors avaient cessé comme par enchantement... J'allai à la porte, à pas de loup, et je regardai par le trou de la serrure: je ne vis personne. J'ouvris avec précaution, et risquai un coup d'œil au banc de pierre adossé au mur: il n'y avait plus âme qui vive. Sans hésiter je me mis à courir sur le chemin descendant vers la maison de Mari-Cruz pour prendre la ruelle conduisant chez Conchita: personne non plus. Tout me réussissait à souhait. J'arrivai, toujours courant, chez Aniceta: elle préparait les hottes du baudet qui devait emmener Conchita vers la montagne avec le repas de ses frères.

— Aniceta, Aniceta, où se trouve Conchita?

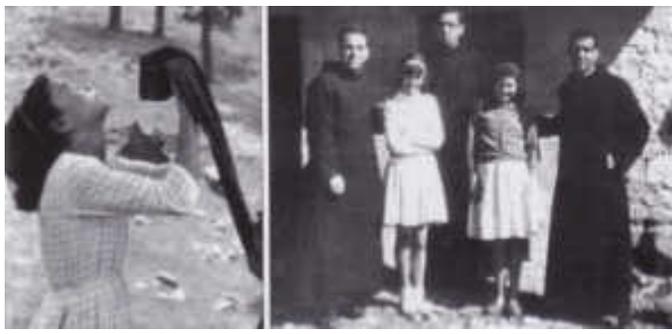
Elle leva la tête, me regarda durement et d'un ton pour le moins acerbe, répondit:

— Vous les prêtres, vous êtes en train de perdre ma fille.

Voilà je ne sais combien de temps qu'elle est aux Pins avec quelques-uns d'entre vous. Or elle devait porter le repas à ses frères qui doivent avoir bien besoin de manger maintenant.

— Je venais dire à Conchita que si elle voulait communier, nous pourrions maintenant lui donner...

Je n'eus pas le temps d'achever ma phrase...



— Communier, communier ! Le devoir passe avant la dévotion ! Un point, c'est tout ! Il aurait mieux valu qu'elle aille donner à manger à ses frères qui l'attendent sûrement avec impatience... !

A l'instant même arrivait Conchita. Elle était accompagnée de trois ecclésiastiques qui, vus à contre-jour, me parurent être des Pères Carmes.

Aniceta gronda durement l'enfant. Humblement, la tête basse celle-ci risqua :

— C'est que l'Ange m'a donné la communion...

— L'Ange? L'Ange? murmura Aniceta toute décontenancée... Eh bien, va maintenant, c'est l'heure du repas de tes frères.

Pourquoi Aniceta me regarda-t-elle immédiatement? Qui peut le dire? En tout cas j'ai dû l'intriguer fortement, car je ne pouvais cacher ma joie. J'étais trop heureux de remercier immédiatement la Vierge de m'avoir donné les deux preuves que je lui avais demandées au sujet de l'authenticité des communions mystiques, de m'avoir exaucé si vite et d'une manière si inattendue.

Il ne restait plus à Aniceta et à moi-même qu'à nous asseoir pour écouter les nouveaux venus. Ceux-ci n'avaient qu'un désir, raconter ce qui venait de se passer aux Pins.



— Aniceta, ne vous y trompez pas : nous ne sommes pas des prêtres mais des frères hospitaliers de Saint Jean de Dieu. Jamais nous n'aurions pu espérer une histoire plus extraordinaire que celle qui nous est arrivée. Ecoutez-la.

— Nous sommes arrivés avant-hier à Celorio de Lianes pour y suivre des exercices spirituels qui commencent ce soir à 21 h. 30. Comme nous avons du temps, nous avons décidé de monter à Garabandal. Nous étions quatre, mais à la dernière minute l'un de nous s'est désisté. Une voiture nous a amenés de Celorio à Cosio d'où nous sommes montés en jeep. Ne connaissant pas votre village, nous avons gagné aussitôt les Pins. Survint bientôt une fillette accompagnée de tout petits enfants. Nous avons voulu partager avec elle notre casse-croûte, mais elle nous a dit :

— Non, l'Ange va me donner la communion.

Il était midi.

Nous n'étions pas encore remis de notre étonnement de pareille réponse, que devant nous, comme foudroyée, elle tomba à genoux en extase, la tête fortement rejetée en arrière. Nous avions un appareil photographique, mais nous ne savions pas bien nous en servir. L'un de nous a quand même fait ce qu'il a pu. Nous avons donc assisté au déroulement complet d'une communion mystique, ce que nous n'avions jamais vu.

Pendant son extase, la fillette vint soulever nos scapu-laires et les présenta un par un à l'Apparition. En même temps elle lui disait les noms exacts de celui qui le portait. Imaginez-vous l'impression indéfinissable que nous ressentions?

Après cela, elle nous a dit:

— J'ai reçu des messages pour chacun de vous. Mais je n'ai pas encore la permission de vous les communiquer. A la prochaine apparition, je la demanderai à la Vierge.

Alors, j'intervins:

— Frères, quelle chance a été la vôtre! Vous avez vu de jour ce que de nuit vous auriez difficilement distingué. D'ordinaire, les apparitions ont lieu la nuit, après la récitation du chapelet, à l'église, à la tombée du jour. Nous n'avons que la lumière des lampes de poche. De plus nous sommes bousculés, car il y a beaucoup de monde, et tous les assistants veulent voir. Ah, vous pouvez repartir très contents, d'autant plus que vous emportez vos preuves dans votre appareil photographique. Admirez aussi ceci : si vous aviez dû attendre la nuit, vous ne seriez pas arrivés à temps pour commencer votre retraite à Celorio de Llanes.

Ces bons Frères hospitaliers de Saint Jean de Dieu furent pleinement d'accord avec moi. Ils me promirent de m'envoyer quelques épreuves de leurs photos.

Ils prirent congé, priant Aniceta de rappeler à Conchita de leur envoyer leurs messages; cependant, délibérément, ils refusèrent de donner leurs adresses personnelles. Je signale ce fait qui me paraît important, car les messages transmis plus tard par la voyante arrivèrent quand même à destination. Quant aux photos, ils n'oublèrent pas de me les faire parvenir, je les garde avec grand respect.

Cela faisait beaucoup de choses pour moi, ce jour-là, en peu de temps. Les Frères partis et Aniceta me questionnant du regard dans sa cuisine, je conclus:

— Aniceta, vous le savez, je n'ai pas pu assister au Miracle de la Forma, dans la nuit des 18-19 juillet. Aujourd'hui, au sujet de la réalité des communions mystiques, la Vierge m'a donné- des preuves telles que j'en garderai une impression plus profonde que si j'avais vu le Miracle.

— Père, vous m'étonnez.

— Aniceta, c'est pourtant vrai.

par M. L'ABBE JOSE RAMON GARCIA DE LA RIVA  
"MEMOIRES UN CURÉ DE CAMPAGNE ESPAGNOL"

[\*plus ... 14.\*](#)

<a href="#">1</a>	<a href="#">2</a>	<a href="#">3</a>	<a href="#">4</a>	<a href="#">5</a>	<a href="#">6</a>	<a href="#">7</a>	<a href="#">8</a>	<a href="#">9</a>	<a href="#">10</a>	<a href="#">11</a>
<a href="#">12</a>	<a href="#">13</a>	<a href="#">14</a>	<a href="#">15</a>	<a href="#">16</a>	<a href="#">17</a>	<a href="#">18</a>	<a href="#">19</a>	<a href="#">20</a>	<a href="#">21</a>	<a href="#">22</a>
<a href="#">23</a>	<a href="#">24</a>	<a href="#">25</a>	<a href="#">26</a>	<a href="#">27</a>	<a href="#">28</a>	<a href="#">29</a>	<a href="#">30</a>	<a href="#">31</a>	<a href="#">32</a>	<a href="#">33</a>

[retourner](#)  [suite](#)

## XIV. LES PREUVES DEMANDEES SONT ACCORDEES

par M. L'ABBE JOSE RAMON GARCIA DE LA RIVA  
"MEMOIRES UN CURÉ DE CAMPAGNE ESPAGNOL"

De nombreuses personnes, intérieurement, mentalement, demandaient au Ciel des preuves de l'authenticité des apparitions de la Vierge à Garabandal. Les réponses leur étaient données par l'intermédiaire des voyantes pendant ou après les extases.

En août 1962, je passai quelques jours au village.



Un soir, en sortant de l'église après le chapelet, on me fit savoir que Jacinta était déjà en extase et parcourait le village. J'aurais pu, j'aurais dû la rejoindre. Au lieu de cela, j'accompagnai sa mère Maria jusqu'à sa maison pour y... souper. Et nous mangions quand on ouvrit la porte:

— Jacinta arrive pour donner au baiser de la Vierge les objets qui sont déposés sur la petite table de sa chambre.

— Vite, Maria, dis-je, débarrassez la table pour qu'on ne me voie pas occupé à manger. Et mon assiette disparut prestement dans la chambre même de l'enfant.

Il était temps, car elle entra dans la cuisine, en extase. Elle tomba à genoux devant moi, me posa le crucifix sur les lèvres, passa dans sa chambre, y présenta au baiser de la Vierge tout ce qu'elle avait préparé, et, toujours en extase, regagna le village.

Inutile de dire que je n'étais pas spécialement fier de moi.

Après le souper, je pris congé de Maria et de ses hôtes, pour passer chez Maximina, tante et marraine de Conchita, où je devais dormir.

Là se trouvait un séminariste, de Bilbao, je crois.

— Savez-vous, lui dis-je, si l'une des fillettes aura une apparition pendant la nuit ?

— Oui. Loli a annoncé que la Vierge viendrait à 3 heures du matin.

On devine aisément ma peine secrète en pensant que la Vierge pouvait me tenir rigueur de n'avoir pas assisté à l'apparition après le chapelet, et spécialement à celle de Jacinta. Je me repris donc intérieurement en me disant: "j'irai à celle du matin, chez Loli, cela me servira de sacri-fice". Et avant de me coucher, j'insistai avec ferveur devant Notre-Dame:

— Voulez-vous me donner une preuve que vous n'êtes pas fâchée contre moi?

Je m'étendis, et je dormis comme une souche.

Soit dit sans vouloir me disculper, ce séjour à Garabandal me fatiguait beaucoup. Il fallait descendre à Cosio pour y célébrer la messe et remonter au village, chaque matin. Puis je m'informais de l'endroit où se trouvaient les enfants et je les y rejoignais pour participer aux travaux des champs. Cela ne ressemblait guère à mon ministère paroissial habituel de Barro.

Malgré mon lourd sommeil, j'entendis quelqu'un qui accourait à la maison où je reposais. C'était Nandin, un frère de Loli.

Il heurta la porte en criant:

— Maximina, Maximina! Ouvre vite, Loli arrive!

J'allumai, je m'assis dans le lit et regardai ma montre:

— Quatre heures moins le quart! Quelle misère: Loli est en extase depuis près d'une heure, et moi... je dors... !

Au même moment on frappait à la porte de ma chambre. Le temps de tirer la couverture, et je répondis: "entrez".

Une violente poussée, la porte s'ouvrit avec fracas, et Loli, en extase, hiéراتique comme jamais, était là.

Le plancher de ma chambre était plus bas que celui du palier d'environ 15 centimètres. Du seuil de la porte, Loli tomba à genoux dans la chambre, en contrebas. Malgré la violence de la chute, elle n'avait pas perdu l'équilibre. Puis, toujours à genoux, je la vis s'avancer vers le mur qui faisait face à mon lit, sous un grand portrait de Maximina et de son mari mort depuis quelques années. Là elle se recueillit. Je n'y compris rien, car j'ignorais encore que les voyantes, à leur entrée dans une maison, faisaient ce que je venais de voir: elles priaient pour les défunts de la famille.



Cela fait, Loli tourna sur elle-même, et toujours à genoux, s'approcha de mon lit. Avec le crucifix qu'elle tenait en main, elle fit un signe de croix sur l'oreiller, me le donna à baiser et... sourit. Un demi-tour, et toujours à genoux, elle regagna la porte. Enfin, arrivée sur le seuil, elle se releva et sortit de la chambre.

Revenu de ma surprise, une pensée m'assaillit:

— Voilà la Vierge qui visite ses enfants, et moi, je suis au lit.

Un saut, j'étais levé, habillé, et je sortis précipitamment en direction de l'église. Non sans m'arrêter dans la maison de Loli que je vis, toujours en extase, mais cette fois dans sa cuisine.

Chose incroyable, elle parlait précisément avec la Vierge de ce qui m'était arrivé la veille chez Jacinta et que celle-ci lui avait raconté, entre deux extases. Je l'entendis alors dire à sa Vision qui avait dû l'avertir de mon arrivée:

— Il est ici? Ah, ça alors, c'est trop fort! Ne pars pas d'ici avant lui. Je suis très gênée qu'il ait entendu ce que je te disais de lui.

Un bon moment, elle insista sur le même sujet, discutant avec la Vierge. Puis, elle fit le signe de croix, l'apparition était terminée.

Loli, alors me regarda, puis toute honteuse d'elle-même, la rougeur au visage, elle baissa la tête.

— Voyons, Loli, regarde moi. Il ne faut pas rougir d'avoir raconté à Notre-Dame ce qui m'est arrivé hier, pendant l'extase de Jacinta.

— Vous ne me grondez pas ?

— Sûr que non.

— Merci.

Je ne compris pas tout de suite que ma prière faite dans la chambre de Maximina avait été largement exaucé, car on questionna immédiatement l'enfant:

— Pourquoi la Vierge n'a-t-elle pas été fidèle à l'heure fixée par elle? Nous avons constaté 45 minutes de retard?

— Parce qu'elle a voulu montrer ainsi son mécontentement à l'occasion des réflexions de quelques dames qui se sont moqué, hier soir, des apparitions. Elle était fâchée parce que, avant l'extase, elles m'ont demandé si elle se laquait les ongles, si elle portait collier, bracelet, etc...

Le lendemain, Ceferino me prit à part:

— Père, hier matin, dès son entrée en extase, Loli s'est rendue immédiatement, et en courant, chez Maximina où vous dormiez.

**Ce fut pour moi enfin la lumière: ma prière confiante et mon repentir avaient été entendus; j'avais reçu la preuve demandée filialement.**

Avant de terminer ce chapitre, j'ajoute que le même fait m'est arrivé une autre fois, chez Maximina encore, à 4 h. moins dix du matin.

*par M. L'ABBE JOSE RAMON GARCIA DE LA RIVA  
"MEMOIRES UN CURÉ DE CAMPAGNE ESPAGNOL"*

[\*plus ...15\*](#)

<a href="#">1</a>	<a href="#">2</a>	<a href="#">3</a>	<a href="#">4</a>	<a href="#">5</a>	<a href="#">6</a>	<a href="#">7</a>	<a href="#">8</a>	<a href="#">9</a>	<a href="#">10</a>	<a href="#">11</a>
<a href="#">12</a>	<a href="#">13</a>	<a href="#">14</a>	<a href="#">15</a>	<a href="#">16</a>	<a href="#">17</a>	<a href="#">18</a>	<a href="#">19</a>	<a href="#">20</a>	<a href="#">21</a>	<a href="#">22</a>
<a href="#">23</a>	<a href="#">24</a>	<a href="#">25</a>	<a href="#">26</a>	<a href="#">27</a>	<a href="#">28</a>	<a href="#">29</a>	<a href="#">30</a>	<a href="#">31</a>	<a href="#">32</a>	<a href="#">33</a>

[retourner](#)  [suite](#)

The Workers of Our Lady  
www.ourlady.ca **Canada**

# XV. HIEROGRNOSE

par M. L'ABBE JOSE RAMON GARCIA DE LA RIVA  
"MEMOIRES UN CURÉ DE CAMPAGNE ESPAGNOL"

Plusieurs cas de hiéroggnose se sont produits devant moi à Garabandal.

Pas de doute, les voyantes reconnaissaient les personnes consacrées à Dieu. Elles savaient aussi le nombre de prêtres présents au village.

Dans son Journal, Conchita signale un dominicain qui était là incognito. Dans son extase elle parla de lui, et on l'entendit l'appeler " un dominicou ". Elle l'avertit ensuite de la part de la Vierge qu'il devait porter son habit... si beau.

Elles reconnaissaient aussi si un objet avait été ou non baisé par la Vierge. En extase, toujours. On peut en donner cent preuves. Mais j'ai pu vérifier personnellement que, même à l'état normal, Conchita le savait.

Un exemple.

— Conchita, à la prochaine apparition, veux-tu offrir ce chapelet au baiser de la Vierge?

— Mais, c'est déjà fait.

Comme j'étais sûr qu'elle ne l'avait jamais vu, j'insistai:

— Sois gentille, fais-moi plaisir, offre-le-lui lors de l'apparition.

— Mais pourquoi voulez-vous qu'Elle recommence, puisque c'est déjà fait, répondit-elle en souriant.

A mon avis, les objets baisés répandaient un parfum qu'elles percevaient à chaque occasion.

Par la suite, de nombreuses autres personnes furent favorisées également des parfums des objets baisés.

En 1961, alors qu'on n'en parlait pas encore, je sentis une forte odeur inconnue, en entrant dans ma chambre à Barro. A l'instant même, sans savoir pourquoi, pensant à Garabandal, je fis le tour de ma chambre, humant ici et là pour découvrir la provenance de ce parfum pour le moins insolite chez moi. Pendant des années, je ne pus le sentir à nouveau.

Mais je le retrouvai une seconde fois à Garabandal, chez Loli. Avec cette différence, qu'au village, je le perçus pendant une bonne minute, tandis que chez moi, il n'avait duré qu'un instant.

C'était le 18 juin 1965, jour du Message de l'Ange à Conchita. Je parlais avec Loli, à la porte de sa cuisine. Un homme âgé s'approcha de nous. Le voyant mal, à contre-jour, je le pris pour un mendiant, et je m'apprêtais à lui faire l'aumône. Il se mit à parler lentement en français, et je compris qu'il cherchait le Père Laffineur qui venait de passer. Tout en parlant, il sortait d'un sachet en plastique des images qui devaient être celles que Conchita lui avait dédiées. Il les sortait lentement, et au fur et à mesure, je sentais mon parfum de 1961,



celui que je n'ai plus jamais perçu depuis le 18 juin 1965.

Ce bon Français parti, je questionnai Loli:

- As-tu senti aussi quelque chose?
- Mais non, Père, rien.
- Voyons, ne nie pas, car cette odeur était bien caractéristique.
- Loli me répéta en souriant qu'elle n'avait rien senti...

par M. L'ABBE JOSE RAMON GARCIA DE LA RIVA  
"MEMOIRES UN CURÉ DE CAMPAGNE ESPAGNOL"

[\*plus ...16\*](#)

---

<a href="#">1</a>	<a href="#">2</a>	<a href="#">3</a>	<a href="#">4</a>	<a href="#">5</a>	<a href="#">6</a>	<a href="#">7</a>	<a href="#">8</a>	<a href="#">9</a>	<a href="#">10</a>	<a href="#">11</a>
<a href="#">12</a>	<a href="#">13</a>	<a href="#">14</a>	<a href="#">15</a>	<a href="#">16</a>	<a href="#">17</a>	<a href="#">18</a>	<a href="#">19</a>	<a href="#">20</a>	<a href="#">21</a>	<a href="#">22</a>
<a href="#">23</a>	<a href="#">24</a>	<a href="#">25</a>	<a href="#">26</a>	<a href="#">27</a>	<a href="#">28</a>	<a href="#">29</a>	<a href="#">30</a>	<a href="#">31</a>	<a href="#">32</a>	<a href="#">33</a>

[retourner](#)



[suite](#)

---

The Workers of Our Lady  
www.ourlady.ca **Canada**

## XVI. LES VOYANTES ET LES PRETRES

par M. L'ABBE JOSE RAMON GARCIA DE LA RIVA  
"MEMOIRES UN CURÉ DE CAMPAGNE ESPAGNOL"



J'ai constaté et vérifié que les fillettes avaient un grand respect et une véritable admiration à l'égard du sacerdoce.

Généralement, quand elles étaient en extase dans les maisons, elles s'agenouillaient devant les prêtres pour porter à leurs lèvres le saint Crucifix.

Elles poussaient même la délicatesse plus loin parfois.

C'était le 3 juillet 1962.

Après la récitation du chapelet les quatre petites étaient en extase, ensemble. Nous montâmes aux Pins, et fîmes quelques tours aux environs à leur suite. Ceci en pleine obscurité, à la lumière des lampes de poche. Or, j'ai mauvaise vue. Au moment de redescendre vers le village, je restai donc le dernier pour marcher tranquillement, m'accrochant aux pierres et aux grandes herbes. Sans me préoccuper de constater que les enfants et leur nombreuse suite me distançaient notablement. Certes, je ne serais pas le premier en bas, mais je savais que je finirais bien par y arriver.

Tout à coup, le cortège entier s'arrêta, me permettant de le rejoindre. Puis, il reprit sa marche, me distançant à nouveau. Il s'arrêta. Je l'atteignis une seconde fois. Aussitôt la manœuvre recommença, et ce fut un troisième arrêt.

Comme je refaisais la liaison, je vis des gens qui venaient à moi. Croyant que les quatre voyantes remontaient aux Pins, je m'écartai sur la gauche pour les laisser passer.

Pas du tout, les voyantes venaient à ma recherche...

— Père, me dit alors Ceferino, elles veulent vous faire baiser le crucifix.

Et j'entendis une dame qui confirmait, car elle avait bien compris les choses:

— Ah, c'était un prêtre que les fillettes attendaient...

Respect, vénération, délicatesse, affection prévenante, jamais l'attitude des quatre voyantes ne s'est démentie à l'égard du sacerdoce.

Mieux encore: l'un ou l'autre prêtre fut parfois entendu par les enfants pendant quelque extase.

Habituellement, en pareil cas, elles ne parlaient pas avec les personnes qui les entouraient, et elles ne les entendaient pas leur adresser la parole. Elles n'entendaient que leurs compagnes et ne dialoguaient qu'avec elles, même si celles-ci n'étaient pas en extase. Ces dernières se chargeaient de converser avec l'extatique si cela était nécessaire ou utile aux assistants.

Néanmoins, en quelques occasions, elles répondirent directement à des questions ou à des réflexions de

don Valentin. Et cela m'est arrivé à moi-même une fois.

C'était dans la cuisine de Conchita, très exactement le jour de l'affaire du Crucifix de Loli (Voir chapitre IX, #5). Loli, en extase dans cette cuisine, se dirigeait vers la fenêtre pour faire baisser la croix. Comme elle passait devant moi, je lui dis: "et à moi, non?" La foudre l'aurait frappée, qu'elle n'aurait pas paru plus surprise. Elle fit un demi-tour rapide, rit aux éclats, et exauça ma demande.

Les voyantes obéissaient volontiers et tout simplement aux prêtres. Mieux, en souriant.

J'étais chez Jacinta. Loli et sa sœur Amaliuca m'avaient remis une enveloppe contenant deux cartes postales, que je n'avais pas eu le temps d'examiner. Je savais seulement qu'elles étaient dédicacées, et je me proposais de les faire embrasser par la Vierge... pour avoir un souvenir.

Mari-Cruz était à côté de moi à l'état normal. J'en profitai pour l'envoyer à la rencontre de Jacinta qui, elle, était dans le village, en extase:

— Dis-lui qu'elle doit venir chez elle pour donner mes images au baiser de la Vierge.

Jacinta ne se fit pas attendre, elle entra dans la cuisine, tomba à genoux, se dirigea vers moi, toujours à genoux, me donna son crucifix à baiser. Elle se leva, prit en main une des deux cartes et la tendit vers le haut comme les voyantes avaient coutume de faire quand elles présentaient quelque objet aux lèvres de la Vierge. Je la vis abaisser le bras. Elle l'éleva de nouveau, le rabaissa, et fit une troisième fois les deux mêmes gestes.

— Celle-ci, Elle ne l'embrasse pas, murmura-t-elle.

Elle offrit la seconde, et la Vierge l'embrassa.

Etonné de la chose, j'examinai enfin les deux cartes, et compris immédiatement. La première (était-ce celle d'Ama-liuca, la sœur de Loli?) était un sujet profane tandis que l'autre représentait Saint Pascal Baylon.

J'ai fait cadeau des deux images au Père Morelos, prêtre mexicain, pour qu'il ait la joie de posséder au moins un souvenir de la Vierge de Garabandal.

par M. L'ABBE JOSE RAMON GARCIA DE LA RIVA  
"MEMOIRES UN CURÉ DE CAMPAGNE ESPAGNOL"



[\*plus ...17\*](#)

<a href="#">1</a>	<a href="#">2</a>	<a href="#">3</a>	<a href="#">4</a>	<a href="#">5</a>	<a href="#">6</a>	<a href="#">7</a>	<a href="#">8</a>	<a href="#">9</a>	<a href="#">10</a>	<a href="#">11</a>
<a href="#">12</a>	<a href="#">13</a>	<a href="#">14</a>	<a href="#">15</a>	<a href="#">16</a>	<a href="#">17</a>	<a href="#">18</a>	<a href="#">19</a>	<a href="#">20</a>	<a href="#">21</a>	<a href="#">22</a>
<a href="#">23</a>	<a href="#">24</a>	<a href="#">25</a>	<a href="#">26</a>	<a href="#">27</a>	<a href="#">28</a>	<a href="#">29</a>	<a href="#">30</a>	<a href="#">31</a>	<a href="#">32</a>	<a href="#">33</a>

[retourner](#)



[suite](#)

## XVII. RESTITUTION DES OBJETS BAISES

par M. L'ABBE JOSE RAMON GARCIA DE LA RIVA  
"MEMOIRES UN CURÉ DE CAMPAGNE ESPAGNOL"

Fréquemment, les enfants rendaient à leurs propriétaires, au cours même de l'extase, leurs chapelets, médailles et chaînes, crucifix, images, etc... Elles passaient aussi aux époux leur alliance, au doigt qui convenait.



Un jour, j'avais déposé sur la petite table où Loli avait rangé les objets à présenter à la Vierge, un crucifix de métal blanc. Comme elle n'avait pas pu s'en apercevoir, elle chercha toute la journée afin d'en connaître le propriétaire. Elle questionna à ce sujet une de ses amies, une catalane qui ne put lui répondre, car elle ne m'avait pas vu elle non plus.

Le soir, j'étais assis dans la cuisine de Conchita. Une fois de plus, Loli y arriva en extase, accompagnée de son père et d'autres visiteurs.

Elle s'agenouilla dans la pièce, et donna son crucifix à baiser. Se dirigeant vers moi, elle fit de même, se servant du crucifix qu'elle tenait en main. Puis, elle resta devant moi, essayant de me donner autre chose.

Ma mauvaise vue aidant, et plus à l'affût de son visage que de ses mains, je ne me rendais pas compte de son désir.

— Père, me dit alors Ceferino, elle vous offre un autre crucifix.

C'était la croix de métal que j'avais déposée chez elle le matin, sans être vu de personne. Et la jeune catalane, étonnée à son tour s'écria en s'adressant à Loli, comme si celle-ci avait pu l'entendre:

— Ah, regarde donc à qui appartenait la croix qui t'a tant préoccupée toute la journée!

Ce fut l'un des moments les plus émouvants de ma vie.

par M. L'ABBE JOSE RAMON GARCIA DE LA RIVA  
"MEMOIRES UN CURÉ DE CAMPAGNE ESPAGNOL"

[\*plus ...18\*](#)

<a href="#">1</a>	<a href="#">2</a>	<a href="#">3</a>	<a href="#">4</a>	<a href="#">5</a>	<a href="#">6</a>	<a href="#">7</a>	<a href="#">8</a>	<a href="#">9</a>	<a href="#">10</a>	<a href="#">11</a>
<a href="#">12</a>	<a href="#">13</a>	<a href="#">14</a>	<a href="#">15</a>	<a href="#">16</a>	<a href="#">17</a>	<a href="#">18</a>	<a href="#">19</a>	<a href="#">20</a>	<a href="#">21</a>	<a href="#">22</a>
<a href="#">23</a>	<a href="#">24</a>	<a href="#">25</a>	<a href="#">26</a>	<a href="#">27</a>	<a href="#">28</a>	<a href="#">29</a>	<a href="#">30</a>	<a href="#">31</a>	<a href="#">32</a>	<a href="#">33</a>

[retourner](#)



[suite](#)

## XVIII. EXTASES SIMULEES

par M. L'ABBE JOSE RAMON GARCIA DE LA RIVA  
"MEMOIRES UN CURÉ DE CAMPAGNE ESPAGNOL"

Ce que l'on pourrait appeler "les extases simulées" mérite, me semble-t-il, un chapitre spécial.

Conchita parle de ces "extases" dans son journal et il est bon de citer in extenso ce qu'elle en dit.

*"Parfois, nous voulions rester ensemble, mais nos parents ne nous permettaient pas de rester dehors le soir. Alors, en sortant de l'église, après le chapelet, et ayant déjà reçu deux appels, nous regardions vers le haut, comme si nous étions en train de voir la Vierge. Ainsi nous pouvions rester ensemble par les ruelles, et nos parents et les gens avec nous. Et ensuite venait la Vierge et nous étions ensemble. Mais toujours nous finissions par voir la Vierge. Nous n'avons jamais simulé d'extases complètes".*

Venons-en maintenant à un fait concret que je voudrais signaler.



Nous sommes en 1961, quand personne ne soupçonnait, je pense, la possibilité de telles actions. Un jour, je me le rappelle très bien, je fus consterné: j'eus l'impression que Jacinta et Loli avaient simulé une extase, pendant une partie tout au moins, alors que pendant la journée les autres avaient été réelles.

Voici comment je m'en rendis compte.

Pendant que les enfants couraient à grande vitesse, un jeune homme plein d'entrain faisait rire tout le monde, y compris les voyantes, à force de plaisanteries. Je remarquai également une autre chose insolite. Lui et moi parlions parfois ensemble à haute voix. S'il disait: "Elles vont tourner à droite", et si j'opinais pour la gauche, c'est de mon sentiment que les enfants faisaient toujours cas. Si bien que mon compagnon finit par exprimer son étonnement, sans se douter d'ailleurs combien j'étais peiné de ce que je constatais. Il en vint même à me dire: "Comment le devinez-vous"? J'eus l'envie de lui répondre: "Si tu prêtais plus d'attention, tu le saurais bien". Mais je me tus, attendant ce qui viendrait nécessairement, au bon moment.

Les choses ne tardèrent pas.

Cette "extase" terminée, les deux voyantes et moi, nous nous retrouvâmes chez Mari-Cruz.

Grippée, celle-ci était assise dans son lit. Sa mère, Pilar, se tenait au pied du lit. Loli et Jacinta étaient assises sur le lit, Jacinta à ma gauche, Loli à ma droite. Planté bien en face et les regardant dans les yeux, alors qu'elles s'y attendaient le moins, je leur dis à brûle-pourpoint:

— Aujourd'hui, vous avez simulé la dernière extase!...

A l'instant même, devenant rouge comme un coquelicot, se cachant le visage dans les mains, les coudes sur les genoux, Loli s'exclama:

— "Ay que gorda"! [*Expression familière espagnole dont Loli fait particulièrement usage. "Armar la gorda", en langage populaire, c'est "se mettre dans de beaux draps - dans le pétrin". (n.d.t.)*]. Ah! dans quelle histoire nous sommes nous embarquées!

Jacinta, elle, se mit à pleurer:

— Je vais dire à maman que vous ne croyez pas que nous voyons la Vierge.

— A mon tour, les enfants. Oui, je crois que vous voyez la Vierge; mais tout à l'heure vous avez fait semblant d'être en extase. Pour qui vous connaît comme moi, cela n'a pas à cause de votre âge, une extrême importance, car vous ne vous rendez pas compte du mal que vous pouvez causer.

Mais supposez qu'un jour ou l'autre monte ici un vrai théologien ou un médecin de valeur, pour étudier les faits de Garabandal. S'il vous prend, comme je viens de le faire, en train de simuler une extase, et s'il ne peut ou ne veut plus venir vous voir, personne ne pourra lui affirmer qu'il y a ici de véritables apparitions, car personne ne pourra le convaincre du contraire de ce qu'il aura vu de ses yeux!

Plaise à Dieu que je me sois trompé aujourd'hui, mais je ne le pense pas. Je sais que tout à l'heure, "vous avez fait semblant", et il n'était pas nécessaire d'être un lynx pour s'en apercevoir.

La mère de Mari-Cruz leur reprocha sévèrement leur conduite et sortit de la chambre de sa fille rapidement. Trois mois plus tard, je me trouvais chez Loli, et je savais que dans l'intervalle on avait pu vérifier parfois encore l'une ou l'autre simulation:

— Alors, Loli, aviez-vous fait semblant, avec Jacinta?

Elle me répondit avec son bon sourire:

— Savez-vous ce que Jacinta a dit lorsque vous êtes sorti de chez Mari-Cruz?

— Non.

— Quel coquin! Comme il nous a eues!

Je citais en début de chapitre ce que Conchita nous rapporte dans son journal de ces extases simulées.

Elle m'a donné d'autres raisons ou explications à ce sujet; en voici quelques unes:

— A l'occasion d'une extase feinte. Dieu m'a punie. En descendant des Pins, j'ai fait une chute magistrale. J'ai cru mourir de douleur. Je ne pense pas que je puisse souffrir davantage pour mourir. Pourtant, cette douleur, je l'ai cachée et personne ne s'en est rendu compte. Après cette chute, la Vierge est venue réellement. Je suis tombée réellement en extase.

— Père, nous ne simulions des extases que devant des personnes de confiance ou des habitants du village.

— Nous ne le faisons jamais que si nous étions sûres que la Vierge allait venir ensuite.

— Nous ne le faisons qu'environ une demi-heure avant l'apparition. La Vierge nous punissait en venant plus tard qu'à l'heure dite, et toujours elle nous reprochait sévèrement notre conduite.

— Elle savait bien que si nous simulions parfois, c'était à cause du désir irrésistible que nous avions de la joie de la voir.

*par M. L'ABBE JOSE RAMON GARCIA DE LA RIVA  
"MEMOIRES UN CURÉ DE CAMPAGNE ESPAGNOL"*

## XIX. LEVITATIONS

par M. L'ABBE JOSE RAMON GARCIA DE LA RIVA  
"MEMOIRES UN CURÉ DE CAMPAGNE ESPAGNOL"



Je connais de nombreux cas de lévitation qui ont eu lieu à Garabandal.

On en a photographié une, et sa reproduction sur diapositive est répandue dans le monde entier. Il est intéressant de noter que le photographe ne s'est rendu compte de la réalité du phénomène qu'après le développement de sa pellicule.

Une autre lévitation eut lieu, au tout petit pont aujourd'hui disparu qui se trouvait en face de l'église. Ce jour-là, le ruisseau qu'il enjambait était plein. Les quatre enfants, en extase, se tenaient par le bras. Le pont n'était pas assez large pour permettre le passage de front des quatre petites, ce qu'elles firent cependant; une ou deux d'entre elles devant nécessairement passer au-delà du pont sur l'eau, sans cependant se mouiller les pieds.

Une autre fois, j'étais dans la cuisine de Conchita, avec deux prêtres, un jeune mexicain, le brigadier de la garde civile de Puentenansa si bien connu, le Dr. Celestino Ortiz de Santander, et Aniceta.

Conchita, en extase, eut une lévitation manifeste, dûment contrôlée. Elle se trouvait étendue sur le sol, de tout son long, les bras un peu séparés du corps, les paumes de mains dirigées vers le haut.

Nous la vîmes s'élever jusqu'à une hauteur de dix centimètres, en conservant la même position allongée. A partir de là, elle fit trois mouvements de balancement, de l'avant vers l'arrière et de l'arrière vers l'avant, comme pour nous démontrer qu'elle était bien détachée du sol.

Après une minute et demie — nous avons contrôlé le temps — elle commença à baisser très lentement, le corps toujours parfaitement et déceimment allongé, jusqu'à retrouver le sol.

Nous avons tous signé une relation de ce fait extraordinaire et nous l'avons remise à don Valentin pour qu'il l'envoie à Mgr. l'Evêque de Santander.

par M. L'ABBE JOSE RAMON GARCIA DE LA RIVA  
"MEMOIRES UN CURÉ DE CAMPAGNE ESPAGNOL"

[plus ...20](#)

<a href="#">1</a>	<a href="#">2</a>	<a href="#">3</a>	<a href="#">4</a>	<a href="#">5</a>	<a href="#">6</a>	<a href="#">7</a>	<a href="#">8</a>	<a href="#">9</a>	<a href="#">10</a>	<a href="#">11</a>
<a href="#">12</a>	<a href="#">13</a>	<a href="#">14</a>	<a href="#">15</a>	<a href="#">16</a>	<a href="#">17</a>	<a href="#">18</a>	<a href="#">19</a>	<a href="#">20</a>	<a href="#">21</a>	<a href="#">22</a>
<a href="#">23</a>	<a href="#">24</a>	<a href="#">25</a>	<a href="#">26</a>	<a href="#">27</a>	<a href="#">28</a>	<a href="#">29</a>	<a href="#">30</a>	<a href="#">31</a>	<a href="#">32</a>	<a href="#">33</a>

[retourner](#)



[suite](#)

## XX. LA TRES SAINTE VIERGE A GARABANDAL

Ce chapitre est des plus importants, en ce qui concerne la Très Sainte Vierge, ambassadrice du Christ dans ce village exceptionnellement chéri de Dieu...

Je me limiterai à relever quelques notes du journal de Conchita — du manuscrit — relatant avec simplicité merveilleuse tout ce que nous pouvons savoir de Notre Mère du Ciel à Garabandal.

Conchita nous parle pour la première fois de la Vierge, le samedi 1er juillet, veille de Sa première apparition. Conchita nous dit:

*" Ce jour-là, l'Ange nous dit que la Vierge Marie viendrait le dimanche sous le vocable de Notre-Dame du Mont Carmel... Je reviendrai demain avec la Vierge nous dit-il..."*

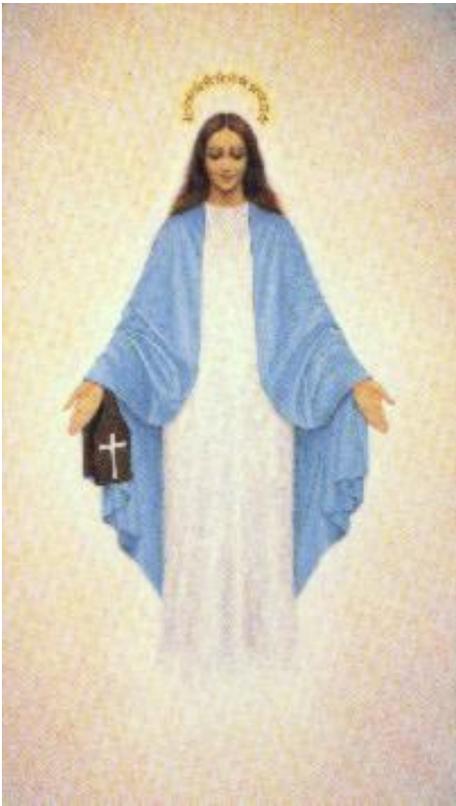
*... La Vierge nous apparut, deux anges l'accompagnaient...*

*... Ce jour-là nous parlâmes beaucoup avec la Vierge, et Elle avec nous. Nous lui disions tout: que nous allions tous les jours au pré, que nous étions bronzées, que nous mettions l'herbe en tas... Et elle riait de tout ce que nous Lui disions...*

*... Nous récitâmes le chapelet en la regardant. Et Elle pria avec nous pour nous apprendre à bien réciter. A la fin du chapelet, Elle nous dit qu'Elle s'en allait. Nous lui dûmes alors de rester encore un tout petit peu, qu'Elle était restée très peu de temps. Elle riait et nous dit qu'Elle reviendrait le lundi. Lorsqu'Elle partit, nous eûmes beaucoup de peine "*

*"Ainsi se termina le dimanche 2 juillet, jour très heureux car nous avons vu la Vierge pour la première fois. Nous sommes toujours avec Elle, quand nous le voulons "*

Conchita nous fait ensuite une description admirable de la Vierge:



*"La Vierge vient avec une robe blanche, un manteau bleu, une couronne de petites étoiles dorées; on ne lui voit pas les pieds... Elle porte le scapulaire sur le poignet droit. Le scapulaire est marron. Ses cheveux sont longs, châtain foncé, la raie au milieu; sa figure est allongée, le nez fin et long, la bouche très jolie avec des lèvres légèrement fortes. Elle a le teint hâlé, plus clair que celui de l'Ange, d'une couleur différente. Sa voix est très belle, elle a un timbre très curieux, je ne sais l'expliquer. Aucune femme ne ressemble à la Vierge, ni dans la voix, ni en rien. Parfois elle porte l'Enfant Jésus dans les bras. Il est tout petit, comme un nouveau-né; Il a un petit visage rond, son teint ressemble à celui de la Vierge; Il a une toute petite bouche; ses cheveux sont un peu longs, ils sont blonds; ses mains sont petites; il porte un vêtement comme une tunique bleue".*

Conchita nous relate avec simplicité, l'apparition de la Vierge avec l'Enfant Jésus qui eut lieu le lendemain 3 juillet 1961. Les petites font fête à l'Enfant,

mais la Vierge ne les laisse pas l'emporter avec elles...

*"Comme nous arrivions au Cuadro, la Vierge nous apparut avec l'Enfant Jésus; mais les anges n'étaient pas là. La Vierge était toute souriante et l'Enfant Jésus également. Tout d'abord, nous demandâmes où étaient Saint Michel et l'autre ange, et Elle souriait.*

*Certaines personnes et nos parents nous donnaient des objets pour que nous les fassions baiser par la Vierge et Elle les embrassait tous. Il nous plaisait de faire fête à l'Enfant Jésus; pour cela nous ramassions des pierres; moi je les mettais dans mes tresses, Loli les mettait dans ses manches; Jacinta les lui tendait. Il ne les prenait pas, mais il souriait beaucoup. Mari-Cruz lui disait: "Si tu veux, je te donne des bonbons qu'on m'a apportés; si tu viens avec moi, je te les donne". Mais Lui ne disait rien. La Vierge parla beaucoup, mais Elle ne nous permit pas de le faire.*

*L'apparition commença à 7 heures et demie et se termina à 8 heures. Lorsqu'Elle nous dit: "Demeurez en Dieu et en Moi aussi". Nous eûmes beaucoup de peine. Nous lui dûmes au revoir, et Elle dit pour finir: "Demain, vous me reverrez".*

*" Le 4 juillet arriva...*

*... La Vierge était toujours souriante. Ce qu'Elle nous dit tout d'abord fut ceci; "Saviez-vous ce que signifiait l'écri-teau que l'Ange tenait au-dessous de lui ?".*

*— Non, nous ne le savons pas.*

*Alors Elle nous dit: "C'est un message que je vais vous expliquer pour que vous le rendiez public le 18 octobre. Elle nous le dit alors. [Le texte de ce Message figure [chapitre XXV](#).]*

*Le lendemain, Elle nous dit qu'Elle nous l'expliquerait plus tard. Elle nous expliqua par la suite ce que voulait dire le Message et comment nous devons le faire connaître. Elle nous dit que nous devons le dire devant le portail de l'église et que le 18 octobre il nous faudrait le communiquer à don Valentin, pour que lui le lise aux Pins, à 10 heures et demie du soir.*

*La Vierge nous dit cela pour que nous le fassions ainsi.*

Le 17 de ce mois d'août 1961 eut lieu un fait, qui se répétera par la suite, et qui nous montre la tendresse de la Vierge pour ces quatre petites filles angéliques. Conchita écrit:

*"Le lendemain, à la même heure que l'autre jour, la Vierge nous apparaî à toutes les quatre; Elle resta quelques instants souriante, mais ne nous dit rien. Quelques minutes plus tard, nous nous sommes trouvées dans la nuit et nous entendîmes la voix qui nous appelait (la Vierge leur avait dit la veille qu'elles entendraient une voix mais qu'elles ne devaient pas craindre).*

*Mari-Cruz. s'écria: "Dis-nous qui tu es, sinon nous retournons chez. nous! "Pendant que nous entendions cette voix, tout était sombre et nous ne voyions pas la Vierge; mais dès que la Vierge revenait, tout redevenait lumineux. Elle nous dit: "N'ayez, pas peur"!*

*Ensuite Elle nous parla un moment. C'est ce soir-là précisément que la Vierge nous embrassa l'une après l'autre; ensuite Elle s'en fut".*

Dans la dernière partie du [chapitre VII](#) je parle de ces baisers que les petites posaient sur chaque joue de la Vierge avec tendresse, à la fin des extases. La Vierge ne cesse pas d'être mère en employant ces témoignages de tendresse maternelle.

C'est dans ce passage que je viens de citer que Conchita nous fait mention du premier baiser de la Vierge aux petites filles ravies...

Conchita continue:

*"Le lendemain (18 août), presque à la même heure, la Très Sainte Vierge nous apparut à nouveau, et la première chose qu'elle nous dit fut de réciter le chapelet.*

*Nous, bien sûr, comme nous n'avions pas l'habitude de commencer. Elle nous dit: "Je vais commencer et vous répondrez".*

*Elle priait très lentement.*

*Ensuite nous récitâmes "Je vous salue Marie", la même chose que lorsqu'on dit le chapelet, mais très lentement.*

*Arrivées au Salve, Elle nous dit de le chanter, ce que nous fîmes. A la fin du chapelet, Elle nous embrassa et avant de partir, Elle nous dit: "Je reviendrai demain".*

*Le lendemain (19 août 1961), comme Elle nous l'avait dit. Elle vint et nous dit comme la veille: "Récitez le chapelet", ce que nous fîmes.*

*Ce soir-là, nous allâmes dans les endroits où la Sainte Vierge nous était apparue, au commencement. Les gens nous ont dit ensuite qu'étant en extase, nous étions montées vers les Pins, et qu'à genoux, nous étions allées d'un pin à l'autre en priant".*

Conchita nous révèle maintenant un détail important:

*"Jusqu'à présent, dans toutes ces extases, nous avons été ensemble, Jacinta, Mari-Loli, Mari-Cruz. et moi. Mais nous commençons maintenant à tomber en extase séparément et chacune chez. soi. La Vierge nous appelle ainsi séparément, mais en extase nous la voyons toujours".*

Autre signe de tendresse maternelle à signaler:

*"Mari-Cruz, avait déjà eu une apparition plus tôt, et elle était allée se coucher; nous avons demandé à la Vierge qu'elle nous apprenne quelques couplets pour les chanter à Mari-Cruz.. Nous inventions quelques paroles et Elle nous aidait pour le reste, de la façon suivante:*

Lève-toi, Mari-Cruz,  
Voici venir la Vierge bonne,  
Avec un petit panier de fleurs  
Pour sa petite fille.

Mari-Cruz, Mari-Cruz  
Nous avons du chagrin pour toi,  
Prie beaucoup la Sainte Vierge  
Qu'Elle revienne te voir.

Mari-Cruz, Mari-Cruz,  
Ne sens-tu pas les lys?  
La Vierge te les apporte  
Pour que tu sois bonne.

*Cette nuit-là, la Très Sainte Vierge resta avec nous de 9 heures du soir à 7 heures du matin. C'est cette nuit-là que nous avons joué à cache-cache avec Elle. Deux d'entre nous se cachaient, deux autres cherchaient".*

*La Très Sainte Vierge nous avait demandé à toutes les quatre, d'aller réciter le chapelet au Cuadro. Nous y allions quelquefois à 6 heures du matin, parfois plus tard.*

*Jacinta et Mari-Cruz allaient à 7 heures du matin, Loli n'avait pas d'heure fixe. Mais comme ça n'arrangeait pas Mari-Cruz de se lever si tôt, elle décida de s'y rendre plutôt à 8 heures. Jacinta y allait à 6 heures, accompagnée de sa mère et de personnes du village qui toujours nous accompagnaient.*

*Pendant la semaine Sainte, la Vierge nous demanda d'y aller à 5 heures du matin, ce que je fis (car la Sainte Vierge voulait que nous fassions toujours pénitence)".*



Mentionnons ici — pour souligner les annotations de Conchita — que lorsqu'on demandait aux petites pour quelle raison la Vierge venait à des heures si tardives, elles répondaient que la Vierge leur avait dit que c'était alors qu'il se commettait le plus de péchés dans le monde et qu'elles devaient faire pénitence... Et c'était pour elles une pénitence, et non des moindres, que de rester en éveil jusqu'à ce que la Vierge vienne leur rendre visite tard dans la nuit, ou très tôt le matin. Elles accomplissaient cette pénitence parce que la Vierge le voulait ainsi, et aussi parce qu'elles désiraient La voir de nouveau.

Elles restaient alors éveillées ou bien elles sommeillaient sur une chaise ou sur un tabouret, appuyées au mur ou sur une table, mais hors du lit. A moins évidemment que leurs parents n'en aient décidé autrement, car la Vierge leur avait dit qu'elles devaient leur obéir avant tout.

Dès le début des apparitions, la Vierge se mit à la portée des petites pour capter leur attention et leur confiance et parvenir ainsi au but fixé. La mère ne cesse d'être mère lorsqu'elle joue avec ses petits enfants. C'est même là l'un de ses rôles.

Quelques prêtres et fidèles virent là une raison pour nier tout caractère surnaturel à ces faits historiques.

Par la suite la Vierge s'intéressa à leur vie spirituelle, leur apprenant la vie de la grâce, et certaines vertus, tout en adaptant sa pédagogie à leurs possibilités de compréhension.

La Vierge suppléa toujours au rôle du prêtre en tant qu'éducatrice "extraordinaire" lorsque le prêtre n'accomplissait pas son ministère ou ne pouvait pas l'accomplir. Elle veillait maternellement sur la vie spirituelle de ses jeunes enfants.

par M. L'ABBE JOSE RAMON GARCIA DE LA RIVA  
"MEMOIRES UN CURÉ DE CAMPAGNE ESPAGNOL"

[plus ...21](#)

<a href="#">1</a>	<a href="#">2</a>	<a href="#">3</a>	<a href="#">4</a>	<a href="#">5</a>	<a href="#">6</a>	<a href="#">7</a>	<a href="#">8</a>	<a href="#">9</a>	<a href="#">10</a>	<a href="#">11</a>
<a href="#">12</a>	<a href="#">13</a>	<a href="#">14</a>	<a href="#">15</a>	<a href="#">16</a>	<a href="#">17</a>	<a href="#">18</a>	<a href="#">19</a>	<a href="#">20</a>	<a href="#">21</a>	<a href="#">22</a>
<a href="#">23</a>	<a href="#">24</a>	<a href="#">25</a>	<a href="#">26</a>	<a href="#">27</a>	<a href="#">28</a>	<a href="#">29</a>	<a href="#">30</a>	<a href="#">31</a>	<a href="#">32</a>	<a href="#">33</a>

[retourner](#)  [suite](#)

## XXI. DE LA PENITENCE DES ENFANTS

"Il faut faire pénitence..." (premier message du 18 octobre 1961).

"La Très Sainte Vierge voulait que nous fassions toujours pénitence".

(Journal de Conchita)

Voilà un chapitre qui restera toujours incomplet.. Qui pourrait en effet décrire dans leur ensemble les pénitences des petites? Nous savons bien qu'elles en ont accompli, et de nombreuses, mais combien? de quel genre? Beaucoup resteront dans l'oubli, inconnues pour le commun des mortels. Dieu seul en connaît le nombre et les détails...

Je voudrais relater ici une histoire de cilice dont Conchita fut l'héroïne, et dont votre serviteur fut le témoin oculaire.

C'est là un point de l'histoire de Garabandal totalement inédit. Conchita, dans son amour de la Très Sainte Vierge, et animée du désir de suivre ses conseils, en vint à accomplir jusqu'au sang ce genre de pénitence.

En cet été de 1962, je passais quelque temps à Garabandal, et j'étais hébergé chez Maximina, tante et marraine de Conchita.



Un matin, je me levai et me rendis au cabinet de toilette. Maximina crut que j'étais parti à l'église et elle s'en vint dans ma chambre pour en faire le nettoyage. Sur la table de nuit, j'avais laissé un cilice, constitué de pointes métalliques, qui se porte à la taille. Maximina n'avait jamais vu ni tenu en mains un tel objet, mais elle en avait entendu parler. Elle fut un peu étonnée. Presque au même instant, Conchita arriva chez sa tante, et celle-ci lui dit: "Regarde, Conchita ce qu'il faut faire pour devenir un Saint..."

J'ignorais tout de cette conversation. Je terminai ma toilette, me rendis dans ma chambre et sortis ensuite pour accompagner Conchita aux alpages. J'avais l'habitude d'accompagner les petites, — un jour l'une, un jour l'autre, et les membres de leurs familles, pour les aider comme je pouvais à la fenaison.

Ce jour-là je devais aller avec Conchita au lieu-dit "Piedrajita", situé à cinq kilomètres environ au nord-est de Garabandal. Par un petit pont nous franchîmes le "rio Vendul" et ce fut l'ascension vers Piedrajita. Conchita portait sur le dos un panier d'osier comme ont coutume de le faire les montagnards de la vallée de Pas (province de Santander). Elle y transportait le repas de tous ceux qui travaillaient aux foins ce jour-là.

Il me semblait un peu cavalier de laisser porter, par une fillette de treize ans, vingt à vingt-cinq kilos de nourriture et de matériel; je lui demandai donc de me passer le panier; elle allait me le donner sans plus d'instances, lorsqu'elle se ravisa et me dit:

— "Non, vous pourriez vous blesser à la taille..."

Sur le moment, je ne me rendis pas compte de la raison de cette remarque; mais cette phrase de Conchita me donna à réfléchir. Nous faisons quelques pauses en cours de route, car cet alpage est assez éloigné, et le soleil commençait à bien se faire sentir!... Je ne me souviens plus des termes exacts de notre conversation; mais je sais que Conchita essaya très habilement au cours de celle-ci de m'amener au sujet qui l'intéressait.

C'est ainsi qu'elle me parla de certains prêtres qui faisaient pénitence en portant à la taille des espèces de ceintures en fil de fer présentant des aspérités, et cela pour se mortifier. Elle me dit alors:

— "Voulez-vous porter le panier?"

Très heureux, je lui répondis affirmativement, mais elle:

— "Non, vous allez vous faire mal à la taille".

Je me rendis compte alors qu'elle savait quelque chose, et je lui demandai:

— "Qui t'a mise au courant? L'Ange, la Vierge ou ta tante Maximina?"

Toute surprise, elle me répondit:

— "C'est ma tante Maximina qui me l'a dit". Elle me raconta alors comment elle l'avait appris, ainsi que je l'ai rapporté plus haut. Puis elle me demanda, à sa manière bien personnelle, de lui faire cadeau du cilice, mais je lui répondis que je lui en apporterais un neuf lors de mon prochain voyage à Garabandal. Elle insista pour obtenir celui-là même qu'elle avait vu. De retour au village, je le lui donnai et elle en fut très heureuse.

Lors du premier voyage que je fis par la suite à Garabandal, j'apportai avec moi quelques cilices neufs. Mon intention était de reprendre celui que Conchita portait pour le garder en souvenir, mais ce ne fut guère facile de l'obtenir. Conchita montre une intuition peu commune, et la tromper s'avère très difficile.

Je lui demandai de faire l'échange d'un cilice neuf contre celui qu'elle portait, mais elle me répondit que ce dernier lui convenait; je lui fis alors remarquer qu'il était préférable, pour des raisons d'hygiène, qu'elle en eût un neuf. Elle me dit alors qu'elle le nettoyait tous les jours à l'alcool...

J'allais m'avouer vaincu, et je ne savais plus que dire pour parvenir à mes fins, lorsqu'elle se décida soudain à me le donner sans plus de difficultés.

De ce cilice, il ne me reste plus que quelques fragments que je conserve avec considération. Le reste a été distribué en France à titre de souvenir.

Je suis certain que Mari-Loli utilisa aussi un cilice dont je lui fis cadeau. La maman de Jacinta lui interdit d'en porter. Je n'en remis aucun à Mari-Cruz, celle-ci étant plus jeune, plus petite, et de santé moins robuste.

Je fis observer à Conchita que ces pénitences-là n'étaient pas les meilleures, que les pénitences intérieures étaient préférables. Néanmoins elle s'infligea souvent ce genre de mortification dans son désir d'obéir à la Très Sainte Vierge, car celle-ci "voulait que nous fassions pénitence" — comme le rapporte Conchita dans son Journal.

par M. L'ABBE JOSE RAMON GARCIA DE LA RIVA  
"MEMOIRES UN CURÉ DE CAMPAGNE ESPAGNOL"

[plus ...22](#)

<a href="#">1</a>	<a href="#">2</a>	<a href="#">3</a>	<a href="#">4</a>	<a href="#">5</a>	<a href="#">6</a>	<a href="#">7</a>	<a href="#">8</a>	<a href="#">9</a>	<a href="#">10</a>	<a href="#">11</a>
<a href="#">12</a>	<a href="#">13</a>	<a href="#">14</a>	<a href="#">15</a>	<a href="#">16</a>	<a href="#">17</a>	<a href="#">18</a>	<a href="#">19</a>	<a href="#">20</a>	<a href="#">21</a>	<a href="#">22</a>
<a href="#">23</a>	<a href="#">24</a>	<a href="#">25</a>	<a href="#">26</a>	<a href="#">27</a>	<a href="#">28</a>	<a href="#">29</a>	<a href="#">30</a>	<a href="#">31</a>	<a href="#">32</a>	<a href="#">33</a>

## XXII. LUMIERE DANS L'OBSCURITE

(ou le martyr moral de Conchita)

Les pénitences de Conchita, alors qu'elle était encore enfant, ne se limitèrent pas à de simples actes extérieurs. Conchita subit l'épreuve de la "nuit obscure", celle de Saint Jean de la Croix; épreuve de véritables angoisses qui eurent comme baume consolateur la présence délicate de la Vierge elle-même, comme nous allons le voir.



En 1962, à la Piedrajita dont je parlais tout à l'heure, j'ai eu l'occasion de partager les terribles épreuves intérieures qui subissait alors Conchita. Elle me fit part, alors, du véritable martyr qui tourmentait son âme virginale. *FOTO: Conchita avec M. L'ABBE JOSE RAMON GARCIA DE LA RIVA (Barro, Asturias, Espagne).*

Mine de rien, sans relever les yeux du sol, tandis que nous travaillions l'herbe sèche, l'enfant me dévoilait peu à peu son affliction.

"J'ai des doutes profonds au sujet de la présence réelle de Jésus dans l'Eucharistie", me disait-elle, et aussi: "Souvent je me demande comment Dieu peut-il exister de toute éternité. Ces doutes-là, et bien d'autres, me sont un véritable martyr".

Les personnes qui me lisent et qui ont quelque expérience savent que ces âmes en proie à un tel martyr moral sont incapables d'entendre les raisons qu'on peut leur donner pour amener la lumière dans les ténèbres. On ne peut que souffrir avec elles, et seulement espérer le jour que le Seigneur réserve pour que tombe le bandeau qui obscurcit la paix de l'âme. La tempête se calme un jour, et c'est le Seigneur qui fait tout...

Conchita me révéla ce même jour que la Vierge était au courant de ses doutes; lors de ses visites, ses premières paroles étaient: — "Conchita, qu'en est-il de tes doutes?". Ces paroles étaient pour elle une source de paix, un réconfort qui ne subsistait cependant que lors de la présence de la Vierge.

par M. L'ABBE JOSE RAMON GARCIA DE LA RIVA  
"MEMOIRES UN CURÉ DE CAMPAGNE ESPAGNOL"

[\*plus ...23\*](#)

<a href="#">1</a>	<a href="#">2</a>	<a href="#">3</a>	<a href="#">4</a>	<a href="#">5</a>	<a href="#">6</a>	<a href="#">7</a>	<a href="#">8</a>	<a href="#">9</a>	<a href="#">10</a>	<a href="#">11</a>
<a href="#">12</a>	<a href="#">13</a>	<a href="#">14</a>	<a href="#">15</a>	<a href="#">16</a>	<a href="#">17</a>	<a href="#">18</a>	<a href="#">19</a>	<a href="#">20</a>	<a href="#">21</a>	<a href="#">22</a>
<a href="#">23</a>	<a href="#">24</a>	<a href="#">25</a>	<a href="#">26</a>	<a href="#">27</a>	<a href="#">28</a>	<a href="#">29</a>	<a href="#">30</a>	<a href="#">31</a>	<a href="#">32</a>	<a href="#">33</a>

[retourner](#)  [suite](#)

## XXIII. MARI-CRUZ

Je voudrais faire ici une mention particulière de Mari-Cruz, car les appréciations à son égard n'ont pas toujours été très justes. Elle a beaucoup souffert. Elle était très obéissante et très vertueuse. En dehors de l'extase, sa modestie lui conférait un attrait spécial, à plus forte raison pendant l'extase avait-elle un charme particulier. Elle était très humble. En juillet 1969, Conchita me disait encore d'elle qu'elle était très bonne, extrêmement bonne... "oh oui, très bonne!"

Pour ma part, je puis assurer que ce que l'on peut dire de sa bonté et de sa charité chrétienne ne reflète que très peu la réalité. Et que dire de sa souffrance morale puisque même en son nom elle porte la croix!

Elle était puérile autant que réfléchie, et comme elle était douce, humble, délicate ! extrêmement délicate. Elle était obéissante particulièrement à sa mère Pilar à qui elle dut plus d'une fois obéir, les larmes aux yeux. Ne se vit-elle pas parfois, par obéissance, empêchée de voir la Vierge? La Vierge avait recommandé aux petites d'obéir à leurs parents et aux supérieurs hiérarchiques avant que d'obéir à Elle-même.

Citons ce fait concret: Si les parents disaient à leurs enfants d'aller se coucher, alors que la Vierge avait annoncé sa visite pour telle heure avancée de la nuit, la petite leur demandait la permission de rester, mais si le refus était maintenu, elle pleurait mais allait se coucher; le désir de voir la Vierge était grand, mais l'enfant obéissait et offrait ce sacrifice.

— Si à l'heure annoncée par la Vierge, la petite était au lit, mais éveillée, la Vierge venait à elle et la petite tombait en extase. Parfois elle restait au lit, en extase, ou bien, toujours en extase, elle se levait, s'habillait, sortait dans le village, conversant avec la Vierge ou récitant le chapelet.

— Si, à l'heure annoncée, la petite dormait, la Vierge respectait son sommeil et ne la réveillait pas.

En de nombreuses occasions, Mari-Cruz ne put attendre le rendez-vous fixé par la Vierge, du fait de l'obéissance à sa mère. Le père de famille restait aux alpages et la maman était seule à veiller sur sa fille. Elle agissait ainsi pour ménager la santé de sa fille qui travaillait aux champs dans la mesure de ses forces.

Au sujet de l'état d'esprit religieux de la famille de Mari-Cruz, il convient de faire une analyse juste, pour ne pas tomber dans une exagération inconsidérée. Ce serait en effet un manque de charité, et aussi un manque de justice.

On ne peut dire qu'il s'agit d'une famille peu pratiquante; disons qu'il s'agit avant tout d'une famille pauvre où il fallait travailler beaucoup pour faire vivre la maisonnée.

C'était une famille pratiquante, sans plus. Le père, malade, ne pouvait descendre des alpages, étant donné son état de santé et la nécessité de profiter au maximum des heures de travail, car la main-d'œuvre n'abondait pas dans la famille. Mais s'il lui arrivait de descendre au village le dimanche, on le voyait à la messe, ainsi que sa femme et sa fille.

Ces quelques appréciations ne sont pas de moi; elles me viennent d'Aniceta, la mère de Conchita, mais je me rallie volontiers à son point de vue.



## XXIV. PREUVE EUCHARISTIQUE

Un jour d'août 1962, la messe terminée, je montai de Cosio à Garabandal. Je portais sur moi le Saint Sacrement d'une manière non visible. Mon intention était d'obtenir la preuve que Satan n'avait aucune part dans les faits qui survenaient au village.

Mentalement, je demandai à la Vierge, si ces évènements étaient surnaturels d'ordre divin, que la ou les petites qui tomberaient en extase ce jour-là ne fissent aucun geste quelconque d'adoration, bien que se sachant devant le Saint Sacrement; et également qu'elle n'eussent envers moi aucun geste de prédilection, tel que me faire embrasser le crucifix, s'agenouiller ou autre geste de déférence.

Je m'étais fait cette réflexion: "Si le démon intervient dans cette affaire, lorsque les petites passeront en extase devant moi qui porte le Saint Sacrement, elles feront sans doute un geste particulier qui manifestera sa présence. Car si Satan fuit devant la croix ou l'eau bénite, à plus forte raison fuira-t-il devant le Saint Sacrement".

Ce jour-là Conchita eut une extase et je ne remarquai rien d'anormal sur son visage lorsqu'elle passa plusieurs fois près de moi. Tout se passa comme les autres fois, sauf qu'elle n'eut pour moi aucun des gestes habituels de déférence qu'elle avait d'ordinaire pour les prêtres. Au cours de son extase, elle ne me donna pas le crucifix à embrasser, bien qu'elle l'eût fait pour d'autres personnes.

Ce détail peut s'ajouter aux autres expériences qu'ont faites des personnes plus expérimentées et plus documentées que moi.

Je crois que personne ne peut s'aventurer à qualifier de diabolique ce que d'autres personnes très qualifiées ont étudié tant et tant de fois. Ces faits furent longtemps, très longtemps manifestes pour tous.

par M. L'ABBE JOSE RAMON GARCIA DE LA RIVA  
"MEMOIRES UN CURÉ DE CAMPAGNE ESPAGNOL"

[plus ...25](#)

<a href="#">1</a>	<a href="#">2</a>	<a href="#">3</a>	<a href="#">4</a>	<a href="#">5</a>	<a href="#">6</a>	<a href="#">7</a>	<a href="#">8</a>	<a href="#">9</a>	<a href="#">10</a>	<a href="#">11</a>
<a href="#">12</a>	<a href="#">13</a>	<a href="#">14</a>	<a href="#">15</a>	<a href="#">16</a>	<a href="#">17</a>	<a href="#">18</a>	<a href="#">19</a>	<a href="#">20</a>	<a href="#">21</a>	<a href="#">22</a>
<a href="#">23</a>	<a href="#">24</a>	<a href="#">25</a>	<a href="#">26</a>	<a href="#">27</a>	<a href="#">28</a>	<a href="#">29</a>	<a href="#">30</a>	<a href="#">31</a>	<a href="#">32</a>	<a href="#">33</a>

[retourner](#)



[suite](#)

## XXV. CONCLUSION

### *1. Réflexions*



Depuis longtemps déjà, Garabandal fait son chemin dans les milieux qui croient qu'il s'agit d'une intervention directe du Ciel. La diffusion du Message et des faits qui l'accréditent est mondiale. Et cela, malgré l'opposition aveugle, obstinée d'une Commission qui, chargée d'une affaire très grave en soi, commit la légèreté impardonnable de ne pas lui accorder l'importance qu'elle méritait. Pour n'en avoir rien compris — et c'est bien sa faute — elle a estimé superficiellement et avec une candeur déconcertante que les Apparitions n'étaient pas objectivement surnaturelles. Son porte-parole, Monseigneur Puchol a osé parler d'un innocent "jeu d'enfants"...

Je pense à la lettre que le Padre Pio fit écrire aux voyantes, dès 1961:  
— Quand ils croiront, il sera trop tard...

De plus, il fallait que les voyantes en vinsent à douter, à se contredire, à se démentir elles-mêmes.

En effet, j'ai eu la chance incroyable d'assister aux quelques extases où la Vierge leur a prédit, dès 1961, cet avenir si douloureux de leurs âmes. J'ai entendu, de mes oreilles, leur réponse à cet émouvant avertissement de leur Vision:

— Mais comment pourrons-nous dire que nous ne t'avons pas vue, puisque nous te voyons en ce moment même... ?

Oui, cela devait arriver.

Nous, catholiques, ne nous sentons-nous pas corrompus par un absurde esprit de "faux humanisme" que nous osons appeler chrétien?

"Ce que repoussent la plupart des hommes, c'est le surnaturel", dit très bien le cardinal Daniélou, S.J., dans son livre "Le scandale de la Vérité"? (Editions Guadarrama, Madrid, Chapitre 6, "Los fundamentos de la Fe"). Ils croient que notre position en faveur des événements historiques de Garabandal s'écroulera quand ils affirment — ce qu'aucun de nous ne discute, mais au contraire présuppose — que la Révélation publique est close, que Jésus-Christ a dit les dernières paroles nécessaires au Salut. Oui, c'est leur attitude, à l'heure même, où ils choisissent effrontément dans cette Révélation Publique ce qui leur convient, et méprisent le reste!

Qu'on se rappelle la locution de Pampelune à Conchita, le 13 février 1966. "Yo haré todo: c'est Moi, Jésus,

qui ferai tout". On pouvait prévoir l'échec de ces messieurs de la Commission, dès la fameuse soirée d'août 1961 que j'ai racontée exactement, parce que je l'ai vue et entendue moi-même, dans l'église du village. Maintenant l'échec et la confusion des hommes "compétents" sont, pour moi, certains.

## ***2. Premier Message***

Conchita l'a dit et répété tant de fois: ce qui importe, avant tout, c'est l'accomplissement des messages de Notre-Dame du Carmel. Qu'on me permette donc de les répéter:

### ***Message du 18 octobre 1961.***

**IL FAUT FAIRE BEAUCOUP DE SACRIFICES, BEAUCOUP PENITENCE.  
IL FAUT VISITER BEAUCOUP LE SAINT SACREMENT.  
MAIS AVANT TOUT, IL FAUT ETRE TRES BONS.  
SI NOUS NE LE FAISONS PAS, VIENDRA UN CHATIMENT.  
DEJA LA COUPE EST EN TRAIN DE SE REMPLIR. SI NOUS NE CHANGEONS PAS LE  
CHATIMENT SERA TRES GRAND.**

(avec les signatures des quatre enfants).

Remarquons que ces paroles furent prononcées par la Vierge avant le début du Concile Vatican II, quand on donnait déjà tellement plus de valeur à "l'humain" qu'au surnaturel.

Ce 18 octobre 1961, des assistants furent déconcertés et rentrèrent chez eux découragés. Ils espéraient en effet voir à Garabandal un miracle que les voyantes n'avaient d'ailleurs jamais annoncé. Elles n'avaient parlé, pour ce jour-là que de la révélation publique du Message destiné par la Vierge à ses enfants de la terre. N'était-ce pas plus que suffisant?

Le Miracle? Mais il viendra au jour fixé par le Ciel, et ce jour que seules de rares personnes ici-bas connaissent avec une précision absolue.

Et le Message, lui? Mais il est là pour que nous l'accomplissions le plus vite et le mieux possible.

Certes, il ne nous dit rien que nous ne sachions déjà! Mais n'avions-nous pas besoin qu'on nous rappelât ces vérités évangéliques?

La preuve? Le monde pratique-t-il cette vieille doctrine? Et, nous-mêmes, que faisons-nous, bien que nous croyions à Garabandal?

Il ne pouvait y avoir rien de nouveau ici, pas plus qu'à Fatima, Lourdes, Beauraing et ailleurs!

La Révélation Publique est close? Nous le savons aussi bien que les adversaires. Nous demandons seulement ce qu'on en a fait, et qui se la rappelle dans toutes ses exigences.

On entend parfois dire: "Garabandal? — Mais c'est fini! actum est!" — Mais "Roma non locuta", comme on pourrait le croire à la suite d'informations erronées ou tendancieuses.

Un évêque mal informé peut se tromper. Une Congrégation telle que la Congrégation pour la Doctrine de la Foi ne se trompe pas. Et quand elle parlera, ce sera pour dire: "est, est" ou "non, non".

## ***3. Second Message***

Il convient maintenant, me semble-t-il, de passer au dernier Message.

Il s'agit de celui du 18 juin 1965 et qui est certainement, selon moi le Message des "derniers avertissements". Prophétisé par Conchita six mois d'avance, elle le publia le 19 juin, et le signa avec le stylo qui se trouve devant moi, sur ma table de travail. De ce cadeau inappréciable je ne pourrai jamais lui exprimer la gratitude qui convient.

### *Message du 18 juin 1965*

**"Le Message que la très Sainte Vierge a donné au monde par l'intercession de Saint Michel".**

**"L'Ange a dit: Comme on n'a pas accompli ni fait connaître au monde mon Message du 18 octobre 1961, je veux vous dire que celui-ci est le dernier.**

**Auparavant la Coupe se remplissait, maintenant elle déborde.**

**Les cardinaux, évêques et prêtres marchent nombreux sur le chemin de la perdition et entraînent avec eux beaucoup d'âmes.**

**A l'Eucharistie, on donne sans cesse moins d'importance.**

**Vous devez faire les efforts pour éviter la colère de Dieu qui pèse sur vous.**

**Si vous lui demandez pardon avec des âmes sincères, Il vous pardonnera.**

**Moi, votre Mère, à l'intercession et par l'intermédiaire de Saint Michel, je veux vous dire que vous vous amendiez.**

**Déjà, vous êtes dans les derniers avertissements.**

**Je vous aime beaucoup, et je ne veux pas votre condamnation.**

**Priez-Nous sincèrement et Nous vous donnerons ce que vous nous demandez.**

**Vous devez vous sacrifier davantage.**

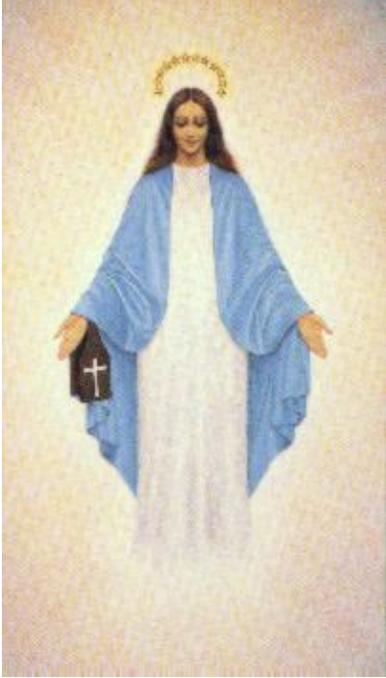
**Méditez la Passion de Jésus".**

Signé: Conchita Gonzalez.

#### *4. L'Heure de Dieu*

Je ne sais pourquoi, mais j'ai eu la chance de rester éveillé, de tenir jusqu'au bout, dans la cuisine de Conchita, pendant la nuit du 10 au 11 octobre 1962. Alors que mes compagnons succombaient au sommeil ou se retiraient, je suis parvenu à la réalisation de mon intention formelle: voir à quelle heure commencerait au matin du 11 octobre 1962, l'extase de Conchita.

La veille, le 10, avait paru dans la Presse espagnole la Note de Mgr l'évêque de Santander, le Dr. Beitia Aldaza-bal. Il l'avait signée le 7 précédent, en la fête de Notre-Dame du Rosaire.



Ce 11 octobre 1962, Conchita entra en extase, à 8 heures exactement. Au même instant son transistor décrivait la procession des milliers d'évêques de toutes les parties du monde qui montaient vers la Basilique Saint-Pierre de Rome, avec à leur tête le Pontife Romain Jean XXIII. Les cloches sonnaient à toute volée dans le ciel de l'univers. Cette extase dont je fus un des rares témoins dura environ dix minutes.

J'ai entendu la conversation, du moins une partie, de la fillette avec sa Vision.

Mais sans attendre d'être questionnée, elle nous parla, la première:

— J'ai demandé à la Vierge pourquoi Mgr. l'Evêque avait publié une Note, hier au sujet de Garabandal...

— Et qu'a-t-elle répondu?

— Elle ne m'a pas répondu, elle a simplement souri...

Je ne sais si ce détail est inédit. Mais pour ma part, je le trouve très intéressant:

"Si la Vierge de Garabandal a souri à l'heure de l'ouverture du Concile, c'est qu'Elle connaît bien l'heure de la Providence, qui n'est pas encore venue, mais qui... vient, l'heure de Dieu et la sienne..."

J.R. Garcia de la Riva.

### Fin des Mémoires du Curé de Barro.

par M. L'ABBE JOSE RAMON GARCIA DE LA RIVA

"MEMOIRES UN CURÉ DE CAMPAGNE ESPAGNOL"

[plus ...26](#)

<a href="#">1</a>	<a href="#">2</a>	<a href="#">3</a>	<a href="#">4</a>	<a href="#">5</a>	<a href="#">6</a>	<a href="#">7</a>	<a href="#">8</a>	<a href="#">9</a>	<a href="#">10</a>	<a href="#">11</a>
<a href="#">12</a>	<a href="#">13</a>	<a href="#">14</a>	<a href="#">15</a>	<a href="#">16</a>	<a href="#">17</a>	<a href="#">18</a>	<a href="#">19</a>	<a href="#">20</a>	<a href="#">21</a>	<a href="#">22</a>
<a href="#">23</a>	<a href="#">24</a>	<a href="#">25</a>	<a href="#">26</a>	<a href="#">27</a>	<a href="#">28</a>	<a href="#">29</a>	<a href="#">30</a>	<a href="#">31</a>	<a href="#">32</a>	<a href="#">33</a>

[retourner](#)



[suite](#)

The Workers of Our Lady  
www.ourlady.ca **Canada**

## XXVI. REFLEXIONS AU SUJET DES VOYANTES

*Ces réflexions du Père Laffineur furent écrites à l'époque où les "voyantes" étaient sous la croix si douloureuse des doutes et des contradictions.*

Au cadeau de ses "Mémoires" M. le Curé de Barro a ajouté celui d'une importante collection de lettres qu'il avait reçues des petites voyantes. M. Suel en a assuré la traduction qu'il a voulue, à dessein, littérale. Ne valait-il pas mieux, en effet, nous garder la ponctuation, le style des voyantes, à l'âge qui était le leur?

Ces documents sont très précieux à des titres divers.

Qui en aurait le temps pourrait par exemple y découvrir ce que les fillettes n'ont pas pu voir: les échos de l'attitude de la Commission du 22 août 1961 dont parlent les Mémoires, de l'attitude aussi de Santander à l'égard de don Valentin Marichalar, le curé de Garabandal. Si personne n'utilise ces lettres en ce sens, je continuerai peut-être un jour le travail qu'elles m'ont inspiré de commencer.

Aujourd'hui, je voudrais rendre un rapide hommage à leurs auteurs.

### Mari-Cruz



Elle était la plus jeune des quatre, d'un an exactement. Des quatre aussi, son écriture est la plus malhabile, son orthographe la plus approximative. Il suffit pourtant de lire ses humbles lignes pour photographier son âme et son cœur.

Je le dis sans hésitation: au temps des apparitions, elle m'apparaît la plus déférente à l'égard du sacerdoce, la plus "petite" au sens de la doctrine de notre Teresita ("petite Thérèse", comme les Espagnols appellent si gentiment Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus), la plus docile et la plus abandonnée au bon plaisir de la Sainte Vierge.

Depuis son anniversaire de juin 1965 que nous avons fêté chez elle avec Loli, si affectueusement; depuis ma visite à sa mère Pilar, vers 16 heures, le 10 octobre 1967, Mari-Cruz et les siens savent avec quelle sincérité, quelle fidélité également, je les estime et je les aime.

Ils n'ignorent pas non plus — et si je me trompais, que ces lignes les rassurent — que les négations de la plus jeune des voyantes n'ont jamais affecté le moins du monde mes certitudes absolues au sujet de "l'Asunto", de l'Affaire de Garabandal. Pour s'en convaincre, il suffit de se reporter au livre "l'Etoile dans la Montagne" [*Centre Information Garabandal*].

Comme d'autres j'ai essayé de comprendre pourquoi celle qui m'avait affirmé, sans ambages, un jour, qu'elle avait vu la Vierge, pour la dernière fois le 12 septembre 1962, niait le lendemain, le front buté, qu'elle lui fût jamais apparue. J'ai cherché, seul, des raisons valables à pareille contradiction, et l'ai prêté l'oreille à des explications de tout genre que j'entendais dans le village. Il m'est arrivé d'être parfois sévère, peut-être même injuste.

Aujourd'hui, je regrette certaines réflexions que j'ai faites ou écrites, et je m'en excuse. J'ajoute que jamais elles n'interprétèrent la pensée la plus profonde de mon âme.

Pourquoi? Parce que, à certains moments, rares sans doute et trop fugitifs pour le passant que j'étais, j'ai pu lire dans la profondeur et la beauté surnaturelles — je dis bien surnaturelles — des yeux de Mari-Cruz le

"mystère de sa prédestination mariale". Parce que j'entends encore l'incroyable réponse qu'elle fit à sa mère Pilar qui déclarait impossible l'intervention miraculeuse du Padre Luis Andreu, après sa mort: "Tais-toi, Maman, l'affaire du Padre Luis est vraie, et le livre de Paco (Francisco Sanchez-Ventura) est vrai, lui aussi".

"Mari-Cruz, fille très aimée et très douloureuse de Notre-Dame du Carmel de Garabandal, toi qui en français, t'appelles Marie de la Croix, sois courageuse et fidèle à ta vocation. La "Montée du Carmel" est plus rude pour toi que pour tes compagnes. La Vierge te l'a peut-être prédit en te donnant le "secret" qui fait l'émotion de ceux qui croient le connaître, ou du moins ont essayé de le deviner. Prie pour ta famille et pour nous, car elle et nous, nous devons attendre le soir du Miracle à venir pour comprendre ton "mystère ignoré ou méconnu", celui que tu es toi-même dans le plan de Dieu à Garabandal". [*Mari-Cruz s'est mariée le 2 mai 1970 à Puentenansa avec Ignacio Caballero Vidal. Sont nés: Ignacio en avril 1971, Maria de Lourdes en mars 1974, Juan-Carlos en mai 1977. Le ménage qui revient de temps à autre au village, habite à Avilés (Asturies)*].

Puisque j'ai commencé de la sorte, pourquoi ne pas continuer brièvement ma "vision actuelle des voyantes"?

## Jacinta

Qui est Jacinta? Un autre "mystère du cœur de Notre-Dame du Carmel".

Un soir, à Comillas, à Madame le Pelletier, à Mademoiselle Maria, ma gouvernante, à moi-même, le vénéré et si cher Père Rodrigo nous a confié son sentiment.

"Jacinta? Je ne l'avais plus vue depuis deux ans environ. Elle était ici, il y a quelques jours. C'est un petit ange — un petit ange d'avant la chute — que Dieu dans sa miséricorde, a laissé tomber sur la terre pour notre consolation".

J'ajoute quelques mots.

Modeste, silencieuse, discrète, réservée à l'extrême devant les visiteurs, elle paraît endormie sur son passé.

Il lui arrive pourtant de prouver que son cœur veille. Tel ce 21 novembre 1968, devant le P. de Bailliencourt, et nos amis Lucas et Chabot. Ecartant gentiment sa mère Maria qui faisait la critique d'une statue française de la Vierge de Garabandal, on l'entendit lui dire: "Après tout, tu ne l'as pas vue, toi.." Puis ce fut un feu d'artifice étonnant: "Quand je la voyais, elle était comme ceci... comme cela... Votre sculpteur s'est trompé ici, là, et encore ici et encore là..."

Jacinta? Elle me paraît la plus carmélitaine des quatre... [*Jacinta, après quelques années employée de maison à Santander, a épousé Joseph Moynichan le 21 février 1976 à Garabandal. Ils habitent en Californie*].

## Loli



Un dimanche, Ceferino m'a reproché d'avoir écrit que son attitude à mon égard — méfiante, du moins à mon sens — m'avait toujours empêché de parler profondément avec sa fille.

Cher Ceferino, que voulez-vous? Les âmes du sacerdoce du Nord des Pyrénées ont une sensibilité qui les arrête facilement sur le seuil de la porte de la conscience des humains. La plupart du temps, elles ne l'ouvrent pas d'elles-mêmes. Pourtant, votre Loli, je la connais quand même bien. Rappelez-vous cette nuit de novembre 1962 que j'ai passée dans votre cuisine. Avec vous, votre fille et Feliz de Bilbao. L'extase terminée, elle m'a montré, à votre demande d'ailleurs, la fameuse "photo de la Vierge" dont Monsieur le curé de Barro a parlé longuement dans ses Mémoires. Comme je lui avouais ne rien y voir — ce que vous affirmiez vous aussi —, elle m'a aidé à découvrir le visage de sa Vision.



Plus tard, le surlendemain de l'apparition du 18 juin 1965, à la sortie de la grand'messe, elle m'a pris par le bras pour me confier rapidement: "Père, ne croyez pas Placido, ni les autres: je ne doute pas des apparitions".

Loli? La voyante au visage si pâle parfois parce que les charges de l'aînée de la famille l'exténuent de fatigue, certains jours. Mais le sourire céleste qui l'illumine parfois également ne trompe pas un prêtre qui a la Foi-catholique.

Loli? La plus effacée, peut-être la plus humble des voyantes. Bien que de toute évidence, ce soit elle qui ait eu les extases les plus nombreuses et apparemment les plus sereines.

Elle est "si petite au dedans" qu'elle se murmure maintenant sans cesse, à elle-même: "Moi, avoir vu la Vierge? C'est une illusion sûrement, car je ne l'ai pas mérité". [*Loli, partie en Amérique en octobre 1972, s'est mariée à Brockton (Massachusetts) le 2 février 1974 avec un américain d'origine Franco-Canadienne: Francis Lafleur. Un petit Francis est né le 31 mai 1975. Son père, Ceferino, est décédé le 4 juin 1974 à Garabandal, après de grandes souffrances, à l'âge de 56 ans*].

## Conchita



On la 'connaît, ou plus exactement, on croit la connaître mieux que ses amies qu'elle aime tant.

On a plus ou moins entendu parler du 10 octobre 1967 qui "avait apporté à son âme une paix, une confiance, une allégresse spirituelle qu'elle n'avait jamais connues à pareil degré". J'ai écrit à ce sujet la vérité absolue, et Conchita qui a lu à trois reprises mon texte m'a donné son imprimatur formel. Il sera publié le moment venu. En attendant, que tous gardent un silence qui n'aurait jamais dû être rompu par personne. Ni par l'enthousiasme sans méfiance de Conchita ni, moins encore, par la légèreté de son entourage.

Ce qu'on ignore, ce sont les vingt heures de conversation serrée, précise, sans une minute perdue, qu'elle et moi, nous avons eues à Garabandal, devant le témoin qu'elle avait choisi, Mademoiselle Maria, ma gouvernante. L'essentiel en a été rédigé, mais il vaut mieux attendre, me semble-t-il, avant de le publier. J'en détache une anecdote qui a valeur de révélation de l'état d'âme de Conchita à ce moment-là. Elle montrera ce qu'était devenue la petite fille de 12 ans et demi qui écrivait autrefois à don José Ramôn de Barro.

A la fin de la dizaine de rencontres qui constituèrent ce que je viens d'appeler nos vingt heures de conversation de juillet 1968, deux évidences s'imposèrent à moi. La première: quand elle regarde droit devant elle, si j'ose dire, Conchita "revoit", comme si c'était hier, sa Vision avec une précision qui tient du miracle.

La seconde? Quand Conchita "raisonne" sur ses apparitions, elle est perdue. En d'autres termes, l'intelligence "voit", mais la raison ne "peut plus raisonner".

Que faire en pareil cas?

Je me le demandais après avoir épuisé tous les arguments dont je disposais, quand remarquant sur la table mon bréviaire, je crus avoir trouvé la solution. Je l'ouvris immédiatement, et j'en sortis une photographie.

- Tiens, regarde.
- Qu'est-ce que c'est ?
- Les pieds troués de Sœur Tomasina Pozzi.

Ses yeux brillèrent d'un éclat inaccoutumé.

- Et alors, Père?
- Tu seras un jour stigmatisée, comme elle.

Ses yeux devinrent humides, et fixèrent les miens, intensément:

- Mais je voudrais bien, Père.
- Que dis-tu là?
- Je le voudrais bien. Père.
- Pourquoi ?
- Parce qu'alors, je serais sûre que Jésus m'aime!

Conchita?

Voilà son âme profonde.

Rappelez-vous la locution intérieure du 20 juillet 1963. Elle avait 14 ans et demi. Il s'agit de cette action de grâce après la sainte communion dans laquelle, en parlant avec Jésus et en l'écoutant, elle se plaignait "de vivre sans souffrance, sa seule souffrance étant de n'avoir pas de Croix".

Derrière un sourire délicieux, céleste parfois, et à d'autres moments, sous un masque de douleur qu'elle ne peut cacher à tout le monde, Conchita, la vraie Conchita, c'est parfois la "déréliction surnaturelle insoupçonnée". [*Conchita s'est mariée à New-York le 26 mai 1973 avec un Américain d'origine Irlandaise: Patrick Keena. A leur foyer: Maria-Conception née le 27 Avril 1974, Myriam-Fatima le 5 juillet 1975, Anna-Marla en juillet 1977, Patrick le 8 avril 1978. Ils habitent New-York*].

M. Laffineur.

par M. L'ABBE JOSE RAMON GARCIA DE LA RIVA  
"MEMOIRES UN CURÉ DE CAMPAGNE ESPAGNOL"

[plus ...27](#)

<a href="#">1</a>	<a href="#">2</a>	<a href="#">3</a>	<a href="#">4</a>	<a href="#">5</a>	<a href="#">6</a>	<a href="#">7</a>	<a href="#">8</a>	<a href="#">9</a>	<a href="#">10</a>	<a href="#">11</a>
<a href="#">12</a>	<a href="#">13</a>	<a href="#">14</a>	<a href="#">15</a>	<a href="#">16</a>	<a href="#">17</a>	<a href="#">18</a>	<a href="#">19</a>	<a href="#">20</a>	<a href="#">21</a>	<a href="#">22</a>
<a href="#">23</a>	<a href="#">24</a>	<a href="#">25</a>	<a href="#">26</a>	<a href="#">27</a>	<a href="#">28</a>	<a href="#">29</a>	<a href="#">30</a>	<a href="#">31</a>	<a href="#">32</a>	<a href="#">33</a>

[retourner](#)  [suite](#)

## XXVII. QUELQUES LETTRES DE LA COLLECTION DU CURE DE BARRO

San Sebastian le 9-11-1961

Don José Ramon,

Nous avons reçu vos images qui sont très jolies. Nous continuons de voir la Vierge, on ne le croit pas, mais nous, nous la voyons.

Don Valentin n'est pas ici, et maintenant il va en venir un autre; il est parti parce qu'on l'accusait de provoquer les apparitions; on disait que c'était lui qui nous préparait; cela, ce sont les mauvaises langues qui le disent, parce que don Valentin était très bon et y croyait.

La petite fille que je suis vous dit au revoir et vous baise la main.

signé: *Mari-Cruz Gonzalez*

Notre Dame des Sept Douleurs

San Sebastian le 25-11-1961

*Vous nous dites de brûler les lettres, mais vous pouvez parler en toute confiance, car on ne sait rien par nous.*

*Adieu.*

Respecté Don José Ramon Garcia,

A l'instant je partais à l'école et ma Maman m'a dit de vous écrire aussitôt entrée en classe, et je vais vous dire que nous avons un nouveau prêtre et à première vue il paraît très bon, il nous fait le catéchisme tous les jours, il joue beaucoup avec nous toutes. On dit qu'il est envoyé par l'évêque. De don Valentin, nous ne pouvons pas vous donner l'adresse car on dit qu'il se repose, quelquefois il est à Cosio. Mais celui-ci (le nouveau prêtre) va dire aussi quelquefois la Messe là-bas; si bien que nous ne savons pas comment il va. Deux autres prêtres de Palencia sont venus aussi ici, ils paraissent aussi très bons, ils ne venaient pas ensemble, un jour l'un est arrivé et un autre jour l'autre. Ma Maman demanda à l'un d'eux comment ils venaient étant donné qu'on disait que c'était défendu et il lui répondit que l'Evêque de Palencia le [Croyait aux apparitions] croyait et ne les empêchait pas de venir. Le prêtre que nous avons, dit qu'il n'aime pas qu'ils viennent ici, mais eux ont dit la Messe et l'un d'entre eux m'a laissé des chapelets pour le jour où j'aurai des apparitions, et il pense revenir les chercher, avec cela vous me comprenez bien.

Il y a huit jours que je n'ai plus eu d'apparitions, jusqu'au jour de l'Immaculée Conception où Elle m'a dit que je la verrai peut-être et si Elle ne vient pas ce jour-là, je ne La verrai plus jusqu'au 27 janvier, et Mari-Cruz ne La verra pas avant le 16 janvier et Jacinta avant le 16 décembre, et Maria Dolores je ne sais pas, car elle a dit qu'elle ne La voit pas, et maintenant elle la revoit. Alors je l'attends le jour de l'Immaculée Conception, c'est la Vierge qui me l'a dit, en réalité. Elle ne me l'a pas dit tout à fait, Elle m'a dit que je la verrai peut-être, si bien que je ne le sais pas, mais je l'attends et si Elle ne vient pas ce jour-là, je ne l'attends pas jusqu'au 27 si Elle ne me fait pas un autre avis.

Je lui ai demandé aussi ce qui était parfait ou imparfait, et Elle m'a dit qu'elle me le dirait. Et un autre jour où j'ai eu une apparition, sans rien lui demander Elle me dit que ce qui est parfait ou imparfait, Elle me le dirait. Vous me demandez si quand nous sommes en extase, nous sommes raides, nous tenant les unes les autres, vous savez bien que nous ne le sommes pas. Mais quand je vois qu'une personne qui que ce soit, touche les autres, celles-ci se raidissent.

Sans plus pour l'instant. Affectueux souvenir de toute cette famille qui ne vous oublie pas.

*Conchita Gonzalez*

*Vive le Christ Jésus.*

San Sebastian de Garabandal 30-11-1961

Senor Don José Ramôn Garcia de la Riva.

Notre-Dame des Douleurs à Barro.

Respectable et père aimé en Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est avec beaucoup de joie que j'ai reçu votre gentille lettre dont je vous remercie beaucoup. Au sujet des questions que vous me posez, il est difficile de répondre à quelques unes d'entre elles du fait qu'il est difficile de se faire justice soi-même. Cependant avec la protection de la Très Sainte Vierge et guidée par Elle je fais tout ce qu'Elle m'indique. Je vais réciter le chapelet tous les jours à 6 heures du matin à la Calleja. Jacinta m'accompagne. Conchita sort à 7 heures et Loli à 8 heures et demie pour l'Eglise.

Depuis le 19 novembre nos extases ont cessé: Jacinta espérant les avoir le 16 décembre, Conchita le jour de sa fête, mais pas comme une chose sûre, mais incertaine. Celle-ci la verra le 27 janvier, Loli le 18 janvier et votre servante le 16 janvier avec l'aide de Dieu. Entre temps nous menons la même vie que celle des autres petites filles: en classe, en jouant et faisant nos prières tous les jours. Les photos nous ont beaucoup plu à nous toutes, merci beaucoup. Je ferai tout ce que vous me recommandez, de vous avoir présent dans nos prières aux jours où vous me l'indiquez, et rien d'autre Père, je continue à demander pour nous à la Très Sainte Vierge pour qu'elle continue à nous favoriser avec sa protection et son aide puissantes.

Un affectueux bonjour de notre Maîtresse et des autres petites filles.

Avec la plus grande affection, vous salue l'humble servante en Jésus Christ que je suis.

*Mari-Cruz Gonzalez. Madrazo*

*P.S.: affectueuses salutations de mes parents.*

San Sebastian le 3-12-1961

Révérénd Don José Ramôn Garcia de la Riva,

Quelques mots pour répondre à votre lettre, vous devez dire qu'il est temps. Mais pardonnez-moi car le temps passe sans que je m'en rende compte. De plus je suis fâchée car je ne vois plus la Vierge. Comme vous savez que la Vierge ne ment pas, j'espère la revoir en janvier. Je ne sais si entretemps elle reviendra parfois me visiter. Je l'ignore. Je suis un peu méchante, je ne sais si Elle m'en tiendra compte, je ne crois pas car je le fais sans m'en rendre compte. Des photos que vous m'avez envoyées je ne vous dis rien car je ne les ai pas montrées à la Vierge.

Souvenir à ceux qui demanderaient de mes nouvelles et vous recevez celui de

*Maria Dolores Mazon.*

Révérénd Don José Ramôn Garcia de la Riva,

Vous me dites que j'ai peur de vous, il me semble qu'il y a confusion de votre part. Je n'ai pas peur d'aucun prêtre, encore moins de vous, car je vous connais davantage. Vous me le dites pour que je vous dise, non? Bon souvenir.

*Amalia Mazon Gonzalez, (sœur de Loli)*

Révérénd Don José Ramôn Garcia de la Riva,

Je ne sais si vous comprendrez ces quelques horribles lignes, car j'écris très mal. Je prendrais bien un ballon pour pouvoir voler, si c'était possible. Je pourrais arriver jusque là-bas comme un papier à cigarette, mais comme je suis si petite et si rondelette je ne peux m'élever et je devrai rester ici. Comme vous aimeriez être comme moi afin de pouvoir monter souvent aux Pins comme vous le savez.

Comme je ne connais rien dans votre village je ne peux vous demander des nouvelles de personne.

Souvenirs de Maria Rosaura Mazon (autre sœur de Loli).

Souvenirs de mes parents et frères et sœurs, et vous recevez celui de votre amie.

*Maria Dolores Mazon*

San Sebastian le 4-12-1961

Monsieur,

Je me réjouirais qu'en recevant ces quelques mots vous vous portiez bien. Nous, nous allons bien pour l'instant, grâce à Dieu.

Don Ramon, cette lettre est pour vous dire que votre lettre m'a fait grand plaisir. Je vois qu'à Sœur Lucie la Vierge à l'Enfant continue à apparaître, à moi Elle m'apparaît de moins en moins. Le 16 de ce mois j'ai eu l'apparition et Elle m'a dit de réciter tous les matins le chapelet au "Cuadro" et que jusqu'au 16 du mois de décembre je ne la verrai pas. Conchita, Maria Dolores, Mari-Cruz l'attendent en janvier, si bien que tous les jours nous récitons quelques chapelets pour voir si la Vierge fait un miracle pour que tout le monde croie. Maintenant nous avons un prêtre très bon que nous a envoyé l'Evêque. Il nous fait tous les jours le catéchisme. Nous ne savons pas combien de temps il restera.

Bon, c'est tout pour l'instant. Beaucoup de souvenirs de mes parents et frères et sœurs et vous, recevez l'affection de votre servante.

*Jacinta Gonzalez - 12 ans*

San Sebastian le 8-12-1961

Respecté Don Ramon,

Tous les jours ma Maman me dit de vous écrire, car elle se souvient beaucoup de vous, elle a très envie de vous voir, mais je suis très paresseuse pour écrire et d'un jour à l'autre je ne finis jamais, mais ma Maman voit bien que vous ne pouvez pas venir, mais elle dit que vous priez à partir d'aujourd'hui le plus possible pour que cela se réalise, moi pour ma part je le demande chaque jour. Hier je n'ai pas eu d'apparition et aujourd'hui je suis allée dire mon chapelet à huit heures du matin, et souvent je n'ai pas d'apparition. Maintenant Mari-Cruz est arrivée avec une lettre de vous. Je vois que vous nous dites de demander à la Vierge si c'est "parfait ou imparfait", eh bien, quand j'aurai une apparition je le lui demanderai.

Vous nous demandez si les images nous ont plu, à moi du moins elles m'ont plu énormément, car en plus elles sont de Terre Sainte. Vous nous demandez si nous vous avons recommandé à la Vierge. Moi du moins, oui, et les autres feront de même. Vous nous dites aussi que vous vous souvenez beaucoup de nos parents dans vos prières, eh bien, c'est nécessaire, car ma Maman quelquefois semble le croire, et d'autres fois elle doute. Vous dites aussi que les gens n'ont pas été très contents du Message. Il n'y a rien à y faire, il faut attendre ce qui arrivera. Vous nous dites aussi de vous envoyer les lettres qu'on nous envoie avec des insultes, eh bien, tous les jours j'en ai 4 ou 5 et elles sont très bien, toutes sont des lettres de demandes, nous encourageant à faire ce qu'ordonne la Vierge. Pour ce que vous dites de don Valentin, eh bien, on n'a rien dit par ici qu'il soit en prison, rien sinon qu'il vient le dimanche et qu'il s'en va après la Messe. Il ne fait aucune attention à nous.

Bon, don Ramon, pour l'instant je ne vous écris rien de plus. J'espère que vous pourrez venir vite, même si ce n'est qu'en civil car j'ai très envie de vous voir, ma Maman aussi. Vous venez un jour dans l'après-midi, vous soupez chez moi et moi-même je vous cherche un lit.

Je vous quitte, et ne vous oublie pas.

Souvenir de ma Maman. Adios.

*Conchita Gonzalez*

*P.S.: De ce que vous nous dites sur notre raideur, eh bien, nous ne nous en rendons pas compte.*

San Sebastian le 13-12-1961

Très honoré Don José Ramon,

Cette lettre est pour vous dire que j'ai été très contente du paquet que vous m'avez envoyé, et du livre aussi. Il est très bien, je l'ai déjà un peu lu. Ma Maman a aussi beaucoup aimé le Crucifix. L'autre, nous l'avons donné à Jacinta.

Le jour de l'Immaculée Conception, la Vierge est venue me souhaiter une bonne fête. Elle avait déjà dit qu'Elle allait venir, et quand Elle est venue, Elle était très souriante. Elle riait beaucoup. La première chose qu'Elle m'a dite a été: bonne fête, si bien que ce jour-là je me suis très bien amusée un petit moment, mais jusqu'au 17 janvier je ne la reverrai pas. Elle est venue le soir. Ils disent que je suis restée longtemps, mais à moi cela m'a semblé très peu. Ensuite Elle m'a dit qu'Elle partait pour que je soupe, et qu'après souper elle reviendrait encore une fois. Donc quand j'ai terminé de souper Elle est revenue tout de suite, et ils disent que je suis allée jusqu'où nous avons eu la première apparition et que je suis descendue à reculons jusqu'à la maison. Et ensuite ils disent que je suis sortie et que j'ai récité le Chapelet dans les rues et que j'ai visité tous les malades et que je leur ai donné le Crucifix à baiser.

De cela, vous savez, que je ne me rends pas compte, C'est ce qu'on dit. Donc vous savez que moi jusqu'au 27 je ne La verrai plus et le 16 Jacinta La voit. Bon, je ne vous écris rien de plus. Nous verrons quand vous viendrez par ici, vous voyez quel temps excellent il fait pour venir. Un grand merci pour tout, et je vous laisse, avec un salut de toute cette famille qui ne vous oublie pas.

*Conchita Gonzalez*

*P.S.: Bonne fête de Noël, et heureuse année. Adieu. Souvenir de Sérafin qui est aussi mauvais que moi pour écrire, ou pire.*

Vive Jésus-Christ

San Sebastian le 13-12-1961

Révérénd Don José Ramôn Garcia de la Riva,

J'ai reçu votre lettre qui me réjouit comme toujours, et surtout pour ce que vous me dites en ce qui concerne mes frère et sœur: vous savez qu'ils ne vivent pas très à l'aise parce que lui n'a pas de travail fixe. Et eux autant que moi-même et mes parents nous serions heureux si votre tante pouvait faire quelque chose pour eux. Le fait est que mon beau frère n'a pas fait son service militaire et ce sera un obstacle. Cependant si vous voulez nous faire une faveur pour laquelle nous vous serons toujours reconnaissants, nous le laissons dans votre main, pour que vous parliez à votre tante si jamais un jour elle pouvait faire quelque chose.

Le jour de l'Immaculée Conception, seule Conchita a vu la Vierge. Alors comme je vous l'ai dit, je ne la verrai pas avant le 16 janvier. Je voudrais la voir toujours, mais si Elle ne me concède pas ce don, c'est que je ne le mérite pas. Je me résigne donc à la Sainte Volonté.

A l'école je suis le second degré de l'encyclopédie. Je fais des travaux manuels, coudre, broder; je tricote aussi et je fais des habits pour mes poupées. Le prêtre que nous avons nous fait le catéchisme tous les après-midi et nous apprend beaucoup de cantiques. Nous l'aimons beaucoup.

Conchita, Jacinta, Mari Loli et leur famille vous envoient leurs souvenirs. Mes parents aussi un salut affectueux. Et l'affection et la promesse de vous rappeler toujours dans les prières de votre fille en Jésus et Marie.

*Mari-Cruz Gonzalez*

Vive le Christ Roi

San Sebastian de Garabandal le 11-1-1962

Cher Père en notre Seigneur Jésus-Christ,

J'ai reçu votre aimable lettre. Je suis très contente de voir que vous vous intéressez au bien de ma sœur. Pour le jour de l'Epiphanie je suis allée chez elle. Alors je suis allée en voiture, aller et retour et je n'ai pu être avec eux qu'une heure et demie. Le bébé m'aime beaucoup, il parle déjà beaucoup. Je les aime beaucoup et ils me font de la peine.

Vous me dites que vous nous envoyez une image pour que nous changions contre celle qu'Elle a touchée, une autre de celles que vous nous aviez envoyées qui était quelque peu décolorée, mais dans cette lettre l'image n'y était pas.

Evidemment maintenant le temps est mauvais, et vous ne pouvez pas venir. Il me semble que si vous

veniez ici, je vous dirais maintenant beaucoup de choses. Et quand vous êtes là je n'ai pas grand chose à vous dire. Voyez comme je suis sotte. Maman me dit que je me souviens beaucoup de vous et que lorsque vous venez je reste comme une sotte. Je vais dire mon chapelet tous les jours à 6 heures du matin. C'est la Vierge qui m'a demandé de le dire tous les jours à cette heure-là jusqu'au 4, jour où je La reverrai.

Je sais que la Vierge veut que nous soyions très bons et que nous visitions le Saint Sacrement. Je veux que vous priiez la Vierge pour que je sois chaque jour meilleure. Quand je reverrai la Vierge je lui dirai ce que vous me dites pour que le Pape et ceux qui sont avec lui aient la victoire au Concile, je l'ai fait lire aux autres pour qu'elles le fassent aussi; les images sont très jolies, et il vaut mieux en avoir beaucoup.

Maintenant nous n'allons plus chercher de bois, car nous devons aller à l'école, et les vacances sont finies. Nous en apportons beaucoup, mais il est vite brûlé. Nous avons reçu les enveloppes et les timbres. Nous pouvons maintenant écrire beaucoup de lettres, mais moi je suis très paresseuse.

Beaucoup de souvenirs de ma sœur et de mes parents et avec beaucoup d'affection.

*Mari-Cruz*

Ave Maria

San Sebastian le 15-2-1962

Révérénd Don José Ramon Garcia de la Riva,

Après votre départ nous n'avons pas eu de nouvelles. Nous ne savons si vous êtes parti fâché ou si vous êtes malade, car par ici il y a beaucoup de grippe; je vous assure que nous sommes très inquiets à votre sujet; tous les jours nous attendons une lettre; arrive la correspondance et nous éprouvons chaque fois la même tristesse. Nous ne savons pas ce qui se passe.

Aujourd'hui il neige. Je viens de dire le chapelet au "Cuadro" et hier soir à 20 heures j'ai eu une apparition. A ce moment il tombait de la grêle en grande quantité, mais moi je voyais le ciel dégagé de tout nuage. Je n'avais pas froid, et au contraire ma mère tremblait comme une feuille, mais elle est fort intriguée au sujet des choses que je lui ai dites.

Les apparitions continuent de la même façon. Maria Dolores en a 4 ou 5 par jour, et quelquefois 2, mais elle La voit tous les jours. Mari-Cruz, dans une semaine L'a vue tous les jours sauf 2 ou 3 fois. Jacinta a eu une apparition le 18 après un mois sans l'avoir vue. Mari-Cruz et moi La voyons tous les jours au "Cuadro" mais pas à la même heure.

Loli La voit dans le village partout, dans les maisons, dans les pins, partout. Sur les apparitions je vous ai déjà tout raconté.

Je vais vous demander une faveur: pouvez-vous m'envoyer le cliché de la photo prise par Loli à la Vierge chez moi? Je voudrais, si possible, avoir les 3 photos prises. C'est pour sortir d'un doute.

Je prends congé de vous au nom de toute la famille qui ne vous oublie pas.

*Conchita Gonzalez*

San Sebastian le 26-5-1962

Révérénd Don José Ramon Garcia de la Riva,

Seulement quelques mots pour que vous voyiez que je fais ce que j'ai promis, bien qu'avec du retard; étant donné que maintenant je ne puis dire qu'on nous a mis hors d'ici [Hors du village] je n'ai rien à raconter. Quant aux apparitions elles continuent comme auparavant. Nous La voyons presque tous les jours.

Vous me demandez de vous raconter ce qu'Elle m'a dit mais je ne peux rien dire. C'est tout. Elle nous dit tous les jours d'être meilleures, de visiter plus souvent le Saint Sacrement, et tous les jours aussi de dire le Chapelet. Je ne sais quoi vous dire, car il faut que je finisse vite pour prendre ma petite sœur qui est ici en train de rire comme une sotte avec maman. Sari [Diminutif de Rosario] est en ce moment à l'école et ne sait pas que je suis en train de vous écrire, car autrement elle vous écrirait également. Bon! Il est déjà 5 heures et je ne puis vous écrire davantage, car autrement elle voudra vous écrire. Amaliuca rentre à l'instant de l'école, et avec le geste parfait du dépit jette le cartable et dit qu'elle ne vous écrit pas parce "qu'il ne m'a pas écrit,

ainsi donc tu lui diras que je suis très fâchée contre lui". Je désire beaucoup que vous veniez et restiez ici une semaine; vous venez le lundi et vous retournez chez vous le samedi! Un grand souvenir de mes parents et de mes frères et sœurs, et particulièrement de Sari un bonjour affectueux: et de moi recevez mes meilleures salutations, car voilà que se termine la feuille de papier.

*Maria Dolores Mazon*

San Sebastian le 8-11-1962

La Vierge nous a dit qu'Elle va faire un miracle. Avec toute l'affection de

*Maria Dolores Mazon*

Pour Don José Ramon.

Ave Maria

San Sebastian de Garabandal le 19-10-1962

Révérénd Père José Ramôn Garcia de la Riva,

Dans votre lettre vous m'avez dit que votre envie de dormir était partie, mais moi je ne peux pas en dire autant, car si vous voyiez l'envie de dormir que j'ai.

Après le Chapelet de 20 heures, j'ai eu une apparition de la Vierge, et une autre à 4 heures du matin. Je vous écris en attendant 6 heures, heure à laquelle je vais aller au "Cuadro" pour le Rosaire. J'ai bien de la peine que vous ne veniez plus. Hier il est venu un Prêtre des Asturies. Je crois que si ce prêtre est venu, vous pourrez le faire aussi.

Là-dessus je vous laisse, je vous aime bien et ne vous oublie pas en présence de la Vierge. Bien le bonjour à vos parents et vous, recevez l'affection de celle qui vous est bien attachée.

Excusez les fautes d'orthographe.

*Jacinta Gonzalez*

Ave Maria

San Sebastian le 14-11-1962

Cher Père,

Vous allez me dire qu'il est temps que je vous écrive, mais vous direz que l'important c'est que la chose arrive.

Père, il est deux heures du matin et j'attends la Vierge. Et hier c'était à six heures du matin, mais c'est comme pour écrire, l'important c'est que la chose arrive.

Comment allez-vous? Ici il pleut tous les jours et il fait très froid, maintenant en hiver il le fait partout. Comme les gens sont découragés à cause de la Note de l'Evêque! Mais évidemment le miracle vient pour que tous croient et précisément maintenant que le miracle va venir il semble que les gens sont très découragés. Je n'ai rien d'autre à vous raconter. Nous verrons quand Mgr l'Evêque prendra d'autres dispositions. Ma maman se souvient beaucoup de vous. Elle également éprouve beaucoup de doutes.

Je vous laisse avec le bonjour de ma maman et de mes frères et particulièrement de

*Conchita Gonzalez*

Ave Maria

San Sebastian le 29-11-1962

Révérénd Père José Ramôn Garcia de la Riva,

Je viens de recevoir votre lettre et je vous répons tout de suite; bien qu'il y a un instant je ne pensais pas le faire tout de suite, car je suis fatiguée, car hier j'ai eu deux apparitions, dont la dernière à 4 heures du

matin. C'est pour cette raison que je n'ai pas pu dormir. Don José Ramôn, le motif de cette lettre est de vous communiquer, à propos des photos de l'hostie, que les Damians nous les ont envoyées à nous toutes; vous ne devez donc pas vous faire de soucis à leur sujet.

Don José Ramôn, on dirait qu'il y a un an que vous ne venez plus ici. Nous verrons si lors du miracle Mgr l'Evêque laisse venir; comme vous le savez déjà, en effet, il dira que tous ceux qui veulent y aillent. Quel bonheur, alors, n'est-ce pas?

Bon, j'ai tellement sommeil que je ne sais pas ce que j'écris. Je vous laisse, mais je vous serai toujours présente.

*Conchita Gonzalez*

San Sebastian le 21-12-1962

Ave Maria

Révérénd Père José Ramôn Garcia de la Riva,

Père apprécié et respecté: bien que j'aie un peu tardé à vous répondre, ne croyez pas que je vous oublie, car je vous ai toujours présent devant la Vierge. Vous me pardonnerez l'écriture mais je suis si énervée que je ne peux faire mieux.

Demandez pour moi, non la sainteté, mais que d'abord je sois bonne.

Toute la famille vous aime.

*Conchita Gonzalez*

San Sebastian le 7-3-1963

Ave Maria

Révérénd Père José Ramôn Garcia de la Riva,

Père apprécié, je vous réponds longtemps après avoir reçu votre lettre, car ne croyez pas que c'est à vous seul que je tarde tellement à répondre, c'est à tous ceux peu nombreux auxquels j'écris, car plusieurs Pères me disent que je dois leur écrire, et moi je leur dis que oui, mais vraiment je tarde beaucoup à accomplir ma promesse, et cela bien que ma maman m'ordonne de vous écrire avec un bâton d'une demi-toise.

Etant donné que je ne vois pas la Vierge en ce moment je ne sais pas quoi vous dire. Plusieurs Pères sont venus, et il en vient un le vendredi pour les confessions. Vous me manquez beaucoup.

Qu'en pensez-vous? Moi, je n'en pense rien.

Bon! Par ici, il n'y a rien de nouveau, tout est calme. Il fait très beau.

Je vous laisse avec un bonjour de toute la maisonnée et un affectueux bonjour de

*Conchita Gonzalez*

Lettre de Conchita au Père Andreu, S.J. 27-11-64

[Le destinataire de cette lettre est le P. Ramon Andreu, jésuite, frère du Père Luis mort de bonheur, au petit matin du 9 août 1961 à Reinoso, après avoir vu, la veille, la Sainte Vierge et le futur Miracle. Le Père Luis était aux Pins avec les voyantes.]

Vous me demandez dans votre lettre comment j'ai vu le Père Luis et si c'est dans les pins. Voici: nous l'avons vu qui regardait vers le ciel, en disant: Miracle! transpirant et blême, mais avec un visage radieux. Alors la Vierge nous a dit que lui La voyait aussi en même temps que le miracle que Dieu allait faire.

Nous n'avons parlé avec lui que 10 ou 11 fois.

Dans une locution de la Vierge, j'ai appris que je devais parler de nouveau avec lui. Vous me demandez si j'ai douté d'avoir vu la très Sainte Vierge? Jamais, car il y a une grande différence entre la voir, Elle, et voir une personne ordinaire, parce qu'Elle laisse un esprit de Paix et de Tranquillité, l'envie d'être meilleure, de L'aimer et de nous sacrifier pour son Amour...

*Conchita Gonzalez*

Ave Maria

San Sebastian de Garabandal 16-9-1965

Révérend Don José Ramon,

Seulement quelques lignes pour vous dire que j'ai appris qu'il y a quelques jours vous êtes venu ici, je l'ai regretté beaucoup, car je voulais parler avec vous, même quelques minutes, s'il n'est pas possible davantage.

Bon! Passons à une autre chose qui est très importante. Continuez de prier pour moi, car je dirai que j'en ai de plus en plus besoin, chaque jour je me rends compte du rien que je suis.

Rien de plus qu'une pauvre pécheresse et j'ai besoin que l'on prie pour moi et moi pour vous. Savez-vous que dans quelques semaines ou plutôt dans quelques jours j'entrerai dans un couvent? Car mon désir d'y entrer vite est pour faire d'abord ou essayer de faire ce que la Vierge veut, je ne sais si j'ai vraiment la vocation, je crois que oui, bien que j'aie quelques doutes. La Vierge ne m'a pas dit d'y entrer.

Souvenirs de Maman et de mes frères.

Conchita

par M. L'ABBE JOSE RAMON GARCIA DE LA RIVA

"MEMOIRES UN CURÉ DE CAMPAGNE ESPAGNOL"

[\*plus ...28\*](#)

<a href="#">1</a>	<a href="#">2</a>	<a href="#">3</a>	<a href="#">4</a>	<a href="#">5</a>	<a href="#">6</a>	<a href="#">7</a>	<a href="#">8</a>	<a href="#">9</a>	<a href="#">10</a>	<a href="#">11</a>
<a href="#">12</a>	<a href="#">13</a>	<a href="#">14</a>	<a href="#">15</a>	<a href="#">16</a>	<a href="#">17</a>	<a href="#">18</a>	<a href="#">19</a>	<a href="#">20</a>	<a href="#">21</a>	<a href="#">22</a>
<a href="#">23</a>	<a href="#">24</a>	<a href="#">25</a>	<a href="#">26</a>	<a href="#">27</a>	<a href="#">28</a>	<a href="#">29</a>	<a href="#">30</a>	<a href="#">31</a>	<a href="#">32</a>	<a href="#">33</a>

[retourner](#)  [suite](#)

The Workers of Our Lady  
www.ourlady.ca **Canada**

# XXVIII. LOCUTION DE CONCHITA LE 20 JUILLET 1963

par M. L'ABBE JOSE RAMON GARCIA DE LA RIVA  
"MEMOIRES UN CURÉ DE CAMPAGNE ESPAGNOL"

Comme j'étais en train de remercier Dieu, après avoir communié, je lui demandai des grâces. Je Lui demandai de me donner la Croix. Car je vis sans souffrances, si ce n'est la souffrance de ne pas avoir de Croix.

— *Oui, je te la donnerai.*

Tout émue, je le questionnai davantage.

— A quoi servira le Miracle? A convertir beaucoup de gens?

Il me répondit:

— *A convertir le monde entier.*

— La Russie se convertira?

— *Elle se convertira aussi, et ainsi tous aimeront Nos Cœurs.*

— Le châtement viendra-t-il après? Il ne me répondit pas.

— Pourquoi venez-vous dans mon pauvre cœur sans mérites?

— *Je ne viens pas pour toi, je viens pour tous.*

— Après le Miracle, je crains qu'on croie que moi seule ai vu la Vierge?

— *Par tes sacrifices, tes grands désirs, c'est toi qui intercédteras pour que Je fasse le Miracle.*

Je Lui dis:

— N'est-il pas mieux que nous intercédions toutes les quatre, ou sinon qu'aucune ne serve à cette intercession?

— *Non.*

— Irai-je au Ciel? Il ne me répondit pas à ma question. Mais Il me dit: "*Où que tu sois, tu auras beaucoup à souffrir*".

Je poursuivis:

— Vais-je mourir bientôt?

— *Tu devras rester sur la terre pour aider le monde.*

— Je suis peu de chose, je ne puis aider en rien.

— *Par tes prières et tes souffrances tu aideras le monde.*

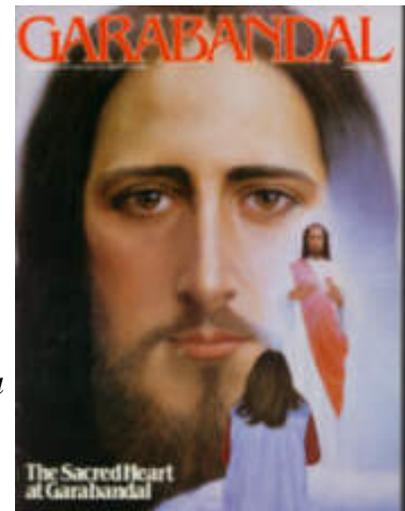
— Quand on va au ciel, y va-t-on mort?

Il me dit:

— *On ne meurt jamais.* (Je croyais qu'on n'allait pas au Ciel avant de ressusciter).

Je Lui demandai si Saint Pierre était à la porte du Ciel pour nous recevoir. Il me dit que *non*.

Quand j'étais dans cette oraison, dans cette conversation avec Dieu, je ne me sentais plus de la terre.



Jésus m'a dit aussi qu'aujourd'hui il y en a beaucoup qui aiment Son Cœur. Il m'a parlé des prêtres. Il m'a dit qu'il fallait prier beaucoup pour eux, pour qu'ils soient saints, accomplissent bien leur devoir, et rendent les autres meilleurs.

Il a terminé par ces mots:  
— *Qu'à ceux qui ne Me connaissent pas, ils Me fassent connaître, et qu'à ceux qui Me connaissent mais ne M'aiment pas, ils Me fassent aimer.*

Conchita Gonzalez

par M. L'ABBE JOSE RAMON GARCIA DE LA RIVA  
"MEMOIRES UN CURÉ DE CAMPAGNE ESPAGNOL"

[plus ...29](#)

<a href="#"><u>1</u></a>	<a href="#"><u>2</u></a>	<a href="#"><u>3</u></a>	<a href="#"><u>4</u></a>	<a href="#"><u>5</u></a>	<a href="#"><u>6</u></a>	<a href="#"><u>7</u></a>	<a href="#"><u>8</u></a>	<a href="#"><u>9</u></a>	<a href="#"><u>10</u></a>	<a href="#"><u>11</u></a>
<a href="#"><u>12</u></a>	<a href="#"><u>13</u></a>	<a href="#"><u>14</u></a>	<a href="#"><u>15</u></a>	<a href="#"><u>16</u></a>	<a href="#"><u>17</u></a>	<a href="#"><u>18</u></a>	<a href="#"><u>19</u></a>	<a href="#"><u>20</u></a>	<a href="#"><u>21</u></a>	<a href="#"><u>22</u></a>
<a href="#"><u>23</u></a>	<a href="#"><u>24</u></a>	<a href="#"><u>25</u></a>	<a href="#"><u>26</u></a>	<a href="#"><u>27</u></a>	<a href="#"><u>28</u></a>	<a href="#"><u>29</u></a>	<a href="#"><u>30</u></a>	<a href="#"><u>31</u></a>	<a href="#"><u>32</u></a>	<a href="#"><u>33</u></a>

<a href="#"><u>retourner</u></a>		<a href="#"><u>suite</u></a>
----------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------	------------------------------



# XXIX. LOCUTION DE CONCHITA A PAMPELUNE LE 13 FEVRIER 1966

## 6 JOURS APRES SON ENTREE DANS LE COLLEGE DES CARMELITES DECHAUSSEES MISSIONNAIRES



Le Dimanche 13 Février, au moment de rendre grâces à Dieu, après avoir communié, j'ai reçu à la fois une grande joie, et une tristesse encore plus grande, et une désillusion. J'ai entendu la voix du Christ qui me disait ceci: "Conchita, tu es venue ici au Collège pour te préparer à être mon épouse, et tu dis que tu veux me suivre. Ne dis-tu pas, Conchita que tu veux accomplir Ma volonté? Pourtant maintenant tu veux accomplir la tienne, et continuer ainsi toute ta vie. Je t'ai choisie, toi, dans le monde, pour que tu y restes, affrontant les nombreuses difficultés que tu auras à cause de Moi.

Tout cela. Je le veux, Moi, pour ta sanctification, et pour que tu l'offres pour le salut du monde. Tu dois parler au monde de Marie.

Souviens-toi que je t'ai dit: "Où que tu sois, tu trouveras la Croix et la souffrance". Je te le dis à nouveau maintenant.

Conchita, as-tu senti Mon appel pour être Mon Epouse? Non, parce que Je ne t'ai pas appelée.

Je Lui ai demandé: "Comment sent-on Ton appel pour être religieuse?"

Il m'a dit: "Ne te préoccupe pas de cela, tu ne le sentiras pas".

Je Lui ai demandé: "Alors Jésus, Tu ne m'aimes donc pas?"

Il a répondu: "Conchita tu me demandes cela? Qui donc t'a rachetée? Accomplis Ma Volonté et tu trouveras Mon amour.

Examine-toi bien. Pense de plus en plus aux autres. Ne t'inquiète pas des tentations; si tu es fidèle à mon amour, tu vaincras les multiples tentations. Sois intelligente en ce que je te dis; intelligente spirituellement.. Ne te ferme pas à toi-même les yeux de l'âme. Ne te laisse tromper par personne. Aime l'humilité, la simplicité. Ne pense jamais que ce que tu as fait est important. Pense à ce que tu as à faire, à ce que tu dois faire, non pour gagner le Ciel, mais pour que le monde accomplisse Ma divine Volonté. Que toutes les âmes qui se préparent, qui se disposent à M'écouter sachent quelle est Ma volonté.

Je veux te dire, Conchita, qu'avant le miracle tu souffriras beaucoup, car il y en aura peu qui te croiront. Même ta famille croira que tu les as trompés. Tout cela Je le veux, Moi (Je te l'ai déjà dit), pour ta sanctification, et pour que le monde accomplisse le Message.

Je veux te prévenir que le reste de ta vie sera une souffrance continuelle.

Ne t'inquiète pas. Dans cette souffrance. Je suis Moi, ainsi que Marie que tu aimes tant".

Je Lui ai demandé alors si à Rome aussi on ne me croirait plus. Il ne m'a pas répondu, mais Il m'a dit: "Ne te préoccupe pas si on te croit ou si on ne te croit pas. Moi Je ferai tout. Mais je te donnerai aussi la

souffrance. Je suis auprès de celui qui souffre pour Moi".

Conchita Gonzalez

par M. L'ABBE JOSE RAMON GARCIA DE LA RIVA  
"MEMOIRES UN CURÉ DE CAMPAGNE ESPAGNOL"

[plus ...30](#)

---

<a href="#">1</a>	<a href="#">2</a>	<a href="#">3</a>	<a href="#">4</a>	<a href="#">5</a>	<a href="#">6</a>	<a href="#">7</a>	<a href="#">8</a>	<a href="#">9</a>	<a href="#">10</a>	<a href="#">11</a>
<a href="#">12</a>	<a href="#">13</a>	<a href="#">14</a>	<a href="#">15</a>	<a href="#">16</a>	<a href="#">17</a>	<a href="#">18</a>	<a href="#">19</a>	<a href="#">20</a>	<a href="#">21</a>	<a href="#">22</a>
<a href="#">23</a>	<a href="#">24</a>	<a href="#">25</a>	<a href="#">26</a>	<a href="#">27</a>	<a href="#">28</a>	<a href="#">29</a>	<a href="#">30</a>	<a href="#">31</a>	<a href="#">32</a>	<a href="#">33</a>

[retourner](#)  [suite](#)



# XXX. QUELQUES LETTRES DE MAXIMINA MARRAINE ET TANTE DE CONCHITA, A DON JOSE RAMON

San Sebastian le 28-12-1964

Révérénd Père Don José Ramon Garcia de la Riva,

Révérénd Père,



J'ai reçu votre lettre, je crois qu'il était temps que vous donniez de vos nouvelles. Je croyais déjà que vous étiez à l'étranger, car je crois qu'il y aura bientôt un an que je ne savais rien de vous. Alors il y a longtemps aussi que j'écris peu de lettres. J'ai conduit mon enfant au petit séminaire de San Sebastian en Octobre, et depuis que je l'ai conduit je ne fais que penser à lui. Maintenant je l'ai à la maison pour les vacances mais il doit être de nouveau au petit séminaire pour le 7, c'est pourquoi je vous demande de prier beaucoup pour cet enfant pour que Dieu le protège, et priez aussi pour moi pour que j'accepte de le voir là, car je souffre énormément. Je crois qu'il va m'enlever quelques années de vie. Priez beaucoup pour nous car nous en avons beaucoup besoin, moi aussi je me souviendrai de vous.

Don José Ramón, je suppose que vous connaissez déjà l'apparition qu'a eue Conchita le jour de l'Immaculée Conception [Le 8-12-64]. Elle m'a dit que l'ange lui apparaîtrait le 18 juin [Le 18-6-65]. Je lui ai demandé si les apparitions continueraient et elle m'a dit qu'elle ne savait pas. Je lui ai demandé si les autres auraient aussi des apparitions, et elle m'a également dit qu'elle ne savait pas. Donc on peut voir qu'elle aura une apparition le 18 juin de l'année prochaine (1965), mais pour les autres elle ne le sait pas.

Ce mois-là, on ne pourra pas marcher dans le village, tant il y aura de monde. Bon je vais terminer maintenant. Nous verrons quand vous viendrez dire une messe ici, maintenant l'église est très jolie. Maintenant je termine.

J'en profite pour vous souhaiter une bonne fête de Noël en espérant que vous serez très heureux en compagnie de votre famille.

*Maximina Gonzalez*

\* \* \*

*La prière du petit séminariste.*

Pepe Luis [Pepe Luis est le cousin germain de Conchita. Sa mère, Maximina, est sœur d'Aniceta, et veuve, elle aussi. Il est le petit garçon devant qui Conchita, en extase, s'arrêta un jour. Il avait alors 7 ans. Elle lui dit: tu seras prêtre.], fils de Maximina, dont il est question dans la lettre précédente, était entré en octobre 1964 au petit séminaire de Saint Sebastien (près de la frontière française). Il passait ses premières vacances à Garabandal, celles de Noël 1964. Pendant qu'il jouait au dehors, Conchita découvrit son petit carnet de notes. Elle en profita, y écrivit de sa main "la prière du petit séminariste", qu'elle signa du nom de l'enfant.

*"Mon Dieu, je voudrais être prêtre. Pour convertir les pécheurs. Seigneur, avec ton aide. En effet, je sais que sans ton aide on ne peut rien.*

*Seigneur que je sois un saint prêtre qui t'imite toi dès maintenant; que je croisse progressivement en*

*sainteté; en t'aimant, en te servant fidèlement.*

*Dès maintenant je te demande pardon de mes péchés. Je te demande aussi de pardonner au monde.*

*Je te promets d'être, avec ton aide, meilleur.*

*Seigneur, maintenant, tu me tiens. Fais de moi ce que tu veux, j'accepte tout, pourvu que s'accomplisse en moi ta volonté.*

*Ton fils qui t'aime vraiment et te prie de me mettre dans ton cœur, et de ne jamais m'en laisser sortir.*

*Je veux être un saint prêtre! O Marie, protège moi!*

*Pepe Luis"*

\* \* \*

Révérénd Père Don José Ramôn Garcia de la Riva,

[Cette lettre n'est pas datée, mais par le contenu nous pouvons la situer en début d'année 1965.]

Révérénd Père,

Après Noël, j'ai ramené mon cher fils au petit séminaire de San Sebastian où je suis restée quelques jours. Si vous saviez comme j'aime être là-bas avec mes deux enfants, parce que, comme ils sont loin, j'ai toujours peur qu'il arrive quelque chose et je veux que nous nous trouvions tous les trois ensemble. J'ai très envie que le temps passe pour pouvoir amener mon fils à Santander pour le voir plus souvent. A Noël, il a obtenu de très bonnes notes et il a gagné plusieurs fois la médaille scolaire grâce à son travail, mais moi ce que je voudrais, c'est le voir souvent, et comme il est loin, je ne puis le voir. Priez beaucoup pour mon fils pour qu'il ait la santé et aussi pour qu'il soit bon.



Je suis allée voir la mère du Père *Andréu* [Il s'agit de la mère des quatre Pères Jésuites Andreu devenue religieuse visitandine très peu de temps après la mort à Reinosa, de son fils, le Père Luis.]; elle semblait être très contente. Je suis restée avec Don Luis [Probablement Don Luis Retenaga habitant Renteria, près de Saint Sebastien, protecteur, en ce temps-là, du petit Pepe Luis.] assez longtemps avec elle. Je suppose que vous savez déjà que le 8 décembre, Conchita a eu une apparition et la Vierge lui a dit que le 18 juin prochain elle verrait l'Ange. Elle a eu aussi une apparition le 1<sup>er</sup> janvier dans les Pins. Des bergers l'ont vue. Elle est restée assez longtemps.

Bon, maintenant je termine.

*Maximina Gonzalez,*

\* \* \*

San Sebastian le 11-11-1966

Révérénd Père,



Il y a beaucoup de jours que j'ai reçu votre lettre à laquelle je réponds. Tout ce que vous me dites dans cette lettre, je l'accepte très bien, puisque moi-même j'ai entendu Conchita dire le second mois des apparitions: "Il arrivera un temps où nous nierons nous-mêmes, où nous nous contredirons les uns les autres, où personne ou presque personne n'arrivera à croire". Cela je le lui ai entendu dire moi-même le second mois des apparitions. Je continue donc à croire de la même façon, bien qu'elle-même me dise maintenant que c'est elle qui a tout fait. Mais pour croire que ce ne sont pas elles qui l'ont fait, j'ai aussi un détail qui me permet de continuer à croire (aux apparitions), selon ce qu'elle m'a dit [Le "détail", c'est ce que Maximina vient de dire avoir entendu de la bouche de Conchita, le second mois des apparitions: "l'annonce des contradictions à venir". Et ce "détail" l'empêche de douter, en ce 11 novembre 1966, un mois après le Rapport de Mgr Puchol contre Garabandal. Voir aussi page 14 de ces Mémoires les paroles de l'auteur sur le même sujet.]. Bien que tout le monde mette tout par terre, moi j'ai une chose que j'entendrai toute ma vie, même si ce n'est jamais rien [... même si on ne reconnaît jamais les apparitions].

Ici tout est déjà très pacifique, on parle peu des apparitions, bien qu'il y ait des personnes qui soient dans la crainte de l'Avertissement. Et pour l'instant c'est tout. Priez pour mon enfant que j'ai maintenant laissé en train de beaucoup pleurer en me séparant de lui. Il me disait qu'il voulait être prêtre, mais que je l'amène à un autre collège plus près pour que j'aie le voir. Si vous aviez vu quelle peine j'ai eue de le laisser. L'année prochaine déjà, si Dieu le veut, il vient à Comillas. Quelle envie j'ai de l'amener, parce que là, il est trop loin.

Bon, nous verrons quand il sera possible d'abattre cette muraille qu'il y a ici près du village. J'espère que vous viendrez nous voir comme les autres années.

C'est tout. Priez pour moi, même si ce n'est qu'un Ave Maria. Moi je ne passe pas un seul jour sans prier pour tous les prêtres.

*Maximina Gonzalez*

\* \* \*

par M. L'ABBE JOSE RAMON GARCIA DE LA RIVA  
"MEMOIRES UN CURÉ DE CAMPAGNE ESPAGNOL"

[\*plus ...31\*](#)

<a href="#">1</a>	<a href="#">2</a>	<a href="#">3</a>	<a href="#">4</a>	<a href="#">5</a>	<a href="#">6</a>	<a href="#">7</a>	<a href="#">8</a>	<a href="#">9</a>	<a href="#">10</a>	<a href="#">11</a>
<a href="#">12</a>	<a href="#">13</a>	<a href="#">14</a>	<a href="#">15</a>	<a href="#">16</a>	<a href="#">17</a>	<a href="#">18</a>	<a href="#">19</a>	<a href="#">20</a>	<a href="#">21</a>	<a href="#">22</a>
<a href="#">23</a>	<a href="#">24</a>	<a href="#">25</a>	<a href="#">26</a>	<a href="#">27</a>	<a href="#">28</a>	<a href="#">29</a>	<a href="#">30</a>	<a href="#">31</a>	<a href="#">32</a>	<a href="#">33</a>

[retourner](#)  [suite](#)

# XXXI. DEUX TEMOINS DU MIRACLE DE L'HOSTIE



Nos deux amis de Barro et d'Arras nous ont comblés. Ils nous offrent aussi un témoignage de la plus haute importance au sujet du Miracle de la Forma, du grand Miracle de l'Hostie visible sur la langue de Conchita dans la nuit du 18 au 19 juillet 1962.

Cet événement capital, nous l'avons décrit dans le livre "l'Etoile dans la Montagne".

Permettez-moi de vous demander de le relire.

## **Pépé Diez**

Avant d'aller plus loin, je voudrais saluer une fois encore mon ami fidèle, Pépé Diez, un des maçons du village. La meilleure manière me paraît être de vous livrer un de ces dialogues que nous avons tenus tous deux plus d'une fois, là-bas. Ce sera le complément de sa déposition rapportée dans notre livre.

- Pépé, avez-vous été appelé par la Commission de Santander?
- Jamais, Père.
- Mais, c'est incroyable?
- C'est la pure vérité.
- Comment peut-on expliquer qu'ils ne vous aient pas convoqué?
- Parce que cela ne leur convient pas.
- Vous dites?
- Père, il ne convient pas à cette Commission de connaître la vérité vraie!



Je pris le temps de me ressaisir, car je n'avais pas encore "comparu" moi-même, dans un restaurant de Santander, devant le chanoine Odriozola, le greffier dont on parle dans "l'Etoile dans la Montagne".

Ma stupeur passée:

— Pépé, prêteriez-vous serment, jureriez-vous devant Dieu, à l'occasion du Miracle de la Forma?

— Bien sûr.

— Très sûr?

— Père, je ne suis qu'un pauvre ouvrier. Chaque jour, je descends à Cosio pour y travailler et j'en remonte fourbu. Chaque jour, par tous les temps. De plus, j'ai une famille nombreuse, vous le savez.

— Alors?

— Alors, je jure devant Dieu, et j'affirme la réalité du Miracle de la Forma. On me coupe la main droite, et je continue à travailler de la gauche.

Après cela, si le monde entier ne reste pas confondu devant l'attitude de Santander, c'est qu'il n'avait pas connaissance non plus de la relation de M. le curé de Barro, le 22 août 1961, au sujet de la commission. C'est également parce qu'il ne sait pas que la Commission "ignore" avec la même malice, le témoignage que nous allons lire.

Bien que le témoignage de Pépé Diez, le maçon du village, soit le plus important de ceux qui ont été révélés, il y a un autre témoin du Miracle de la Forma qu'Aniceta aime beaucoup et dont elle m'avait souvent parlé: Benjamin Gomez.

Je rêvais depuis longtemps de le rencontrer.

Comment la chose s'est-elle faite? Par l'intermédiaire d'une de ses parentes de Garabandal, une mère de famille nombreuse, réfléchie et réservée, qui s'appelle Josefina.

Comme tous les habitants du village, elle a assisté à bien des apparitions. La Vierge a conduit chez elle les voyantes en extase une dizaine de fois. Elle possède un véritable trésor d'objets baisés par la Vision. On connaîtra un jour ses souvenirs de même que ceux de tant d'hommes et de femmes que la consigne cléricale de la "bouche cousue" empêche encore de parler.

Je remercie ici Josefina de m'avoir amené dans la petite maison voisine de la sienne, don Benjamin Gomez.

## **Benjamin Gomez**

Demandez-lui. Il vous regardera en face, puis vous dévisagera du haut en bas. S'il estime que vous méritez sa confiance totale, il vous invitera dans la chère petite demeure qu'il a fait aménager au village pour y passer la bonne saison. Et là, il livrera son âme.

Qui est Benjamin Gomez?

Grand, maigre, le dos un peu voûté, dans la soixantaine. Une voix grave, un peu éraillée, qui pèse tous ses mots. Un cultivateur de Pesues, à 30 km de Garabandal, qui a beaucoup travaillé, dont la retraite est la récompense d'un labeur acharné qui a compromis sa santé. Un campagnard intelligent qui semble avoir passé sa vie à réfléchir à tout. Sa réserve naturelle cache un cœur d'or que son amour de la vérité vous ouvrira.

Il m'autorise à publier la déposition qu'il a confiée, en toute simplicité, au magnétophone du R.P. Ramôn



Andreu. Qu'il me permette aussi de pouvoir vous aider à la "situer dans son cœur", en vous résumant ce que je crois pouvoir révéler de notre première conversation.

— Père, j'avais eu des difficultés avec mon curé que pourtant j'aimais bien. Je ne vous apprends rien: j'ai fait comme d'autres, je me suis écarté de la pratique religieuse. Au moment des apparitions, il y avait vingt ans que je ne m'étais plus confessé. Vous voyez le genre?

— Oui, Benjamin. Je vois le genre et toutes ses conséquences.

— J'ai vu tout ce que Josefina vous a raconté au sujet du Miracle de la Forma et d'autres extases dont une incroyable lévitation. Cela m'a fait réfléchir, jour et nuit. Dieu a bien voulu me rendre la lumière, et j'ai remis ma conscience en règle.

— A Pesues?

— Non. J'ai voulu que ce fût ici à Garabandal.

Ma santé est parfois défaillante, comme aujourd'hui, vous le constatez. Cela m'a coûté, mais j'ai fini par comprendre.

— Comprendre quoi. Benjamin?

— Qu'un chrétien doit avoir le courage de souffrir sur la terre.

— Surtout quand cette terre est comme celle-ci, la terre privilégiée de la Vierge.

— Oui, Père. Et quand le monde est ce qu'il est devenu.

— Que voulez-vous dire?

— Qu'il ne faut pas laisser la Vierge toute seule, lorsqu'elle vient à nous pour essayer de sauver l'humanité.

— Allez jusqu'au bout, Benjamin.

— Je crois avoir compris maintenant "au-dedans de moi". Je vais venir habiter le village, du moins à la bonne saison, à cause de ma santé. Je voudrais vivre près d'Elle, Lui faire oublier mon passé, la reconforter dans sa solitude...

Arrêtons-nous ici: le reste est le secret de Dieu et de Benjamin.

Quand vous irez ou quand vous retournerez dans le petit village où il est impossible de ne pas se croiser, vous rencontrerez sûrement don Benjamin Gomez. Mettez votre main dans la sienne qui est aussi large que loyale. Vous regarderez les rides de son visage : elles sont lumineuses. Ses beaux yeux devenus si fraternels vous souriront. Attardez-vous avec lui. Vous sentirez vite que cette âme peu commune porte, avec Notre-Dame du Carmel, — généreusement et fidèlement — le poids de l'humanité pécheresse. Imité-le, c'est l'un de nos chefs de file parce qu'il a la grâce insigne de s'ignorer.

*M. Laffineur.*

\* \* \*

par M. L'ABBE JOSE RAMON GARCIA DE LA RIVA  
"MEMOIRES UN CURÉ DE CAMPAGNE ESPAGNOL"

[\*plus ...32\*](#)

## XXXII. INTERVIEW DE DON BENJAMIN GOMEZ

*Interview enregistrée à Burgos par le R.P. Ramon Maria Andreu du témoin oculaire de la communion miraculeuse du 18-7-1962, Don Benjamin Gomez, de Pesues (prov. Santander).*

(La transcription en espagnol, de la bande enregistrée, a été faite, par Don José Ramon Garcia de la Riva, curé de Barro. Celle d'espagnol en français est littérale, ce qui lui laisse toute sa saveur).

— Parlons de ce jour de la Communion.

D'abord les présentations: comment vous appelez-vous?

— Benjamin Gomez, pour vous servir.

— Benjamin Gomez.... originaire de... ?

— De Potes.

— De Potes... Cabezón de Liebana... Et vous habitez?

— A Pesues.

— Bien! A part les autres choses que vous avez vues et dont vous pouvez témoigner, et que nous vous demanderons bientôt, passons au jour de la communion de Conchita... qui eut lieu... ?

— Le 18 juillet... le 18 juillet 1962, oui, oui...

— Bon, nous allons commencer. Ce... cet événement, d'abord, vous l'avez vu?

— Mais oui, pardi! Je l'ai vu!

— Et vous l'avez bien vu?

— Je pense bien!

— Et à quelle distance de l'enfant vous trouviez-vous à ce moment-là?

— Tout à fait à côté d'elle, à ses pieds... tout à fait...

— Qui était devant vous?

— Devant moi il n'y avait personne, car c'était moi qui étais le premier à ses pieds...

— Bien, et pourriez-vous dire à quelle distance du visage de la petite vous vous trouviez?

— Eh bien, à une très faible distance, à peu près à... voyons... combien pouvait-il y avoir?... Enfin une distance presque nulle au moment où je regardais la bouche de l'enfant, heu... enfin, puisque vous voulez...

— Un mètre?



— Couci... couça... mais même pas un mètre, même pas cinquante centimètres.

— Ah! voilà! Très bien! Le geste que vous venez de faire avec le micro a été à peu près celui d'un empan, [*Soit 22 centimètres environ*] n'est-ce pas?

— Oui, effectivement.

— Bien, et maintenant, racontez-nous point par point tout ce que vous avez vu à partir du moment où la petite apparut devant vous.

— Eh bien! regardez. Moi, j'étais dans le chemin qui longe sa maison. Quand la petite sortit de chez elle, et comme j'aime toujours être un peu en avant, quand c'est faisable, car de cette manière je marche et regarde en arrière, tandis que si je suis derrière, je ne vois rien... mais la petite était sur le point de me dépasser à cause de la multitude de gens qu'il y avait, et moi je reculais... Au moment où elle arriva presque à ma hauteur... eh bien! elle tomba à genoux, moi voyant qu'elle s'approchait de moi, je m'étais arrangé pour me placer près d'elle, le plus près possible. Lorsqu'elle tomba à genoux, j'étais à ses pieds, tout à fait... Cette enfant tombe à genoux. Elle a les bras étendus le long du corps, regardant le ciel comme toujours (on peut dire comme toujours, chaque fois qu'elles sont en extase, eh bien! c'est leur habitude; quoi qu'il en soit, c'est comme ça, bon...) Elle tombe, la bouche fermée. Elle resta la bouche fermée un peu de temps... assez pour la voir... elle ouvre la bouche... sans hâte... elle reste la bouche ouverte encore un peu de temps... assez pour que tout le monde puisse voir qu'elle avait la bouche ouverte... elle sort la langue, entièrement, peu à peu; elle la tire tout ce qu'il y a de mieux, elle la tire si fort! Elle est nette, aussi... moi je regarde la bouche... et dans cette bouche-là, il n'y avait rien de rien... absolument rien... C'est alors qu'une cousine [*Josefina*] qui se trouvait derrière moi, m'appelle et me dit: "Benjamin, c'est que je ne vois pas.." Je ne fais rien de plus que de dévier le regard un moment (un moment très court, on peut dire, car cela a dû être très rapide): lorsque je repose mes yeux sur la langue, l'Hostie était déjà formée. Elle l'eut sur la langue pendant un temps suffisant pour que tous ceux qui étaient devant (et nous n'étions pas un petit nombre) puissent voir... alors, lorsque la chose devait arriver, elle remet sa langue avec l'hostie dans sa bouche... elle ferme la-bouche... et l'enfant se lève et continue son chemin vers l'église... Ceci est toute la vérité sur ce qui se passa là-bas.

— Bien. Et comment était l'Hostie?

— Ah! L'Hostie! Ceci, mon ami, c'est très difficile à dire. Si difficile que c'est presque, presque impossible. On m'a déjà bien pressé et j'ai déjà dû raconter ce petit fait, mais je n'ai jamais pu trouver une comparaison quelconque avec aucune chose de ce monde. Même à mon âge de 61 ans, je ne l'ai jamais vu.

L'Hostie était blanche, mais un blanc... C'est qu'il resplendissait, ce blanc... Certains me disent que la lanterne... non... je ne crois pas que la lanterne pût l'intensifier, mais c'était un blanc... un tel blanc que je n'en trouve aucun de semblable sur la terre, aucun comme celui-ci, dis-je; et c'est que me trouvant dans l'obligation de le démontrer par quelque chose de semblable, j'ai trouvé une comparaison très minime dans la neige... la neige... celui qui a déjà vu la neige dira qu'à certaines heures du jour, lorsque la neige est gelée, celle-ci resplendit et même blesse la vue (du moins la mienne, eh !); et ceci est tout le contraire. Si la neige blesse, ceci réjouit le regard... une chose enfin, que moi sur la terre, je le répète, je ne trouve rien que l'on puisse dire lui ressembler, même la moitié, même une très petite partie. En guise de comparaison je parle de la neige comme de la millième partie de ce que ce pourrait être, enfin...

— Et la taille?

— Ah! Elle était très grande... J'ai dit que la taille dépassait une pièce de cinq douros [*Cette pièce est assez semblable à la vieille pièce de 5 francs en argen, d'autrefois.*], mais j'ai regardé une pièce de cinq douros au-dessus d'une autre et je trouve, il me semble, que c'était plus près de deux pièces, l'une au-dessus de l'autre,

que d'une seule... Cette hostie n'était pas non plus complètement ronde. La petite ayant la langue très tirée, (car en réalité elle l'avait beaucoup sortie) la langue descend de plus en plus, et ainsi l'hostie s'abaissait un peu; un peu plus longue, pas tellement, mais elle n'était pas toute ronde non plus... elle n'était pas toute ronde.

— Et le visage de l'enfant pendant ce temps-là?

— Ah! Cela était angélique, en vérité, angélique... ce visage-là se transforme beaucoup quand on le voit passer de l'état normal à ces moments-là... vraiment angélique ; le visage change beaucoup, et c'est visible pour celui qui l'a vu une fois, et qui a bien voulu regarder, à mon avis du moins, et mes yeux, je crois, ne voient pas une chose qui n'est pas. Ce n'est pas que je le dise, c'est que je regarde avec satisfaction, en partie, mais sans illusion aucune non plus. Car on ne me fait pas voir à moi ce qui n'est pas, je crois...

— Et avez-vous senti quelque chose, en vous, lorsque vous avez vu la communion de la petite?



— Bien sûr! allons donc! En partie naturellement je devais penser que cela ne pouvait être chose de la terre, et comme ce n'était pas une chose de la terre, eh bien oui j'ai ressenti une satisfaction, oui, mais aucune illusion non plus... une satisfaction, oui, en le voyant j'ai pensé à une chose divine, mais ce n'est pas pour être raconté. Et ce n'est pas que je vais croire ce que je n'ai pas vu!, non, non, mon ami, même pas pour en parler... ce n'est pas que je sois tellement catholique, je ne le suis pas tant que ça, et c'est la vérité!

— Bien, et... lorsque vous avez vu la langue nue de la petite, avez-vous pensé quelque chose?

— Moi, j'ai pensé — d'après ce qu'elle avait dit — qu'elle recevait la communion...

Ici, voyez-vous, je voudrais dire quelque chose de ceux qui, semble-t-il, parlent contre... En réalité je ne crois pas qu'ils ont vu ce dont ils parlent, car aucun de ceux qui étaient venus n'osera dire un mensonge. Mais oui il ne manque jamais de gens pour parler de ce qu'ils n'ont pas vu. Il me semble qu'une personne a dit que la petite avait l'hostie dans la bouche; d'autres qu'elle l'avait dans la main... Et maintenant je demande: si alors elle l'avait dans la bouche, ma parole ne suffit pas?... Qui l'a vue rentrer la langue dans sa bouche pour en sortir l'hostie?... A la vérité, aucun de ceux qui étaient présents ne pourra le dire, moi je crois que non. Et si elle la tenait dans la main, quel est celui qui l'a vue la poser sur sa langue?... Personne ne dit cela, mais *on* dit, *on* dit qu'elle l'avait dans la bouche; *on* dit... Mais dire: c'est un tel qui l'a vu et c'est moi qui le dis, ça change beaucoup... Je n'ai pas encore rencontré quelqu'un qui m'ait dit: c'est un tel qui l'a vu, car je crois que l'on ne peut pas le trouver... et à mon avis ce sont là calomnies très certaines.

— Et lorsque vous avez vu la langue vide, n'avez-vous pas pensé que la petite s'était trompée?



— Vide? C'est-à-dire?

— Propre, nette.

— Propre? Ah! Mais non! Car ayant d'abord la bouche ouverte, moi je pensais que comme elle l'avait dit, que quelques jours auparavant elle l'avait fait dire aux quatre vents, comme je le dis, que tel jour elle recevrait la communion, c'est-à-dire le 18 juillet, qu'elle recevrait la communion d'un ange — disait-elle — je ne crois pas qu'elle faisait erreur. Il me semble que non. Car si personne ne l'a vu, et puisqu'elle avait la langue nette, et puisqu'il n'y avait rien dans sa bouche... qui la lui donna?... Ne devons-nous pas croire que ce fut l'ange et que Conchita a entièrement raison? Je crois que oui. Ecoutez. Combien virent la langue vide?... Combien ont pu la voir? Eh bien beaucoup... car nous étions nombreux, nous qui étions là-bas; quelques-uns tout près et d'autres plus loin, beaucoup durent la voir... la langue nette... la langue entièrement nette... car elle l'avait sortie pendant assez de temps... Oui, tout cela elle le fit avec calme. Suffisamment de temps pour que tout le monde pût le voir à loisir... oui, et cela sans aucune hâte.

— Bon. Et pourquoi beaucoup ont-ils rejeté ces faits?

— Ah! Voilà, mon ami, voilà! Je ne le sais pas, je vous dis que je ne suis pas catholique, on ne peut pas m'appeler un catholique, je ne le suis pas, je crois que je ne le suis pas...

— Allons-donc!, catholique... vous voulez dire que vous ne pratiquez pas assez, puisque vous êtes baptisé, n'est-ce pas?

— Oui, évidemment, oui, mais cela ne suffit pas. Pour être catholique, il me semble que beaucoup d'autres choses soient nécessaires, et voyez, je l'ai dit à beaucoup — et me suis peut-être trompé — je n'ai aucune... enfin, aucune science pour dire ces choses, mais c'est bien vers le mal que nous allons... Et si nous en convenons, nous devons, je crois, nous rapprocher des commandements de Jésus-Christ... et ceux-ci ne nous attirent pas... parce qu'il nous faut alors faire attention à notre âme, et le corps doit en souffrir, autrement dit, il faut lui ôter beaucoup de choses qui nous préoccupent aujourd'hui, et qui à mon avis, ne sont pas raisonnables.

— Bien. Et avez-vous changé un peu après tout cela?

— Mais bien sûr, j'ai beaucoup changé, j'ai beaucoup changé, ce que cela m'a fait changer! Je dois rire, il n'y

a pas d'autre solution (que de changer)! Dans ce village-là on a vu de très grandes choses... et mon ami, ce n'est pas que j'étais près de dire que Dieu n'existait pas... mais, la vérité, c'est que je ne m'en préoccupais pas beaucoup... qu'il n'était rien pour moi... oui, pour le blesser, oui pour l'offenser très souvent. Et après tout cela, je vais être franc (pourquoi dirai-je le contraire, on peut le vérifier chez celui qui m'a confessé au mois d'avril) j'avais été 22 ou 23 ans sans me confesser... et c'est beaucoup n'est-ce pas?

— Vous avez été content?

— Oui, mon ami, oui, satisfait. Au moment de la... quand elle avait la bouche ouverte, eh bien, j'ai certainement manqué d'éducation, je le reconnais, du fait que je me mis à regarder sa bouche avec satisfaction et patience, sans aucune hâte. J'empêchais certainement les autres de voir, mais, c'est qu'en d'autres occasions, j'avais cédé le pas à d'autres et je ne voyais rien. Cette fois-là, je voulus en profiter pour savoir la réalité de la vérité, oui.

— Pourquoi êtes-vous allé à Garabandal la première fois?

— Moi? En curieux. Pour voir ce qui se passait là-bas. Un curieux de plus. On disait qu'à San Sebastian la Vierge apparaissait. Donc j'y vais.

— Et dès le premier jour, vous avez eu bonne impression?

— Dès ce jour, bien sûr, comme je vous l'ai dit. Depuis le premier jour cette foule immense m'a impressionné. Il y avait tellement de personnes que le chemin ne leur suffisait pas, bien qu'il soit déjà large. Il y avait des gens jusqu'aux Pins. Et des jeunes faisaient un carré avec quatre bâtons pour que les petites puissent se mettre à l'intérieur.

Un ami qui était près de moi me dit: si c'est comme hier, nous ne verrons rien. Moi, je lui demande "que s'est-il passé hier?" Et il me dit que comme des prêtres et des photographes entouraient les fillettes, les autres ne virent rien: "même pas nous qui étions tout près, nous n'avons rien vu". Je lui dis: "bon, on va voir — le pauvre est mort maintenant, il était de Cosio — si tu m'aides aujourd'hui, tous nous verrons". Et il me dit: "oui, bien sûr, tout ce que je peux, mon vieux".

Un autre qui était à ma gauche me dit: "moi aussi je vais vous aider".

— Bon! Allons-y! Nous allons voir ce qui se passe aujourd'hui.

Comme je l'ai déjà dit, il y avait beaucoup de monde en haut du chemin, parce qu'il n'y avait pas de place en bas.

A ce moment arrivèrent les quatre fillettes. Elles arrivèrent ensemble. Elles s'agenouillèrent et à mon avis commencèrent à prier; on n'entendait rien, mais c'était presque certain qu'elles priaient. Parfois elles faisaient le signe de la croix, enfin tout sur un plan religieux. On ne voyait rien d'autre, du moins à la vue. Bon. Sur ce, étaient arrivés 3 ou 4 prêtres et ils se mettent devant les petites. Je leur dis alors: "écoutez, retirez-vous de là. Aujourd'hui ce n'est pas hier"; mais ils n'en tinrent pas compte.

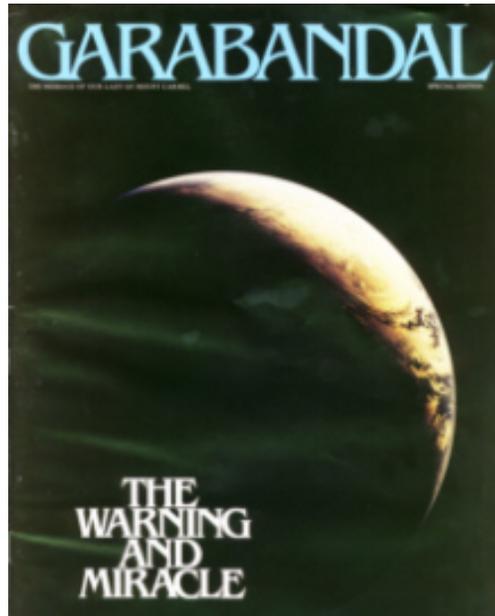
J'avais un bâton, et à une femme qui était un peu en avant, je dis: "holà! Madame! Dites à ces personnes de regarder en arrière!"

Effectivement la brave dame alors dit aux prêtres: "on vous appelle là-bas!". L'un d'eux regarde en arrière, et je lui dis: "écoutez, venez un peu ici!". — Non, dit-il, nous devons voir, nous sommes venus ici pour ça — Les autres aussi, que je lui réponde, et nous sommes tous venus pour cela, et que celui qui peut voir, qu'il voie. De façon que vous, contre le mur, vous pourriez voir aussi bien".



## XXXIII. L'AVERTISSEMENT DE GARABANDAL

*M. Laffineur:* Je transcris fidèlement les paroles de Conchita à différentes personnes au sujet de l'Avertissement.



19 juin 1965

"Voici par écrit l'Avertissement qui me fut donné par la Sainte Vierge quand j'étais seule aux Pins, le 1er janvier de cette année. Je transcris fidèlement le texte tel que je l'ai reçu".

### L'AVERTISSEMENT

L'Avertissement que la Vierge va nous envoyer.

C'est comme un châtiment. Pour rapprocher les bons davantage de Dieu, et pour avertir les autres.

En quoi consiste l'Avertissement, je ne puis le révéler. La Vierge ne m'a pas dit de le dire. Ni rien de plus.

Dieu voudrait que grâce à cet Avertissement. NOUS NOUS AMENDIONS ET QUE NOUS COMMETTIONS MOINS DE PECHES CONTRE LUI.

Comme je demandais à Conchita si cet Avertissement causerait la mort, elle écrivit immédiatement en note:

"Si nous en mourons, cela ne sera pas le fait de l'Avertissement lui-même, mais bien de l'émotion que nous ressentirons en voyant et en sentant l'Avertissement".

Ces paroles simples et précises sont très claires. Elles devraient suffire. Comme auraient dû suffire celles de Lucie de Fati-ma, écrivant à son évêque en 1938: "Monseigneur, je crois que ce qu'on a appelé" l'aurore boréale "est le signe que la Sainte Vierge m'a donné que les événements prophétisés sont proches". Or, ces événements firent 26 millions de morts qu'on a déjà oubliés.

13 septembre 1965

Conchita disait à une jeune fille appelée Angelita:

" Si je ne connaissais pas l'autre châtiment qui viendra, je te dirais qu'il n'y a pas de plus grand châtiment que l'Avertissement.

Tout le monde aura peur, mais les catholiques le supporteront avec plus de résignation que les autres.

Il durera très peu de temps".

14 septembre 1965

Conchita répondait aux américains. (Il s'agit des deux premières réponses à l'interrogatoire par écrit des Américains, le 14 septembre 1965).

"— L'Avertissement est une chose venant directement de Dieu.

Il sera visible par le monde entier, quel que soit l'endroit où l'on se trouvera.

— Il sera comme la révélation (intérieure, à chacun de nous) de nos péchés. Les croyants aussi bien que les incroyants, et les gens de n'importe quelle région le verront et le ressentiront". (voir "l'Etoile dans la Montagne".)

22 octobre 1965

Conchita s'explique longuement avec une dame espagnole:

— Conchita, une comète s'approche de la terre. Ne serait-ce pas cela l'Avertissement?

— J'ignore ce qu'est une comète. Si c'est quelque chose de la volonté des hommes je réponds: non. Si c'est quelque chose que Dieu fera, c'est bien possible.

La dame continue:

"Nous sortons vers l'église et Conchita me prend par le bras.

— Conchita, prie pour moi, j'ai très peur.

— Oh! oui l'Avertissement est très redoutable! Mille fois pire que les tremblements de terre.

Elle pâlit.

— Quelle est la nature de ce phénomène?

— Ce sera comme du feu. Il ne brûlera pas notre chair, mais nous le ressentirons corporellement et intérieurement. Toutes les nations et toutes les personnes le ressentiront de même. Aucun n'y échappera. Et les incroyants eux-mêmes éprouveront la crainte de Dieu.

Même si tu te caches dans ta chambre et fermes les volets, tu n'échapperas pas, tu ressentiras et tu verras quand même. Oui, c'est vrai. La Sainte Vierge m'a dit le nom du phénomène.

Ce nom existe dans le dictionnaire (espagnol). Il commence par un "A". Mais elle ne m'a pas dit de le dire ou de le taire.

— Conchita, j'ai si peur!

Souriante et affectueuse, Conchita presse le bras de son amie.

— Oh, mais après l'Avertissement, tu aimeras beaucoup plus le Bon Dieu.

— Et le Miracle?

— Le Miracle ne tardera pas à venir".

Mars 1966

Conchita me fit écrire la lettre suivante:

"Conchita m'a demandé de vous écrire de continuer plus que jamais, et pour des motifs plus urgents que dans le passé, la diffusion du Message.

Elle m'a demandé aussi de vous écrire d'être tous sûrs de la venue de l'Avertissement et du Miracle qui le suivra.

"L'Avertissement, c'est comme une chose très effrayable qui se passera dans le ciel. La Sainte Vierge m'a annoncé l'événement par un mot qui commence par un "A", en espagnol. N'oubliez pas ce message que Conchita m'a chargé de vous transmettre. Que les amis de Garabandal continuent à propager et à diffuser les Messages.

La Sainte Vierge les en récompensera".

## **L'AVERTISSEMENT EST UNE PROPHETIE**

Elle date du 1<sup>er</sup> janvier 1965. Sa réalisation doit être un nouveau motif — et quel motif — de crédibilité pour qui que ce soit [Celui-là, du moins, Santander ne pourra essayer de l'étouffer, comme il le fit pour le Miracle de l'Hostie, pour le 18 juin 1965, pour tout le reste....]. De plus et surtout, l'annoncer, reprendre ce que nous affirmons depuis le 18 juin 1965 est, de toute évidence, une des attitudes les plus fraternelles que nous puissions avoir à l'égard du monde entier. L'heure venue, on comprendra la fermeté intellectuelle absolue avec laquelle nous n'avons jamais hésité à nous compromettre totalement au sujet de Garabandal.

## **COMPLEMENT D'INFORMATION SUR CET AVERTISSEMENT.**

Conchita s'adresse à un de ses confidents:

Nous allons avoir à subir un jour un désastre horrible. Dans toutes les parties du monde. Personne n'y échappera. Les bons pour se rapprocher de Dieu, les autres pour qu'ils s'amendent.

Il est préférable de mourir plutôt que de subir pendant cinq minutes seulement ce qui nous attend".

(Rappelons-nous ici les paroles à Angelita sur la durée de l'Avertissement: muy poco, très peu de temps!)

"— Nous pouvons le subir aussi bien de jour que de nuit, que nous soyons au lit ou non.

Si on en meurt, ce sera de peur.

Je pense que le mieux serait d'être à ce moment-là dans une église, près du Saint-Sacrement. Jésus nous donnerait des forces pour nous aider à le subir".

Ici l'interlocuteur intervient:

— Lorsque nous verrons cela venir, nous irons tous à l'Eglise.

— Je pense que ce serait, en effet, le mieux; mais peut-être tout deviendra-t-il ténèbres, et ne pourrons-nous pas nous y rendre.

(Attention, ces paroles n'ont rien de commun, semble-t-il, avec les "journées de ténèbres" dont on entend

parfois parler).

— Ce sera horrible au plus haut point. Si je pouvais vous le dire comme la Vierge me l'a dit!

Mais le châtement, lui, sera bien pire.

## **ON VERRA QUE L'AVERTISSEMENT NOUS ARRIVE A CAUSE DE NOS PECHES.**

Il peut se produire d'un moment à l'autre, je l'attends tous les jours.

Si nous savions ce que c'est, nous serions horrifiés à l'extrême". L'interlocuteur intervient une seconde fois:

— Pourquoi ne le publies-tu pas pour que les gens qui montent au village le sachent?

— Je suis fatiguée de l'annoncer, et le monde n'en fait aucun cas.

Quelques jours plus tard, on revient sur le sujet.

— Conchita, depuis que tu m'as fait ces confidences, à chaque instant, j'ai une pensée pour le Ciel.

— Moi aussi, et spécialement quand je vais au lit. Mais j'ai quand même très peur que cela n'arrive la nuit.

## **NOUS NE NOUS FIGURONS PAS A QUEL POINT NOUS OFFENSONS LE SEIGNEUR.**

La Vierge m'a dit que le monde sait bien qu'il y a un Ciel et un Enfer. Mais ne voyons-nous pas qu'on y pense seulement par crainte et non par amour de Dieu?

A la suite de nos péchés NOUS SERONS NOUS-MEMES CAUSE de la NATURE de l'AVERTISSEMENT. Et nous le subirons pour Jésus, pour les offenses que nous faisons à Dieu".

## **CONCLUSION**

Je n'ai ni le don, ni les vertus des vrais prophètes. J'ai répété tout simplement, avec la conviction la plus profonde, les paroles de Conchita. Une fois de plus à la lumière du passé de Garabandal, j'affirme avec la plus grande assurance:

**NOTRE-DAME DU CARMEL DE GARABANDAL NE MENT JAMAIS, NI SA MESSAGERE NON PLUS.** [ *Ce dernier chapitre XXXIII est la reproduction d'un tract que Conchita à pris la responsabilité de signer en trois exemplaires, le 19 août 1970*].

*M. Laffineur*

M. L'ABBE JOSE RAMON GARCIA DE LA RIVA  
"MEMOIRES UN CURÉ DE CAMPAGNE ESPAGNOL"

<a href="#">1</a>	<a href="#">2</a>	<a href="#">3</a>	<a href="#">4</a>	<a href="#">5</a>	<a href="#">6</a>	<a href="#">7</a>	<a href="#">8</a>	<a href="#">9</a>	<a href="#">10</a>	<a href="#">11</a>
<a href="#">12</a>	<a href="#">13</a>	<a href="#">14</a>	<a href="#">15</a>	<a href="#">16</a>	<a href="#">17</a>	<a href="#">18</a>	<a href="#">19</a>	<a href="#">20</a>	<a href="#">21</a>	<a href="#">22</a>
<a href="#">23</a>	<a href="#">24</a>	<a href="#">25</a>	<a href="#">26</a>	<a href="#">27</a>	<a href="#">28</a>	<a href="#">29</a>	<a href="#">30</a>	<a href="#">31</a>	<a href="#">32</a>	<a href="#">33</a>

[retourner](#)



[fini](#)